

LE PRÉCURSEUR



VOL. VIII. 17^e année

MONTRÉAL, MARS-AVRIL 1936

No 8

Œuvres des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

AU CANADA

MAISON MÈRE, 314, ch. Ste-Catherine, Outremont, près Montréal (F. en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison Mère et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinoises. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: LE PRÉCURSEUR. Bibliothèque missionnaire gratuite.

NOVICIAT, Pont-Viau (près Montréal), Cté Laval

HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS, 112 ouest, rue Lagauchetière, Montréal

Enseignement du catéchisme aux Chinois. (Fondée en 1918)
Les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

NOMININGUE, P. Q. (Béthanie) (Fondée en 1914)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles.

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Germain (Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance. Cours privés de français, d'anglais, de musique et de peinture.

VILLE DE JOLIETTE, 100, rue St-Louis (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du Saint Sacrement. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Atelier d'ornements d'église. Ouvroirs pour les missions.

VILLE DE QUÉBEC, 4, rue Simard (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Récollection pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Leçons privées de peinture.

VILLE DE VANCOUVER, 236, Campbell (Fondée en 1921)

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langues et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure (Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Œuvre chinoise. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

QUÉBEC, 651, rue St-Cyrille (Fondée en 1928)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions.

VILLE DE GRANBY, 35, rue Dufferin (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Patronage pour jeunes filles. Cercles de couture pour les missions. École. Jardin de l'Enfance.

CHICOUTIMI, 61, rue Jacques-Cartier (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Cercle de couture pour les missions. Patronage pour jeunes filles.

VILLE DE GRANBY, 285, rue Principale (Fondée en 1931)

Patronage de « l'Immaculée-Conception » pour jeunes filles.

SAINTE-MARIE DE BEAUCE (Fondée en 1932) École apostolique.

VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Jean-Baptiste (Fondée en 1932)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Jardin de l'Enfance.

VILLE DE SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain (Fondée en 1935)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. (A suivre à la page 3 de la couverture)

Prière d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

à soutenir leurs œuvres en leur procurant
du travail



ES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur Maison Mère et de leur Noviciat.

Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

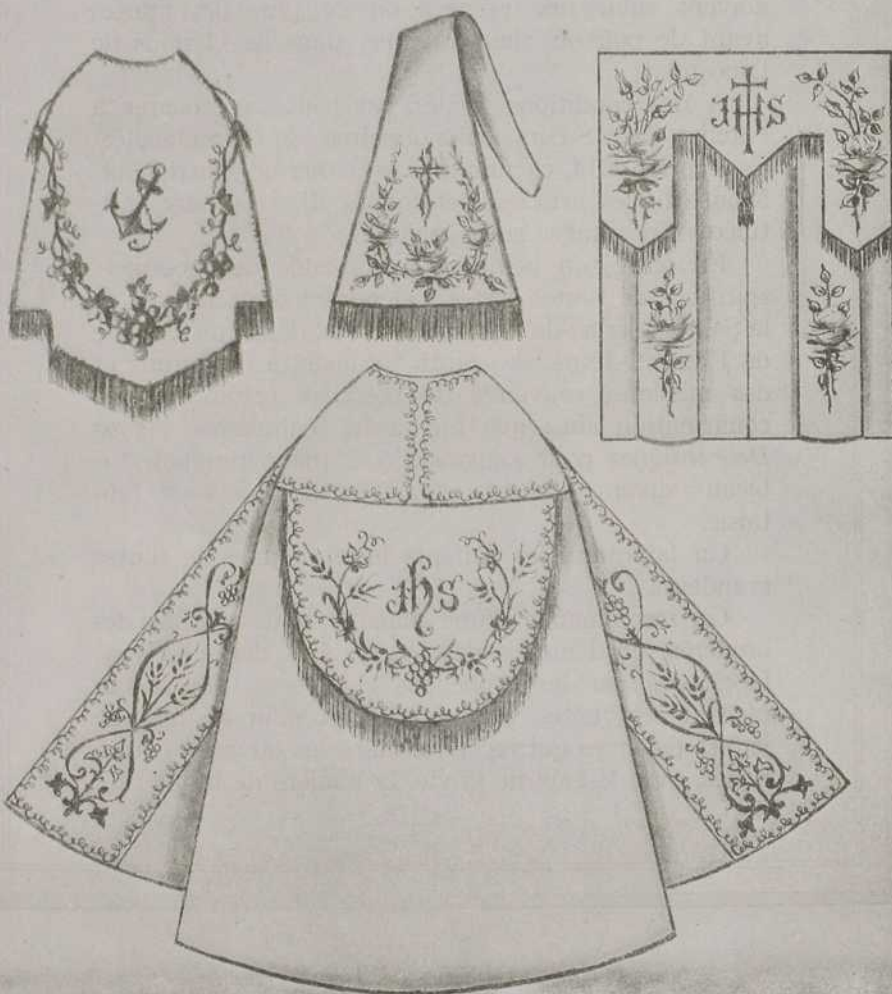
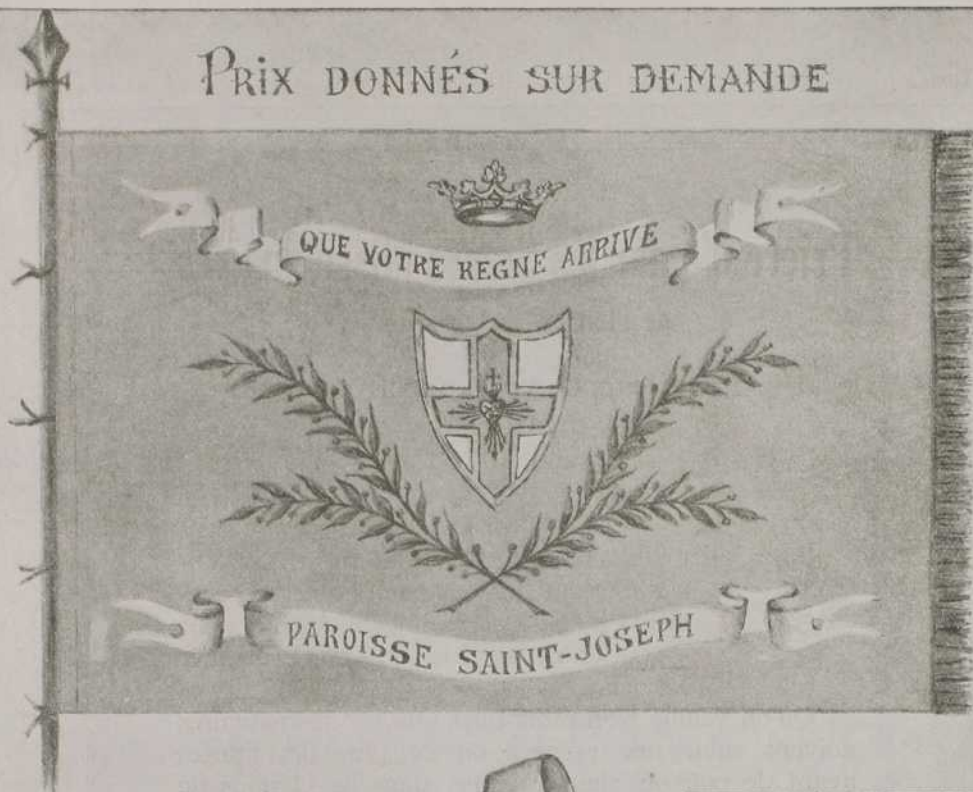
A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal, les articles mentionnés dans la page intitulée « Encourager notre atelier... »

En outre, on peint sur commande des bouquets spirituels de toutes sortes, calendriers avec images de la Sainte Vierge, de la sainte Famille, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de sainte Bernadette Soubirous et des missions, souvenirs de première communion et confirmation ainsi que brassards, scapulaires, *Agnus Dei*, insignes pour congrégations, monogrammes, tableaux divers, coussins et différents objets de fantaisie.

On fait aussi les Enfants-Jésus en cire de toutes grandeurs.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. Ces dentelles sont fabriquées par les orphelines chinoises. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes païennes qui reçoivent dans les ouvriers catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.

PRIX DONNÉS SUR DEMANDE



Encourager notre atelier c'est venir en aide à nos missions

Chasuble, damassée, galon de soie.....	\$ 17.00 et \$ 25.00
» moire antique avec beau sujet.....	25.00 » 35.00
» moire antique, riche broderie d'or..	75.00 » 100.00
» en velours, galon et sujets dorés..	35.00 » 40.00
» drap d'or fin, sans ou avec une très riche broderie d'or à la main...	50.00 » 90.00
Voile huméral.....	7.00 » plus
Chape, damas, galon de soie et doré.....	30.00 » 50.00
» moire antique, avec riche broderie d'or.....	70.00 » 90.00
» drap d'or, avec beau sujet et broderie d'or en relief à la main.....	100.00 » 150.00
Aube, avec dentelle guipure.....	8.00 » plus
Surplis en toile avec dentelle.....	5.00 » »
Tapis d'autel en feutre, vert ou rouge.....	5.00 » »
Voile de tabernacle.....	5.00 » »
Voile de ciboire.....	4.00 » »
Signet pour bréviaires, peint.....	1.00 » »
Collier pour « Ligue du Sacré-Cœur ».....	8.00 » »

Grande variété de bannières et de dais confectionnés à notre atelier.

Drapeaux en soie, brodés et peints à la main. Hampe en chêne. Lance et raccord cuivre verni or. Frange or mi-fin au bout flottant.

Description et prix donnés sur demande.

ENFANTS-JÉSUS EN CIRE

Longueur	Longueur
5 pouces.....\$ 2.50	14 pouces.....\$16.00
7 » 4.00	17 » 25.00
9 » 7.00	22 » 35.00
12 » 14.00	

Lingerie d'autel	{	Amicts.....	\$12.00 la douz.
		Amicts, toile 2 ^e qualité.....	10.80 » »
		Corporaux.....	8.50 » »
		Manuterges.....	4.50 » »
		Purificatoires.....	5.00 » »
		Pales.....	4.00 » »
		Nappes d'autel.....	6.00 chacune

Nous fournissons les *hosties* aux prix suivants:

Petites.....	\$1.20 le mille
Grandes.....	0.40 » cent

MOYENS PRATIQUES

d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

En contribuant par des aumônes à :

L'agrandissement de la chapelle de la Maison Mère . . .	
La construction de chapelles en pays de missions	
Entretien annuel de la lampe du sanctuaire dans nos maisons du Canada et en pays de missions \$	20.00
Fondation d'une bourse pour le soutien d'une Sœur missionnaire	1,000.00
Entretien annuel d'une vierge catéchiste	50.00
Entretien et instruction annuels d'une orpheline	40.00
Fondation d'un berceau à perpétuité	200.00
Soins annuels d'un lépreux ou lépreuse	60.00
Entretien mensuel d'un berceau	5.00
Rachat d'un bébé viable	5.00
Rachat d'un bébé moribond	0.25
Entretien mensuel d'une Sœur missionnaire	10.00
Entretien mensuel d'une novice se préparant pour les missions	10.00
S'abonner au PRÉCURSEUR	1.00

ABONNEMENT AU « PRÉCURSEUR »

*La revue LE PRÉCURSEUR paraît tous les deux mois
L'abonnement, payable d'avance, est de \$1.00 par année*

Adresse: 314, Chemin Sainte-Catherine, Outremont, P. Q., Canada

Abonnement à vie: \$20.00

Le missionnaire ne doit pas être seul à se sacrifier. Il faut que tous les chrétiens s'unissent et viennent en aide à son travail par leurs prières et leurs aumônes.

Notice de l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

*De toutes les œuvres divines, la plus divine,
c'est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.*
S. DENIS

Origine. — Cet Institut, destiné aux missions étrangères, débuta le 3 juin 1902, à Notre-Dame-des-Neiges, près Montréal, sous le bienveillant patronage de Son Excellence Mgr Paul Bruchési et sous la direction de feu l'abbé Gustave Bourassa, curé de Saint-Louis-de-France.

Le 1^{er} mai 1903, la Communauté naissante se transporta au numéro 27, chemin Sainte-Catherine, Outremont.

En décembre 1904, Mgr l'Archevêque de Montréal, se trouvant à Rome pour prendre part aux fêtes du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, soumettait à Sa Sainteté Pie X l'œuvre projetée. « Fondez, Monseigneur, lui dit alors l'auguste Pontife, et toutes les bénédictions du ciel descendront sur le nouvel Institut, auquel vous donnerez le nom de Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. »

Le 8 août 1905, anniversaire de sa consécration épiscopale, Son Excellence Mgr Bruchési recevait les vœux des deux premières religieuses et donnait le saint Habit à trois postulantes.

En 1909, sur l'appel de Son Excellence Mgr Mérel, vicaire apostolique du Kouang-Tong, la Société ouvrait à Canton, Chine, sa première maison. En 1913, la Mission catholique lui confiait l'importante Léproserie de Shek Lung, et en 1916 le gouvernement chinois lui donnait la direction d'une nouvelle Crèche à Tong Shan, près Canton ¹.

But de la Société. — Le but de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception est la propagation de la foi chez les nations infidèles, en esprit d'action de grâces. En conséquence, chaque sujet, par l'émission des vœux dans la Société, voue à Dieu ses forces et sa vie à l'extension du règne de Jésus-Christ et de son Immaculée Mère, comme un holocauste de perpétuelle reconnaissance, tant en son nom qu'en celui de tous les hommes.

Esprit de la Société. — Les vertus qui doivent caractériser les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, sont: la reconnaissance, l'humilité, l'obéissance, la charité, la joie spirituelle, l'amour du travail et de la vie cachée, l'esprit de foi et de prière, le zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Œuvres en pays infidèles. — L'exercice de toutes les œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle: instruction des enfants indigènes, des catéchumènes et des néophytes; formation de religieuses indigènes et de vierges catéchistes, assistance des mourants païens et chrétiens; crèches, orphelinats, écoles de gardes-malades, écoles industrielles, ouvriers, dispensaires, léproseries, etc.

Œuvres en pays chrétiens. — Diffusion des Œuvres de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi, ainsi que des revues faisant connaître les missions.

1. Voir adresses des autres Missions sur la couverture.

Création d'écoles apostoliques ou maisons de recrutement.

Procures où l'on reçoit les dons en argent et en nature pour les missions.

Ecoles pour les enfants des nations idolâtres résidant au pays; direction de cours spéciaux pour les adultes païens; instruction religieuse des catéchumènes et assistance des mourants chinois, nègres, etc.

Ligues de prières et de sacrifices pour l'extinction des sociétés anti-religieuses.

Retraites fermées pour les dames et les jeunes filles.

Exercices spirituels. — Persuadées que la piété est l'aliment de la charité et du zèle, et qu'elle est indispensable aux œuvres qui leur sont propres, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception joignent la vie contemplative à la vie active. Elles vaquent aux exercices suivants: Audition de la sainte messe, Oraison matin et soir, Lectures spirituelles, Récitation du Rosaire en commun, Chemin de la croix en commun, Retraites mensuelles et annuelles, Heures d'adoration devant le Saint Sacrement exposé: chaque dimanche et vendredi de l'année et à toutes les fêtes de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge, le Saint Sacrement est exposé toute la journée. Il est aussi exposé tous les jours de l'année dans les lieux où l'Ordinaire du diocèse le désire.

Fêtes principales. — La Pentecôte et l'Immaculée-Conception.

Conditions d'admission au Noviciat. — La première des qualités exigées des aspirantes au Noviciat est un ardent désir de se dévouer à l'Œuvre des Missions. Elles doivent y ajouter certaines qualités naturelles: jugement sain, droiture, simplicité, générosité et force de caractère.

L'Institut ne comptant qu'une seule catégorie de religieuses, toutes, par des aptitudes spéciales, doivent être en condition de se rendre utiles. Les jeunes personnes qui n'ont pas fait des études complètes sont admises pourvu qu'elles aient une instruction au moins élémentaire et qu'elles possèdent d'autres aptitudes, telles que: science du ménage, de la cuisine, de la couture, etc., ou encore qu'elles aient des connaissances de la musique ou de la peinture.

Les aspirantes sont aussi tenues de produire les certificats suivants: extraits de baptême et de confirmation, billet de recommandation de leur curé ou de leur confesseur, certificat de santé du médecin et consentement écrit des parents si le sujet est mineur.

La durée du postulat est de six mois, celle du noviciat, de deux ans.

Pendant le Noviciat, les novices étudient la vie religieuse, s'exercent à la pratique des vertus, s'imprègnent de l'esprit de l'Institut, en apprennent les règles et usages et se préparent de loin à la vie apostolique à laquelle elles se destinent.

La durée des vœux annuels est de trois ans.

Pendant les vœux annuels, les jeunes professes se préparent plus directement à la vie de missions.

A l'expiration des trois années des vœux annuels, la professe se consacre irrévocablement à Dieu par l'émission des vœux perpétuels.

*
*
*

Le 1^{er} mars 1925, l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception recevait de Sa Sainteté Pie XI un Bref de louange et l'approbation de ses Constitutions, et le 7 mars 1933, l'Institut recevait du Saint-Siège son approbation définitive ainsi que celle de ses Constitutions.

Le 14 mai 1933, l'éminentissime cardinal Pierre Fumasoni-Biondi, préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, fut nommé protecteur de l'Institut, en remplacement de S. Em. le cardinal G. Van Rossum, décédé le 30 août 1932.

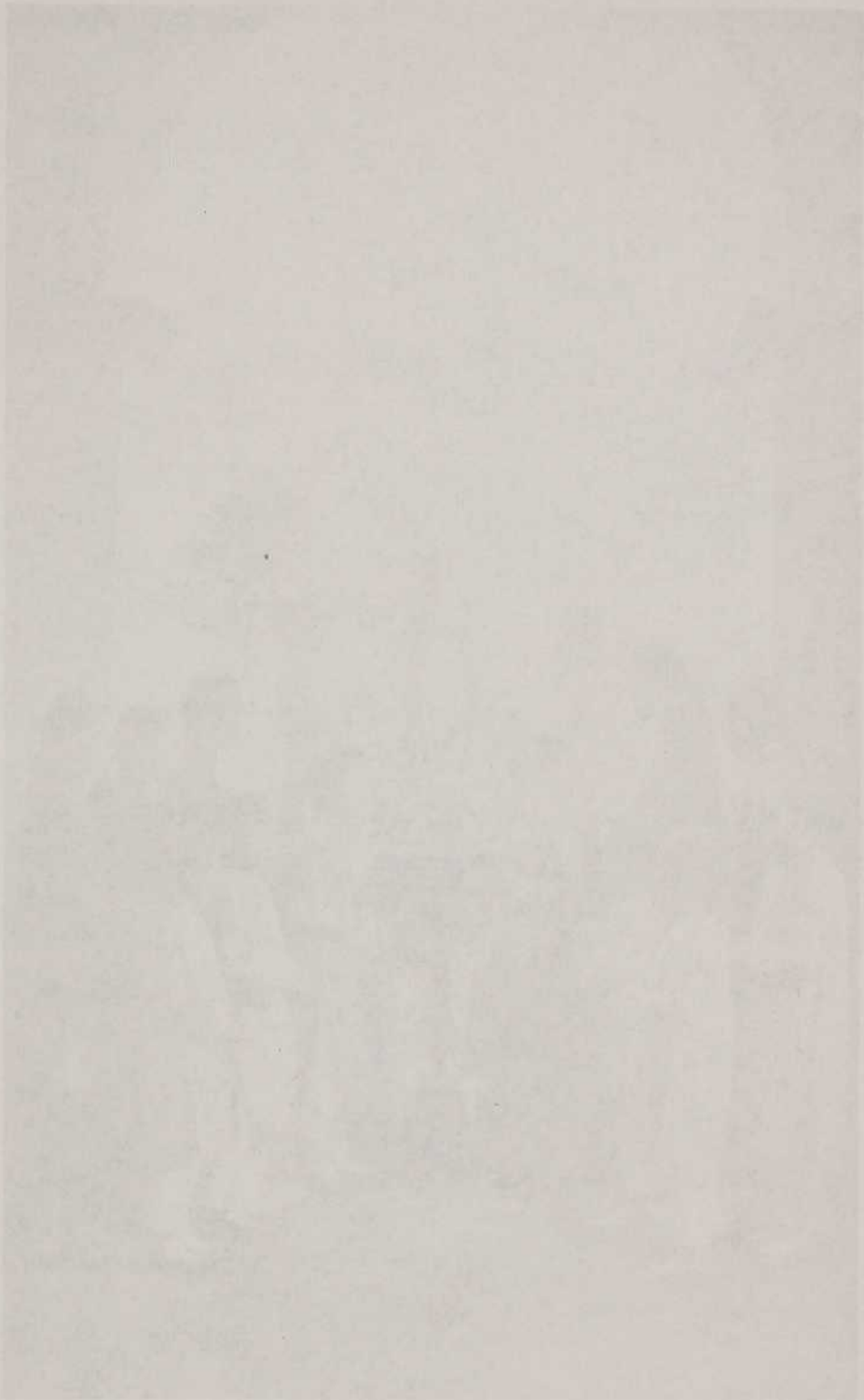


FIG. 1. A woman in a long dress standing in a field.



« Ô NOTRE MÈRE, PROTÉGEZ TOUS NOS BIENFAITEURS »

LE PRÉCURSEUR

Bulletin des

Sœurs Missionnaires

de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

VOL. VIII, 17^e année

MONTRÉAL, MARS-AVRIL 1936

No 8

SOMMAIRE

TEXTE

Honorons saint Joseph.....	<i>Le Précurseur</i>	450
La mort de saint Joseph.....	<i>Abbé Perdrau</i>	452
Les miracles de Lourdes.....		454
S. Em. le cardinal Ch. Salotti.....	<i>Agence Fides</i>	455
Le nouveau secrétaire de la Sacrée Congrégation de la Propagande.....	<i>Agence Fides</i>	457
Pour l'âme de feu notre Souverain George V.....		458
Hommage à Sa Majesté Edouard VIII.....		458
Le grand silencieux.....		458
Hommage de gratitude.....		459
Les restes du P. Damien, apôtre des lépreux de Molokai.....		460
L'apostolat catholique au Japon.....	<i>R. P. E.-A. Langlais, O. P.</i>	462
Une visite du divin Jardinier.....		465
Roses effeuillées.....		468
Vers la joie.....		470
Echos de nos Missions.....		471
Extrait des Chroniques du Noviciat.....		501
La Page des Enfants.....		506
Reconnaissance — Recommandations — Nécrologie.....		508


GRAVURES

Enfants chinois priant pour nos bienfaiteurs.....	(hors-texte)	
Notre bon père saint Joseph.....		450
S. Em. le cardinal Ch. Salotti.....		455
Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception de Szepingkaï, Manchoukouo.....		471
Partant pour une visite aux malades.....		472
<i>Kang</i> chinois.....		474
Gracieux petit Mandchou.....		476
Habitation des pauvres Mandchoux.....		481
Professes de la Congrégation indigène Notre-Dame-du-Saint-Rosaire de Szepingkaï.....		485
Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception et les Sœurs indigènes de la Communauté des Thérésiennes, Tsungming, Chine.....		490
A l'ouvroir de Tsungming, Chine.....		491
En route pour Yangchwangtsi.....		493
Local qui hébergea les Missionnaires de l'Immaculée-Conception à Yangchwangtsi.....		494
Ecole maternelle des Missionnaires de l'Immaculée-Conception à Koriyama, Japon.....		498
A la divine pêche.....		506
Le fidèle gardien.....		507



Honorons saint Joseph

*Avec les noms si doux de Jésus, de Marie,
Il est un autre nom, à jamais glorieux,
Que sur leurs harpes d'or, aux sons de l'harmonie,
Les beaux anges, sans fin, exaltent dans les cieux.*



*Et ce nom, ici-bas, aux genoux de sa mère,
L'enfant du saint baptême apprend à le chérir,
Le chrétien le redit souvent dans sa prière,
Il le prononce encore à son dernier soupir.*

*C'est le nom de Joseph, le serviteur fidèle,
A qui Dieu confia le plus sacré dépôt:
Son chef-d'œuvre d'amour, la Vierge toute belle,
Et son Fils éternel descendu de là-haut.*

*Et l'humble et doux Joseph, ignoré sur la terre,
Est revêtu de gloire au séjour des élus;
Il a toute puissance auprès du divin Père,
De la Reine du ciel et du Sauveur Jésus.*

*Et son Cœur si aimant, si bon, si charitable,
Se plaît à exaucer nos prières, nos vœux;
Comme un sage intendant, de sa main secourable,
Il puise dans les fonds du Monarque des cieux.*

*Ayons donc en Joseph entière confiance,
Dans nos constants besoins, ayons à lui recours;
Des bontés de son cœur, faisons l'expérience,
Apprenons à l'aimer de plus en plus toujours.*

*Et lorsque sonnera, suprême en notre vie,
Au terme de nos jours, l'heure du dernier soir,
Avec les noms bénis de Jésus, de Marie,
Le doux nom de Joseph fera tout notre espoir.*

LE PRÉCURSEUR

La mort de saint Joseph



L'ÉVANGILE ne nous donne aucun détail sur la mort de saint Joseph. Une tradition universelle place cette mort à Nazareth, avant le temps de la prédication de Notre-Seigneur Jésus-Christ. L'Église encourage cette pieuse croyance. Saint Joseph est regardé comme le patron de la bonne mort. Mourant dans les bras de Jésus et de Marie, il est un exemple unique et très saint. Le nom de saint Joseph, joint à ceux de Jésus et de Marie, est invoqué par ceux qui veulent se ménager une douce agonie. Bossuet, toujours si sage et si tendre en ses dévotions, s'appuie ici sur des rapprochements évangéliques soigneusement rassemblés. « Il y a beaucoup d'apparence, nous dit-il, que Jésus perdit Joseph avant le temps de son ministère. A sa Passion, il laisse sa mère en garde à son disciple bien-aimé, qui la reçoit en sa maison, ce qu'il n'aurait pas fait si son chaste époux eût été en vie. Dès le commencement de son ministère, on voit Marie conviée avec Jésus aux noces de Cana, on ne parle pas de Joseph. Un peu après, on le voit aller à Capharnaüm, lui, sa mère et ses disciples; Joseph n'apparaît pas dans un dénombrement si exact. Marie paraît seule ailleurs; mais, depuis ce qui est écrit de l'éducation de Jésus sous Joseph, on n'entend plus parler de ce saint homme. C'est pourquoi, au commencement du ministère de Jésus, lorsqu'il vient prêcher dans sa patrie, on disait: « N'est-ce pas le charpentier, le fils de Marie? » (S. Marc, VI, 3) comme celui, n'en rougissons pas, qu'on avait vu, pour ainsi parler, tenir la boutique, soutenir par son travail une mère veuve, et entretenir le petit commerce d'un métier qui les faisait subsister tous les deux. Jésus aurait servi saint Joseph dans sa dernière maladie. Heureux père à qui un tel fils a fermé les yeux! Vraiment, il est mort entre les bras et dans le baiser de son Seigneur! Jésus resta à sa mère pour la servir et pour la consoler; ce fut là tout son exercice. » (Bossuet, *Élévat.*, XX^e Sem.) Ce texte de Bossuet jette sous nos pas un rayon éclatant de lumière.

Qui de nous ne s'est pas figuré, en ses méditations, saint Joseph mourant au milieu de Jésus et de Marie? Il est prêt à entrer dans le chemin de la terre universelle, selon la belle expression de David son père (*III Rois*, II). Il meurt, parce qu'il faut mourir et que toute chair revient à Dieu. Il meurt parce que le ciel est le rendez-vous des âmes, et qu'il faut s'y rendre. Il meurt parce que sa tâche est achevée et qu'il n'a qu'à disparaître. Jésus est élevé; le secret de Marie est sauvé. Joseph regarde Jésus avec bonheur; son fils est dans la plénitude de sa virilité; il peut fournir à ses destinées humaines et divines. De Jésus, Joseph porte ses regards avec confiance sur la très Sainte Vierge. Elle est immaculée comme au jour où elle est devenue son épouse. A qui la gloire? A qui la vertu?

Il est peu probable que Joseph ait eu beaucoup à souffrir avant de mourir: il n'avait pas commis de péché, il n'était point soumis à l'expiation. Mais la mort est la mort, l'anéantissement du corps: elle apporte toujours

avec elle des faiblesses et des défaillances. Jésus et Marie rendent au saint vieillard ces mille soins qui sont pour ceux qui restent les signes derniers de l'affection et, pour ceux qui partent, un si doux soulagement. Marie remercie Joseph: son cœur déborde et s'exhale en tendres regrets. Jésus, à genoux, prie son Père céleste d'adoucir à son père de la terre la tristesse du dernier départ. Il réchauffe de ses baisers ces mains qui l'ont si souvent porté; il embrasse ce visage sur lequel il a si souvent reposé la tête; et quand, enfin, l'âme de Joseph se détache de ses lèvres, Jésus la prend et la présente à son Père; il prie pour lui. On se rappelle la prière de Jésus pour ses apôtres la veille de sa Passion; comment il disait: « Père saint, je veux que ceux-ci soient là où je suis, et qu'ils voient la gloire que vous m'avez préparée, avant la constitution du monde. » (S. Jean, XXIV.) Si Jésus a prié avec tant d'autorité pour ses chers apôtres, que n'a-t-il pas demandé pour celui qui pendant tant d'années avait remplacé le Père céleste, près de son auguste personne!

Sachons partager la douleur de Jésus et de Marie, après la mort de Joseph; croyons que des larmes nombreuses et brûlantes ont été versées sur le corps inanimé du saint patriarche. Comment Jésus-Christ n'aurait-il pas pleuré Joseph, lui qui pleura si bien son ami Lazare? Et Marie, comment n'aurait-elle pas donné des larmes à celui qui avait partagé, depuis trente ans, sa vie, ses angoisses, ses épreuves? Qu'ils se trompent, ceux qui pensent que les amis de Dieu n'ont pas le cœur très tendre! Plus on aime Dieu et plus on aime ceux que Dieu nous a donnés. La grâce ne détruit pas la nature; elle la relève, elle la complète; elle donne à nos facultés tout leur ressort; le cœur s'attendrit d'autant plus aisément qu'il est plus pur.

La mort de saint Joseph est le modèle des morts chrétiennes.

Pour qu'une mort soit chrétienne, il faut, dans les conditions ordinaires, qu'elle soit préparée par une vie vertueuse, et quand elle arrive, qu'elle soit subie avec foi.

On n'improvise pas une mort chrétienne, à moins d'une grâce inespérée; on s'y dispose, en observant les commandements de Dieu et de l'Église. Saint Augustin, répondant à ceux qui demandent comment il faut se préparer à mourir, répond que le moyen le plus sûr est de vivre chrétiennement. Un état de grâce fidèlement conservé, des actions offertes à Dieu dans la simplicité du cœur sont d'heureuses prémisses qui appellent, comme conclusion, une sainte mort. Dieu ne refusera pas la grâce des derniers moments à celui qui aura gardé la grâce durant sa vie. C'est ce qui nous est clairement enseigné dans les paraboles de l'Évangile. Lorsque l'époux arrive, au milieu de la nuit, les vierges prudentes, qui ont en main leurs lampes allumées et toutes chargées d'huile, entrent d'un pas tranquille dans la salle du festin. Le maître, qui revient des noces, au matin, n'a que des paroles de louange pour ceux de ses serviteurs qui l'ont attendu si tard, le flambeau au poing et le manteau relevé. Les chrétiens que la mort surprend dans l'exercice de leur devoir n'ont rien à craindre des surprises dernières de la mort: Dieu les trouve à leur place et préparés.

Ce qui consolait Joseph sur son lit funèbre fait encore l'espoir des chrétiens dans leurs derniers moments. Eux aussi, comme Joseph, ils trouvent à leur chevet, prêts à les assister, le Seigneur Jésus et Marie sa mère. Plus

le chrétien avance dans la vie, et mieux il comprend le mystère de Jésus. Il a trouvé Jésus fidèle en toutes ses promesses; il a reçu de lui la grâce sous toutes les formes: inspirations, conseils intimes, assistances visibles, sacrements, joies, consolations du cœur: Jésus l'a comblé. Le chrétien croit en Jésus, non plus seulement à cause de sa parole divine, mais parce qu'il sait par expérience qu'il est le Sauveur des âmes. Dans une dernière communion, il le prend pour viatique, et c'est avec lui qu'il passe de ce monde à Dieu. A cette heure suprême, la très Sainte Vierge accourt pour le secourir: mille et mille fois il l'a conjurée de prier pour lui au moment de sa mort. Maintenant qu'elle arrive, Marie se montre: elle prie pour lui, elle supplie le Père de recevoir celui qui a cru d'une foi si active à sa divine maternité. Le chrétien mourant a le sentiment intime de l'assistance de la très Sainte Vierge.

Que la mort de saint Joseph nous demeure présente. C'est la première des morts chrétiennes; la seule où nous trouvions visiblement assemblés ceux que notre cœur a réunis pour jamais: Jésus, Marie, Joseph. Quand nous pensons à notre mort, quand nous la préparons, aimons à répéter ces invocations que l'Église a enrichies d'indulgences:

Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon cœur, mon esprit et ma vie!

Jésus, Marie, Joseph, assistez-moi dans ma dernière agonie!

Jésus, Marie, Joseph, que je meure dans votre sainte compagnie!

Abbé PERDRAU

Les miracles de Lourdes

Paris. — Jamais Lourdes ne reçut autant de malades et autant de médecins qu'au cours de l'été et de l'automne 1935.

Sept cent quatre-vingt-dix médecins, dont quatre cent quatorze Français et trois cent six étrangers, firent le voyage de Lourdes au cours des pèlerinages.

D'autre part, le Bureau examina quarante-six cas et en retint quarante-deux qui demeurent en observation pour les années suivantes. Dès maintenant, toutefois, on en signale trois particulièrement remarquables qui constituent des guérisons dont le Bureau n'aura plus en 1936 qu'à constater la permanence.

Le premier cas: Lucie Fenay, du préventorium « Le Repos », à Beaumésnil, en Normandie, guérie le 18 août d'un ulcère à l'estomac dont des hémorragies répétées l'avaient réduite à l'état squelettique.

Le deuxième cas: Marie Cante, du préventorium « La Source », à Charras, dans l'Aunis, guérie le 18 août, d'une péritonite avec infection tuberculeuse généralisée et qui était dans un état désespéré.

Le troisième cas: René Chatel, de Fécamp, guéri le 5 septembre de la paralysie du plexus brachial gauche et réformé à 95 pour cent.

Ce sont des faits qui s'imposent à tous les esprits de bonne foi et qui deviennent plus éloquents encore lorsqu'on connaît la rigueur scientifique du Bureau des constatations, groupant maintenant auprès de lui une association de plus de deux mille médecins dans tous les pays.

Son Ém. le cardinal Charles Salotti

*Secrétaire de la Sacrée Congrégation de la Propagande
nommé cardinal de la Sainte Église*



SON Excellence Mgr Salotti, cardinal *in petto* depuis le Consistoire du 13 mars 1933, a été publié au Consistoire du 16 décembre 1935. Le Pape des Missions a voulu récompenser ainsi, par les splendeurs de la pourpre cardinalice, le porte-voix attitré qui a si utilement collaboré aux progrès de l'Église missionnaire durant ces dernières années.

Depuis plus de cinq ans, en effet, S. Exc. Mgr Salotti, avec une infatigable activité, un zèle profond et éclairé, a rempli la charge, des plus délicates, de secrétaire de la Sacrée Congrégation de la Propagande, apportant sa collaboration intelligente et efficace à l'œuvre de deux cardinaux: le regretté cardinal Van Rossum et S. Ém. le cardinal Fumasoni-Biondi.



Son Éminence le cardinal Charles Salotti
nouveau Prince de la Cour romaine

Rappeler les étapes de son ascension, c'est rappeler une série ininterrompue de travaux à des postes de grande responsabilité, qui lui ont mérité de siéger aujourd'hui parmi les princes de l'Église. Né à Grotte di Castro, dans le Latium, Charles Salotti fit ses études au Petit Séminaire d'Orvieto; ordonné prêtre à Montefiascone en 1894, il termina ses études supérieures à Rome, à l'Apollinaire, où il obtint brillamment les titres de docteur en théologie, de docteur en droit canon et en droit civil, tandis qu'à l'Université de la Sapience il devenait docteur ès lettres.

Pendant onze ans il fut professeur de philosophie et d'histoire de la philosophie à l'Apollinaire, mais le travail de professeur ne lui suffisait pas; parmi la jeunesse étudiante il exerça une œuvre féconde d'apostolat, enseignant la religion à l'Institut Volta et, sur la demande de S. Ém. le cardinal Respighi, vicaire de Sa Sainteté, à la *Riunione Romana dei Giovani Studenti* où pendant quinze ans il donna des conférences fort appréciées d'apologétique.

Il s'intéressa aux premiers groupements d'Action catholique et trouvait encore le temps, grâce à son talent d'orateur, de prêcher dans bon nombre de chaires importantes de Rome et d'Italie. Depuis sa nomination à la Propagande, il prenait une part active aux conférences et semaines missionnaires, s'adressant tour à tour à des publics spécialisés, ou, par la T. S. F., au monde entier, dans des appels vibrants en faveur des missions.

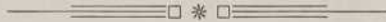
Pendant trente ans il a travaillé à la Sacrée Congrégation des Rites; avocat des saints, avocat consistorial, il a défendu plus d'une centaine de procès, de Jeanne d'Arc à Don Bosco; vice-promoteur, puis promoteur de la foi, il fut en cette qualité envoyé par le Pape, en 1926, en Syrie, pour instruire le procès des trois frères Massabki, martyrs maronites, tués en juillet 1860.

Nommé archevêque titulaire de Philippopolis de Tarse au Consistoire du 30 juin 1930, il fut désigné, le 3 juillet de la même année, comme secrétaire de la Sacrée Congrégation de la Propagande.

Dans cette nouvelle charge il mit tout en œuvre pour imprimer un nouvel essor à l'expansion missionnaire; il encouragea de toute son autorité les œuvres pontificales missionnaires; il réorganisa le Collège Urbain de la Propagande et créa l'Institut Scientifique Missionnaire annexé au Collège. Président du Conseil de conservation du Musée du Latran, des œuvres pontificales de la Propagation de la Foi et de Saint-Pierre-Apôtre, consultant du Saint-Office, des Congrégations pour l'Église orientale, des Rites, des Affaires ecclésiastiques extraordinaires, de la Commission pontificale pour l'interprétation du code de droit canon, il a pourtant encore trouvé le temps de mener de front, et avec succès, le ministère de la parole, et de poursuivre ses études préférées d'apologétique et d'hagiographie, écrivant une vingtaine de volumes et quantité d'opuscules.

La joie unanime des pauvres, des intellectuels, des prêtres et des missionnaires, quand la nouvelle de son élévation au cardinalat a été connue, prouve la rayonnante et bienfaisante activité que le cardinal Salotti a inlassablement exercée dans tous les milieux pour le bien de l'Église et des âmes.

— Agence Fides



La vie du missionnaire n'est autre chose en définitive qu'une suite ininterrompue d'actes d'une héroïque charité. Une flamme d'amour les prend, les missionnaires, au seuil de leur jeunesse, et les pousse irrésistiblement vers des régions lointaines, leur fait rompre les liens qui les attachaient à leur famille et à leur patrie, liens pleins de saintes affections et d'une sainte poésie. Une flamme d'amour les soutient à travers les océans immenses et les montagnes abruptes et les fait affronter d'un cœur joyeux des difficultés de tout genre, dans le désir de donner leur vie pour l'idéal qui les anime. Une flamme d'amour entretient leur enthousiasme sur le terrain de leur labeur et les fait se consacrer dans un complet désintéressement au bien spirituel et matériel des populations qu'ils veulent sauver...

Le sacrifice de ces héros doit nous parler éloquemment et nous pousser à leur apporter notre concours dans les œuvres multiples de charité grâce auxquelles ils peuvent gagner l'âme de tant d'infidèles, en la pénétrant et en l'enrichissant de la pensée et des grâces de Dieu.

Mgr SALOTTI

Le nouveau secrétaire de la Sacrée Congrégation de la Propagande



LE Souverain Pontife a nommé secrétaire de la Sacrée Congrégation de la Propagande, en remplacement de S. Exc. Mgr Salotti, promu cardinal, S. Exc. Mgr Celso Costantini, archevêque titulaire de Théodosiopolis d'Arcadie, ancien délégué apostolique en Chine. Mgr Costantini sera en même temps président des œuvres pontificales de la Propagation de la Foi et de Saint-Pierre-Apôtre pour le clergé indigène, charge qui revient de droit au secrétaire de la Propagande.

Mgr Costantini est né le 3 avril 1876, à Castions di Zoppola, au diocèse de Concordia, en Vénétie. Prêtre en 1899, il fut successivement curé à Concordia, recteur de la paroisse d'Aquileia et aumônier militaire pendant la guerre, puis vicaire général de l'évêque de Concordia. En 1920 le Saint-Siège le nommait administrateur apostolique de Fiume; puis, en 1921, évêque titulaire de Hiéropolis, et en 1922 archevêque de Théodosiopolis et premier délégué apostolique en Chine. En 1933, malade, il dut abandonner son poste et rentrer en Europe; il était depuis lors consultant de la Sacrée Congrégation de la Propagande et de la Sacrée Congrégation pour l'Église orientale.

S. Exc. Mgr Costantini a pris possession de sa nouvelle charge le 20 décembre 1935. Le préfet de la Propagande, S. Em. le cardinal Fumasoni-Biondi, l'a présenté au personnel de la Congrégation, auquel s'était joint le personnel du secrétariat général de l'Œuvre de la Propagation de la Foi et de l'Œuvre de Saint-Pierre-Apôtre, de la direction nationale de l'Œuvre de la Propagation de la Foi en Italie, de l'Union missionnaire du Clergé d'Italie et de l'Agence Fides.

Mgr Costantini, répondant au cardinal préfet, souligna l'importance exceptionnelle de l'époque missionnaire que nous vivons et la nécessité pour tous ceux qui s'occupent des missions de comprendre le cœur des missionnaires, leurs espoirs et leurs soucis, pour les aider dans un esprit vraiment apostolique. « Passé le seuil de ce palais, dit-il, le citoyen privé doit disparaître en chacun de nous pour faire place à l'apôtre. » Mgr Costantini, interprétant les sentiments de tous, voulut ensuite adresser un affectueux salut à tous les missionnaires, soldats du Christ aux avant-postes de l'Église, et termina en assurant le cardinal qu'avec ses collaborateurs il travaillera dans un esprit d'absolu dévouement, suivant les directives du Pape et les ordres du préfet de la Congrégation.

FIDES

Seigneur, augmentez le nombre de vos prêtres. (*Indulgence de 100 jours chaque fois.* PIE X.)

Pour l'âme de feu notre souverain George V

Le 20 janvier dernier, à 11 heures 55 du soir, le souverain d'Angleterre, Sa Majesté George V, après une courte maladie, rendait son âme à Dieu, au château de Sandringham. Il était dans la soixante et onzième année de son âge et la vingt-sixième de son règne: les fêtes mémorables du vingt-cinquième anniversaire de son accession au trône entouraient encore Sa Majesté de leurs reflets d'argent.

Ce digne et bon souverain fut grand selon le monde, mais il eut aussi de grandes responsabilités. Que nos prières donc lui soient propices, au-delà du temps, et qu'elles lui soient l'expression de notre souvenir respectueux et reconnaissant.

Prions aussi pour la vénérée Reine Marie et pour toute la famille royale, afin que Dieu leur vienne en aide.

Hommage à Sa Majesté Édouard VIII

Par la mort du roi George V, le Prince de Galles, son fils aîné, sous le nom d'Édouard VIII, est devenu immédiatement roi constitué de l'Angleterre, de l'Irlande et des Dominions d'outre-mer et empereur des Indes. Il est âgé de 41 ans.

Les rois sont à la tête des peuples pour les gouverner au nom de Dieu. Offrons donc à notre nouveau souverain, avec nos vœux de long, paisible et glorieux règne, l'hommage de nos ferventes prières pour que la bénédiction du Seigneur tout-puissant l'accompagne et que son Esprit préside à ses actes.

Le grand silencieux

Les dernières années de saint Joseph, si grand dans son humilité, sont aussi ignorées que les premières. Il se meut, silencieux et discret, parmi les énigmes divines de Bethléem et de Nazareth. C'est un voile jeté sur des mystères que le monde ne doit apprendre que plus tard. Choisi pour cette délicate mission, il a toutes les qualités qu'elle exige: la réserve, la modestie, l'oubli de lui-même, une absence céleste de curiosité, et avec cela une pureté d'ange. Quand on n'a plus besoin du voile, il glisse silencieusement dans l'éternité. Sa fin a le même caractère d'absolu détachement que sa vie. Il meurt avant les merveilles de la vie publique. Il s'en va, n'ayant rien vu, mais ne désirant et ne regrettant rien; se fiant à Dieu qui sera trouvé fidèle en ses promesses; les yeux attachés sur ce doux et tendre enfant qu'il sait appelé à de si grandes choses, et qui, âgé de dix-huit à vingt ans, n'a encore fait que scier des planches et confectionner des charrues.

Mgr BOUGAUD

Hommage de gratitude

à la pieuse mémoire de Mgr G.-M. Le Pailleur

Le mercredi 4 décembre 1935, décédait inopinément, à l'Hôpital Sainte-Justine de Montréal, Mgr Georges-Marie Le Pailleur, protonotaire apostolique, chanoine honoraire et curé de la paroisse de la Nativité. Il était âgé de 77 ans.

Mgr Le Pailleur était né à Châteauguay, le 25 septembre 1858. Après ses études au Séminaire de Montréal, il fut ordonné prêtre par Mgr Fabre, le 2 juin 1882. Après un an de professorat au Petit Séminaire, il devint vicaire à Hochelaga où il passa six années. En 1889, il était nommé curé du Très-Saint-Nom-de-Jésus de Maisonneuve; en 1897, il passa à la cure du Saint-Enfant-Jésus, où il recevait, en 1904, le titre de chanoine honoraire. Transféré, en 1915, à la cure de Saint-François-d'Assise, il devint en 1931 curé de la Nativité d'Hochelaga, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort.

C'est pendant qu'il était à la paroisse du Saint-Enfant-Jésus du Mile-End que Mgr Le Pailleur commença à se dévouer à l'Œuvre chinoise de Montréal. Avec l'autorisation de S. Exc. Mgr Paul Bruchési, il invita les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception à s'en occuper activement.

Mgr Le Pailleur s'intéressa principalement à l'École gratuite du dimanche, où l'enseignement du catéchisme était donné aux Chinois avec l'étude de l'anglais et du français. Son dévouement à cette œuvre fut d'un précieux secours pour les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Aussi conservent-elles pour ce digne pasteur un très reconnaissant souvenir.

Les funérailles du vénéré défunt ont eu lieu le samedi 7 décembre, en l'église de la Nativité.

Une nouvelle indulgence

La Sacrée Pénitencerie a publié, en date du 12 avril 1935, un décret où, après avoir parlé de l'usage, très agréable à Notre-Seigneur, de la communion spirituelle, le Saint-Siège approuve et encourage la pratique de *la visite spirituelle au très Saint Sacrement*. Dans ce but il accorde une nouvelle indulgence aux conditions suivantes:

1° *Indulgence partielle de cinq années*, chaque fois qu'ayant au moins le cœur contrit, on récitera cinq *Pater*, *Ave* et *Gloria*, aux intentions du Souverain Pontife.

2° *Indulgence plénière* aux conditions ordinaires, chaque semaine où l'on aura fait chaque jour cette visite spirituelle avec les prières indiquées.

3° Peuvent gagner ces indulgences toutes les personnes qui, pour l'une ou l'autre raison indépendante de leur propre volonté, se trouvent empêchées de se rendre à l'église; elles peuvent donc les gagner partout où elles se trouvent.

Les restes du Père Damien

*apôtre des lépreux de Molokai
vont être ramenés en Belgique par un navire américain*

*Voici quelques détails, à ce sujet, puisés dans les Annales
de la Congrégation des Sacrés-Cœurs de Picpus,
à laquelle appartenait le saint religieux:*



LE P. Damien, en mourant, avait exprimé le vœu de dormir son dernier sommeil à l'ombre du pandanus qui l'avait abrité durant les premières nuits de son séjour parmi les lépreux. Cet arbre se trouve à côté de l'église Sainte-Philomène, à Kalawao, premier village de la léproserie.

Suivant son désir, c'est là qu'il fut pieusement enterré, le 16 avril 1889, lendemain de sa mort, et c'est là qu'il a reposé jusqu'à maintenant.

Mais, pour des raisons de commodité et d'économie, le Comité de santé de l'archipel a fait évacuer Kalawao et a concentré toute la population du *settlement* au seul village de Kalaupapa, qui correspond au débarcadère. De ce fait, Kalawao est devenu un désert et on a pu se demander si la tombe du P. Damien n'allait pas être plus ou moins abandonnée.

Elle ne l'a pas été. Des mains fraternelles l'ont entretenue, et, pour mieux en assurer la conservation, le corps législatif du territoire hawaïen, au début de la présente année, a décrété que la tombe du P. Damien était « monument national », et qu'un gardien serait spécialement chargé de veiller sur elle.

C'était un beau témoignage officiel d'admiration et de reconnaissance, l'écho très fidèle des sentiments de la population tout entière. Celle-ci, en effet, n'hésite pas à proclamer le P. Damien « la plus grande gloire des îles Hawaï », comme on peut le lire en toutes lettres dans l'éditorial de l'*Advertiser* d'Honolulu, à la date du 12 septembre dernier, et sous la plume d'un protestant.

Mais n'y avait-il pas mieux à faire encore pour le héros de la charité ? La Belgique, sa patrie, serait si heureuse de posséder ses restes précieux... Elle a pensé que, dans les circonstances présentes, on ne pourrait pas lui en vouloir d'y songer et même d'en formuler le désir.

A la suite d'une démarche des autorités de notre Congrégation, S. Ém. le cardinal Van Roey, archevêque de Malines, a bien voulu soumettre ce vœu patriotique et religieux au roi Léopold III.

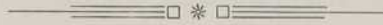
L'accueil a été aussi bienveillant et empressé qu'on pouvait l'espérer. Sa Majesté daigna en écrire personnellement au président de la République des États-Unis.

Et voici qu'on nous annonce que le président Roosevelt non seulement autorise le transfert du corps du P. Damien, mais qu'il profite de l'occasion pour mettre dans son geste un magnifique sentiment de courtoisie envers le souverain de la Belgique en même temps qu'un hommage grandiose à la

mémoire de l'apôtre des lépreux de Molokai. Un navire de la marine américaine ramènera les précieuses reliques.

Dès son arrivée au port d'Anvers, le corps du P. Damien sera conduit directement à Louvain, où il sera placé dans le sanctuaire de Saint-Joseph, la chapelle de nos Pères. C'est de là que le saint missionnaire partit en 1863 pour la mission des îles Hawaï, c'est là qu'il revient pour prêcher encore cette charité dont il a été le héros et le martyr.

Jean RICHARD



Celui qui, pour donner, ne s'est point imposé de privations, n'a fait qu'effleurer les joies de la charité.

Mme SWETCHINE

*
* *

Ceux qui contribuent selon leur pouvoir au salut des infidèles, en aidant l'œuvre des missionnaires, remplissent un devoir de la plus haute importance et témoignent à Dieu, de la façon qui lui plait le plus, leur gratitude pour le bienfait de la foi.

BENOIT XV



Notions pratiques concernant le chapelet

1. Il y a une indulgence de 100 ans et 100 quarantaines à gagner chaque jour par ceux qui portent pieusement le chapelet sur eux. (PIE X, 31 juillet 1906.)
2. Il y a indulgence plénière, *chaque fois*, pour tous les fidèles qui, selon les conditions ordinaires, récitent le chapelet devant le Très Saint Sacrement exposé ou même simplement renfermé dans le tabernacle. (PIE XI, 4 septembre 1927.)
3. Les chapelets peuvent se donner sans perdre leur bénédiction ni leurs indulgences. Celui qui se sert du chapelet d'un autre gagne les indulgences aussi bien que le vrai possesseur.
4. Un chapelet ne perd ses indulgences que si on le vend ou si les grains sont complètement brisés ou perdus ensemble.
5. Quand plusieurs personnes récitent le chapelet ensemble, il suffit qu'une seule égrene son chapelet pour que toutes gagnent les indulgences du Rosaire.
6. On ne peut gagner à la fois toutes les indulgences attachées à un chapelet. Il faut choisir. Cependant, celles du Rosaire et celles des Pères Croisières (500 jours par grain) peuvent se gagner ensemble.
7. Pour gagner les indulgences du Rosaire, il faut réciter tout son chapelet dans la journée et méditer sur les mystères. Chaque dizaine peut être dite séparément.
8. On gagne l'indulgence de 500 jours pour chaque *Pater* et pour chaque *Ave* (indulgence dite des Croisières), quand même on ne dirait pas ou qu'on n'aurait pas l'intention de dire le chapelet en entier.
9. La méditation sur les mystères du Rosaire n'est pas requise pour le gain de ces indulgences.
10. Les indulgences sont attachées aux grains et non à la chaîne. Donc, la chaîne peut être renouvelée sans que le chapelet perde ses indulgences. Si quelques grains se brisent on peut les remplacer et le chapelet reste béni et indulgencié.
11. Chaque fois qu'un travail manuel ou tout autre motif plausible empêcheront les fidèles de tenir en main, ainsi qu'il est prescrit, le chapelet auquel est attachée la bénédiction en vue de gagner les indulgences du très saint Rosaire, tous les fidèles pourront gagner ces mêmes indulgences, pourvu que pendant la récitation dont il est question ils portent sur eux le chapelet. (PIE XI, 9 novembre 1933.)

L'apostolat catholique au Japon

Par le R. P. Émile-Alphonse Langlais, O. P., ex-provincial
des Dominicains au Canada

(Suite)

Rogate Dominum messis. De tous les ministères dont Dieu se sert pour distribuer les grâces de la Rédemption et sauver les âmes, la prière est le principal. Elle est l'âme de la vie du missionnaire, et il y a aussi l'apostolat de la prière. Elle participe au gouvernement divin comme l'anneau essentiel dans la longue chaîne des causes secondes. Cet apostolat missionnaire de la prière, il s'exerce dans l'Église entière pour tous les pays de mission; mais nous le voyons à l'œuvre au Japon même par la présence des Trappistes et des Trappistines établis depuis plus de trente ans dans le diocèse de Hakodate. Leurs monastères rayonnent. Pendant la belle saison, des centaines de visiteurs y viennent comme à des oasis mystiques, attirés non seulement par la curiosité mais aussi par le mystère de ces vies consacrées au silence, au travail et à la prière. Ils sont universellement connus à travers tout le Japon, d'une manière incomplète ou même fautive, il est vrai, mais leur présence contribue à établir la distinction entre le catholicisme et le protestantisme et elle donne à plusieurs un premier aperçu de l'idéal catholique.

Rogate Dominum messis ut mittat operarios in messem suam. C'est la prière aussi que tous les missionnaires adressent à Dieu et à leurs Supérieurs depuis les débuts: des ouvriers en grand nombre, des ouvriers éminents par la science, la sainteté, l'activité, le zèle; des hommes de doctrine, « d'un caractère extrêmement ferme, écrit M. Mermet, polis, affables, de manières douces et liantes ». Mgr Petit-Jean demandait, comme saint François Xavier, « des hommes d'oraison, des saints, sans quoi on ne ferait rien qui vaille ».

Il en faut aujourd'hui pour le ministère pastoral déjà absorbant auprès des catholiques, puis un nombre infini de prêtres missionnaires et de prêtres indigènes pour le ministère de conquête parmi les païens auprès, de la jeunesse en particulier, au milieu de cette multitude d'étudiants qui éprouvent la fragilité de la morale confucienne, le vide du bouddhisme et de ses bonzes, et qui regardent plus haut.

Le nombre actuel des prêtres japonais augmente chaque année. Le nouveau Grand Séminaire national de Tokyo est rempli d'étudiants; et ses murs déjà trop étroits continuent de s'étendre. Nous pouvons saluer ici avec bonheur dix jeunes séminaristes de choix portant les insignes du Collège de la Propagande, la fleur et l'espérance de l'Église du Japon. Quelques petits séminaires existent déjà; le désir général serait d'en établir dans chacune des douze divisions ecclésiastiques.

Dès que l'Église s'implante quelque part, elle ouvre des écoles et elle forme la première génération de ses enfants pour assurer l'avenir. Elle ouvre son cœur vers ceux qui souffrent, les malades et les nécessiteux, et elle fonde des œuvres de charité. Ces œuvres constituent une grande partie

de l'apostolat missionnaire. Les ouvriers de ces œuvres sont les communautés d'hommes et de femmes sous la direction des prêtres. Elles permettent de résoudre dans une large mesure le difficile problème des catéchistes. Des communautés indigènes seraient désirables, pour les mêmes raisons qui demandent la préparation immédiate d'un clergé japonais. Il importe donc d'établir sans tarder la vie religieuse dans une mission, afin de donner aussitôt que possible aux premiers chrétiens le plein épanouissement de leur activité surnaturelle. Mais au début, pendant la période de fondation, les communautés religieuses missionnaires doivent venir de l'étranger. Elles sont indispensables, comme le prêtre missionnaire lui-même est nécessaire. Elles sont non moins nécessaires en pays de mission que dans les pays catholiques. C'est en ouvrant leurs rangs à des vocations indigènes ou en aidant à former des communautés distinctes, qu'elles introduisent peu à peu la vie religieuse dans les Églises nouvelles.

Les œuvres d'enseignement sont les plus importantes pour le moment.

On sait que la rapide métamorphose du Japon est due en grande partie au développement étonnant de l'école et de la presse. Il y a cinquante universités reconnues par l'État; la première date de cinquante ans à peine. Les nombreuses universités exercent une grande attraction sur la jeunesse japonaise. J'étais émerveillé de voir vers huit heures du matin, à Koriyama, la nuée d'enfants qui remplissaient littéralement les grandes rues de la ville, débouchant de toutes les issues ou venant de la gare par des trains spéciaux de la campagne. Il y a de l'excès sans doute, car les deux tiers de ceux qui sortent des écoles ne peuvent trouver un emploi convenable. Mais un peuple où règne un tel culte pour l'instruction grandit et domine. Malheureusement, l'éducation religieuse est entièrement négligée dans la famille et l'école; la formation morale manque de base et fait défaut; et un professeur catholique d'une université d'État m'exprimait l'urgence de la fondation d'écoles supérieures catholiques principalement pour la formation morale et religieuse de la jeunesse.

Nos missionnaires ont compris dès le début qu'ils devaient avant tout fonder eux aussi des œuvres d'éducation, et les placer autant que possible sur un pied d'égalité avec celles de l'État. Mais les difficultés à surmonter ne sont pas petites, pour les établir d'abord, pour en assurer ensuite le fonctionnement, le recrutement et le progrès, tout en conservant à l'école catholique son caractère religieux, son âme apostolique et conquérante. Comme le prix des choses et de la vie est non moins élevé au Japon qu'en Europe, l'organisation en est assez dispendieuse. La plupart des maîtres sont nécessairement japonais, et donc, pour le moment du moins, païens, comme le plus grand nombre des élèves. Bien que la liberté religieuse soit garantie par la loi, le gouvernement reste toujours peu sympathique aux écoles chrétiennes. Celles-ci, en effet, ne peuvent être reconnues officiellement par l'État sans accepter tous ses programmes et se soumettre à la loi qui y proscriit l'enseignement religieux; toutes les faveurs dans les concours aux divers emplois vont aux gradués des écoles du gouvernement.

Mais le but des écoles catholiques n'est pas de rivaliser avec celles de l'État, ni d'en faire une administration financière ou une affaire brillante. Toute leur raison d'être consiste à faire œuvre d'apostolat, et, par l'enseigne-

ment, par la discipline, par la formation morale, par le contact quotidien autant que possible du prêtre, du religieux ou de la religieuse avec les élèves, à pénétrer peu à peu les générations nouvelles de la pensée chrétienne, à leur inspirer une mentalité sympathique et à les préparer à recevoir la vérité révélée. L'école établit aussi des relations de confiance avec les parents; et en dehors des heures de classe, il est possible de donner des cours libres de religion aux élèves qui le désirent. Lorsque l'école est dirigée par une communauté religieuse et que les maîtres et les maîtresses sont en bonne proportion catholiques, on peut y créer une atmosphère apostolique; et cet apostolat devient un moyen efficace de pénétration et de conversion. Comme il n'est pas requis au Japon d'avoir un diplôme pour être directeur ou directrice dans une école, même officielle, on peut, grâce à une influence heureuse, obtenir ce titre des autorités publiques. Si les résultats immédiats ne sont pas toujours considérables, il y a certainement un travail de pénétration très appréciable.

Nous venons de dire que la loi proscriit l'enseignement religieux. Cependant, pour arrêter la vague communiste qui envahit les écoles et les universités, le ministre de l'Instruction publique invitait ces dernières années les principaux chefs religieux à y donner des conférences; il y autorisait aussi un cours de religion, à condition toutefois de n'enseigner ou de ne patronner aucune religion particulière de préférence à une autre. C'est le professeur de Morale qui est généralement chargé de ce cours et on voit tout de suite tout le profit qui peut en résulter si ce professeur est chrétien.

Les Pères Marianistes, avec leurs six écoles secondaires, sont encore les seuls éducateurs de la jeunesse masculine; d'autres les rejoindront bientôt. En multipliant partout les écoles d'enseignement secondaire, on pourra aussi favoriser le recrutement si important de l'Université catholique des Pères Jésuites de Tokyo. Les communautés et les écoles supérieures féminines sont plus nombreuses. Plusieurs familles nobles envoient à nos écoles leurs fils et leurs filles; et si l'influence catholique se fait remarquer dans les classes plus élevées, beaucoup plus que dans la masse populaire, c'est surtout à l'école qu'on doit ce résultat.

Les œuvres de presse sont non moins essentielles à l'apostolat missionnaire. Le Japonais a un véritable culte pour les livres, qui lui vient d'une curiosité d'esprit peu commune et de son inclination séculaire à vénérer les lettres. Il se publie actuellement 1,137 journaux quotidiens, qui tirent collectivement 10 millions d'exemplaires, et 3,000 périodiques. En 1925, il s'est publié 18,000 livres japonais, sans compter les multiples traductions d'ouvrages européens. Il y a dans tout le pays 5,000 bibliothèques, qui comptent de 30 à 40 millions de visiteurs par année. L'annonce des nouveaux livres dans les journaux occupe la moitié de tout l'espace consacré à la publicité, et un autre fait remarquable, c'est la variété incroyable des livres qui pullulent de toute part. A Tokyo, dans le quartier des écoles de Kanda et dans le quartier universitaire de Hongo, des deux côtés des rues, on voit de longues suites de librairies fréquentées tous les jours par des dizaines de mille étudiants.

(A suivre)

Une visite du divin Jardinier au parterre de l'Immaculée-Conception



Le divin Jardinier, en quête sans doute de fleurs nouvelles pour préparer là-haut la fête de l'Immaculée Conception, s'est penché de nouveau sur notre parterre pour y cueillir un blanc lis, épanoui à l'ombre de la vie cachée et dont le délicat parfum révélait les secrètes vertus...

C'était au soir du 28 novembre 1935, à notre paisible « Béthanie » de Nominigue. Doucement et sans bruit, comme elle avait vécu, notre chère Sœur Jean-Marie-Vianney (Béatrice Guénette, de Shawbridge, P. Q.) est passée du temps à l'éternité dans les bras de son divin Époux.

« C'était une petite âme qui gagnait à être connue, écrivait d'elle sa Supérieure locale, au lendemain de son pieux trépas. Au cours de sa longue maladie, elle a donné des preuves de solides vertus. J'ai mieux compris auprès d'elle combien la fidélité aux petites choses et aux moindres grâces de chaque instant peut nous élever à une haute sainteté. Les conversations distrayantes la fatiguaient, mais elle aimait parler des choses pieuses qu'elle comprenait si bien. Malgré son désir de passer inaperçue, la beauté de son âme pure et candide se trahissait au parfum d'édification qu'elle répandait autour d'elle. Que de beaux exemples d'obéissance filiale, d'esprit religieux, d'inaltérable patience, d'abandon confiant au bon Vouloir divin, de fidélité constante aux petites choses, elle nous a donnés durant son séjour à l'infirmierie. A la lueur de l'éternité, elle comprenait tout le prix de sa vocation et ne cessait de répéter combien elle était heureuse de mourir Missionnaire de l'Immaculée-Conception. »

Admise dans notre Communauté à l'âge de dix-huit ans, elle se montra toujours ce qu'elle fut durant ses longs mois de souffrance.

Née à Shawbridge, le 23 avril 1905, elle fit sa première communion à sept ans, âge où elle commença à aller à l'école. Dès sa plus tendre enfance, elle fit ses délices de la lecture de la vie des saints et sentit bientôt grandir en elle un ardent désir du martyre; enviant le sort des prêtres missionnaires qui ont le bonheur de verser leur sang pour Dieu, elle en faisait même ingénument la demande à Notre-Seigneur. Faisant réflexion un jour que cette prière pouvait être téméraire, elle cessa de la faire, mais son désir du martyre fit aussitôt place à celui de la vie religieuse.

Elle avait une dévotion toute filiale envers la très Sainte Vierge, elle lui avait élevé un petit autel dans sa chambrette et mettait son bonheur à l'orner de son mieux.

A l'âge de douze ans, elle vit pour la première fois deux religieuses Missionnaires de l'Immaculée-Conception, ouvrières de la Sainte-Enfance. Elle les entendit avec ravissement parler des missions, du rachat des enfants infidèles, des pauvres lépreux, etc. Dès lors, la pensée d'embrasser la vie religieuse-missionnaire ne la quitta plus. A seize ans, elle s'ouvrit de son dessein à son confesseur qui, la trouvant trop jeune, lui conseilla d'attendre et de prier beaucoup. « Je me résignai à la volonté du bon

Dieu, écrivait-elle dans ses notes intimes, et lui offrit ce sacrifice. Ce m'était un plus grand sacrifice de rester dans le monde que de le quitter. »

Vers cette époque, s'étant rapprochée de l'église, elle put aller fréquemment à la messe et même, quelquefois, visiter le très Saint Sacrement dans la journée. Elle éprouvait tant de bonheur dans ces visites au Dieu de nos autels, qu'elle pouvait écrire: « J'ai compris que ce n'est qu'auprès du bon Dieu que se trouve le vrai bonheur, et non dans le monde. Quand on a goûté le bon Dieu une fois, on ne peut plus s'en passer. »

Elle résolut à dix-huit ans de faire une retraite fermée et se décida, au cours de ces jours de prière et de réflexion, à ne pas différer davantage à demander son entrée chez les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception et à s'ouvrir de sa décision à ses bons parents. Énergique dans sa résolution, elle se rendit, au sortir de sa retraite, à notre Maison Mère où son attente fut comblée. Enfin, arriva le 2 août, jour fixé pour l'entrée. « Je me suis levée en chantant, écrivait-elle, et tellement contente que je disais au bon Dieu: Si je ne peux vous offrir un sacrifice, recevez au moins un acte d'amour. Je pensais ne pas avoir de mérites à partir, parce que je le désirais trop. »

Cependant, elle ne put dire adieu à tout ce qu'elle avait aimé jusque-là sans sentir son cœur se briser et éclater en sanglots, mais parvenue à la gare, elle redevint joyeuse, malgré la douleur des siens, car elle sentait que s'ouvrait devant elle le chemin du bonheur... C'est encore dans ces sentiments que, durant son noviciat, elle traçait ces lignes: « Je désire beaucoup le jour de la profession; alors je serai certaine de ne pas retourner dans le monde qui est peu de chose, et je demande à la Sainte Vierge de m'accorder la grâce de mourir plutôt que de quitter la vie religieuse. »

Peu de temps après sa profession, sa santé devint délicate et l'on s'aperçut bientôt qu'elle était atteinte de tuberculose. Les bons soins, les ménagements et surtout le grand air et le calme de notre « Béthanie » des Laurentides prolongèrent ses jours jusqu'au moment où le divin Jardinier, la trouvant sans doute prête à orner le trône de son Immaculée Mère, vint nous la ravir.

Ame de prière et de silence, la solitude de sa longue maladie ne parut jamais l'ennuyer, elle disait en plaisantant: « Entre le sommeil et les repas, j'ai juste le temps de faire mes prières. » Quand on lui demandait si cela ne la fatiguait pas trop de suivre ainsi tous nos exercices de règle, elle se hâtait de répondre: « C'est ma part de travail, c'est tout ce que je puis faire pour ma chère Communauté qui me prodigue tant de bons soins. »

Bien profondes étaient son affection filiale et sa reconnaissance envers notre vénérée Mère, notre bonne Assistante et toute la Communauté à laquelle elle se sentait si redevable. Elle gardait à sa famille et à tous ceux qui lui avaient fait quelque bien le plus reconnaissant souvenir. « Quelle grâce, aimait-elle à répéter, le bon Dieu m'a faite en me donnant des parents si chrétiens! »

L'obéissance religieuse semblait lui être devenue naturelle, elle donnait à chacun de ses actes la valeur de cette vertu. Les désirs de sa Supérieure ou de l'infirmière lui devenaient des ordres; toujours dans le même esprit de soumission, elle acceptait, malgré ses répugnances, tous les traitements. Plus elle approchait du terme, plus elle paraissait grandir dans l'abandon

confiant au bon plaisir divin. Aussi répétait-elle quelques heures avant sa mort: « Le sentiment qui domine en mon âme, c'est la confiance. J'ai toujours eu une dévotion spéciale au Sacré-Cœur et chaque fois qu'une tentation se présente je dis: Cœur sacré de Jésus, j'ai confiance en vous, et aussitôt tout s'apaise. »

Les dernières semaines, ses douleurs étaient devenues intenses; outre l'oppression qui la suffoquait, elle ne pouvait plus changer de position, le côté droit était tout endolori et la plaie de l'épaule laissait apercevoir l'os; cependant, jamais elle ne se plaignait. Un jour, la trouvant bien souffrante, sa bonne Supérieure lui dit: « Pauvre enfant, que je voudrais donc pouvoir faire quelque chose pour vous soulager! » Lui montrant le crucifix qu'elle pressait fortement, elle répondit: « Notre-Seigneur est resté trois heures sur la croix, et moi, j'ai tant de bons soins! » Au milieu de ses douleurs, le meilleur réconfort que l'on pouvait lui donner était de lui parler du ciel. Sa figure s'illuminait alors et elle répétait: « Le ciel, ce sera beau, bien beau! »

« Au cours de sa dernière nuit, dit sa Supérieure, je lui fis une lecture: « Le repos dans la miséricorde de Dieu. » Lorsque je l'eus achevée, elle répéta plusieurs fois avec un accent indéfinissable: « Comme c'est beau, « comme c'est beau! », puis, après m'avoir remerciée, elle me demanda anxieuse: « Croyez-vous que je vivrai encore longtemps? — C'est le secret « du bon Dieu, lui dis-je. Il veut bien vous prêter encore un jour pour « embellir votre couronne, et puis vous pouvez mériter beaucoup pour « l'Église, pour la Communauté, pour votre famille, pour les âmes! — « Comme le bon Dieu voudra, reprit-elle, pourvu qu'il me donne sa grâce, « car je n'ai plus de forces. »

« Vers midi, sa respiration devenant de plus en plus difficile, je lui offris de faire venir le prêtre, ce qu'elle accepta avec empressement. Elle conserva sa connaissance jusqu'à la fin. Il était neuf heures et vingt minutes quand, sans aucune secousse, elle remit son âme entre les mains de son Créateur. Elle avait redouté l'agonie, « car, disait-elle, s'il faut lutter, je n'en ai plus la force »; elle lui fut épargnée. M. le Curé, que nous avions fait venir quand la pâleur de la mort se répandit sur ses traits, accourut pour lui donner une dernière absolution. »

Grâce à l'inlassable dévouement de M. le curé S. Noiseux et de M. l'abbé G. Richard, vicaire, tous les secours et toutes les consolations de la religion furent prodigués à notre chère Sœur durant sa maladie et jusqu'à son dernier instant; ce même matin, elle avait encore pu recevoir une parcelle de la sainte Hostie.

Revêtue de nos blanches livrées, sa dépouille mortelle fut exposée au pied de la statue de Notre-Dame de Lourdes, tenant dans ses mains une couronne de lis. Sur son cœur, notre regrettée disparue pressait, avec la croix et le chapelet, ses deux plus chers trésors: la formule de ses saints engagements et le livre de nos Constitutions. Un rayon de la béatitude céleste semblait s'être répandu sur ses traits: en la regardant, on respirait la paix, le calme et le bonheur qui paraissaient être déjà son partage. Jusqu'au moment où il fallut la confier à la terre, ses traits ne subirent aucune altération, ils semblaient même s'irradier de plus en plus.

Son service fut chanté à l'église paroissiale de Nomingue, par M. le curé Noiseux. M. l'abbé P. Thibault, curé de Sainte-Véronique, et M. l'abbé G. Richard, vicaire de la paroisse, assistaient au chœur.

Les parents, les bonnes religieuses de Sainte-Croix et leurs élèves, quelques amis de la maison voulurent bien accompagner notre chère Sœur jusqu'au cimetière.

Sœur Jean-Marie-Vianney est la treizième professe qui va former au ciel le cortège des Vierges Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Elle repose aux côtés de nos chères Sœurs Marie-du-Perpétuel-Secours, Marie-de-la-Purification, Sainte-Priscille, décédées elles aussi à Nomingue.

Quelques roses effeuillées

par la patronne des missionnaires !...

« Quand je serai au ciel, ô Jésus, vous remplirez mes mains de roses et j'effeuillerai ces roses sur la terre. »

STE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS



Offrande pour la Bourse Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus: c'est un merci à cette chère sainte pour une faveur temporelle obtenue par son intercession. Mme E. L., **Jonquière**. — Ci-inclus, chèque pour les missions, en reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour grâce reçue. Mlle A. S., **Montréal**. — Veuillez accepter cette offrande pour vos missions, en l'honneur de la Patronne des missionnaires qui m'a obtenu une grâce toute spéciale. Mme E. C., **Westmount**. — Je vous inclus

un chèque, en reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur reçue. A. L., **Terrebonne**.

— Grand merci à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour sa protection. H. T., **Bas-de-l'Anse**. — Vous trouverez ci-jointe une aumône en l'honneur de la petite

« Fleur du Carmel », en remerciement pour grâce obtenue. Mlle G. G., **Montréal**. — Je vous adresse un mandat de poste pour vos missions, en reconnaissance

à sainte Thérèse de Lisieux pour faveur obtenue et je lui demande de bien vouloir intercéder pour moi, pour le

recouvrement de ma santé. Mme P. — Tous mes remerciements à sainte Thérèse pour ses bienfaits à mon égard.

Tel que promis, j'envoie une aumône pour le rachat d'un

enfant chinois viable. Mme E. T., **Hochelaga**. — Offrande pour les missions, en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus,

pour la remerciement d'une grande grâce obtenue par son intercession. M. et Mme H. L., **Montréal**. — En acquit d'une promesse, voici mon aumône

pour la Bourse Sainte-Thérèse, en reconnaissance à cette céleste Patronne pour deux faveurs obtenues. M. L. — Vive gratitude pour guérison obtenue.

Ci-joint, offrande en l'honneur de la chère « Semeuse de Roses ». Mme J. Pouliot, **Québec**. — Je donne une aumône pour la Bourse Sainte-Thérèse,

en reconnaissance pour la guérison qu'elle m'a obtenue. Mme L. Pratte, **Grand'Mère**. — Ci-inclus, prix de rachat de quatre enfants chinois moribonds. Ce don est en l'honneur de sainte Thérèse, comme témoignage de gratitude pour bienfaits reçus. Mme A. L., **Lac-aux-Sables**. — Un grand merci

à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur obtenue. Mme W. B., **Chambord**.

— Veuillez trouver sous pli mon offrande pour abonnement au « Précurseur », en reconnaissance à la petite Thérèse pour grâce reçue par son entremise. Je lui recommande beaucoup d'autres intentions. Mme A.-Z. L., **Ste-Geneviève**. — Ci-inclus, offrande

pour la Bourse Sainte-Thérèse, en acquit d'une promesse pour guérison obtenue. Mme Henri L., **Ste-Geneviève**. — Aumône pour les missions en remerciement à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme R. T., **St-Bruno**. — Je destine l'aumône ci-jointe aux pauvres petits Chinois, pour remercier l'aimable Patronne des missionnaires d'avoir guéri ma petite fille. Mme H. Cournoyer, **St-Robert**. — Ci-inclus, une petite aumône, en reconnaissance pour faveurs obtenues par l'intercession de la petite sainte Thérèse. Mlle E. G. — Ci-inclus, mon aumône pour les missions, en remerciement à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur obtenue. Mlle M. M., **St-Ignace-de-Loyola, comté de Berthier**. — J'ai obtenu par l'intercession de sainte Thérèse de Lisieux la grâce que je sollicitais. Pour lui prouver ma reconnaissance, j'envoie une offrande pour la Bourse en son honneur. Mme L. B., **Lorrainville**. — Grand remerciement à sainte Thérèse pour une faveur reçue par son entremise. Anonyme, **Kénogami**. — Cette offrande est pour les œuvres missionnaires en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, en reconnaissance de bienfaits reçus et pour supplier cette chère sainte de nous continuer sa protection. Une abonnée au « Précurseur » — Aumône pour les missions, en action de grâces à la chère « Semeuse de roses » pour sa protection. Un abonné. — Recevez mon offrande, en hommage de gratitude envers la Patronne des missionnaires. Je sollicite de nouveau ses faveurs. Mme A. G., **Central Falls**. — Voici une aumône de la part de mon fils qui désire, par ce moyen, remercier sainte Thérèse de sa constante protection. Mme X. G., **St-Stanislas, comté de Champlain**. — Veuillez trouver ci-inclus, un premier acompte sur le montant promis, en reconnaissance à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui m'a obtenu une faveur. B. N., **Montréal**. — Aumône pour la Bourse Sainte-Thérèse, en remerciement pour faveurs reçues. L. L., **Spencer, Mass.** — Grand merci à la « Petite Fleur du Carmel » pour ma guérison presque complète. Ci-joint, mon aumône pour le rachat d'enfants païens. L. M., **Québec**. — Reconnaissance à sainte Thérèse pour grâce obtenue. Mme A. D., **Rosemont**. — Offrande pour les missions, en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, en action de grâces. Anonyme, **Outremont**. — Obole pour le rosier de sainte Thérèse. Un de ses protégés.

Bourse Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus pour l'adoption d'une missionnaire

Une bourse est une somme d'argent dont l'intérêt crée une rente perpétuelle pour le soutien d'une missionnaire. Les bourses sont fondées en l'honneur d'un saint ou d'une sainte dont elles portent le nom. La religieuse dont le soutien est assuré par la fondation d'une bourse devient pour la vie la missionnaire du donateur ou de la donatrice et tient sa place auprès des pauvres infidèles. Les fondateurs des bourses participent à tous les avantages spirituels de la communauté. La somme de \$1,000.00, donnée en un ou plusieurs versements par une ou plusieurs personnes, forme une bourse complète.

Offrande pour la Bourse Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus

Nous recevons avec reconnaissance toute offrande, faite en action de grâces pour faveurs obtenues ou demandes de nouveaux bienfaits, pour la formation d'une nouvelle Bourse en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Daigne la « Patronne des missionnaires » inspirer à des âmes généreuses la pensée d'adopter une missionnaire, et, en retour, faire tomber sur elles une pluie de roses!

En septembre-octobre	1935.....	\$29.50
En novembre-décembre	»	7.00
En janvier-février	1936.....	159.42



Vers la joie

*Il est sur notre terre immensément de joie;
Elle émane des cieux, c'est Dieu qui nous l'envoie
Pour réjouir nos pas;
Mais il y est aussi tout un fleuve de larmes
Que forment nos chagrins, nos peines, nos alarmes:
Misères d'ici-bas!*

*La joie en notre cœur, c'est la source qui chante,
C'est le brillant soleil à la course riante,
Le gazouillis sous bois;
Mais les larmes, mon Dieu! c'est le cœur dans la brume,
C'est le ciel dans le gris, c'est la cendre qui fume,
C'est l'énigme parfois.*

*Et la joie est encore une agréable flamme
Dont la vive clarté illumine notre âme,
Tel un rayon des cieux;
Les larmes sont aussi l'expression touchante
De nobles sentiments: c'est l'onde bienfaisante
Qui est douce à nos yeux.*

*Mais la suave joie est rarement comprise,
Tout cœur en a besoin, toute âme en est éprise,
Peu savent la goûter;
Elle est le doux partage et la béatitude
De l'âme droite et pure aimant la gratitude
Et la faisant aimer.*

*Elle est souvent encor l'aimable visiteuse
Du cœur purifié et de l'âme pieuse,
Au sein de l'oraison;
Mais elle est constamment la radieuse amie
De l'âme qui se tient, chaque instant de sa vie,
Dans le saint abandon.*

LE PRÉCURSEUR



MANCHOUKOUO

*Lettre des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception
de Szepingkaï à leur Supérieure générale*

Mission Catholique, Szepingkaï, 17 novembre 1935

VÉNÉRÉE ET BIEN-AIMÉE MÈRE,

Nous ne voulons pas tromper la légitime attente de nos bons parents qui seraient bien déçus de ne pas recevoir une lettre du Manchoukouo pour le jour de l'an, nous nous mettons à l'œuvre dès aujourd'hui; de toutes parts, dans la pièce, nous entendons la plume courir gaiement sur le papier. Notre Mission ne veut pas être la dernière non plus à apporter au foyer de



SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE SZEPINGKAI,
MANCHOUKOUO, LORS DE L'ARRIVÉE DE LEURS TROIS NOUVELLES
COMPAGNES EN OCTOBRE DERNIER

notre famille religieuse les vœux que nous formons d'abord pour vous, vénérée Mère, pour notre chère Sœur Assistante et pour toutes nos bien-aimées Sœurs de la Maison Mère...

Nos vœux exprimés, parlons un peu de notre Mission. Avec les années, le Canada semble se rapprocher du Manchoukouo. L'arrivée de M. le Supérieur des Missions Étrangères de Pont-Viau avec dix nouveaux missionnaires canadiens et canadiennes nous donne cette réjouissante illusion. Le 29 octobre, le Supérieur général des Frères des Écoles Chrétiennes, après s'être rendu au Japon, est passé par le vicariat de Szepingkaï. Il a eu la bonté de venir nous donner des nouvelles de nos chères Sœurs de Koriyama et Wakamatsu.

Deux des nouvelles arrivées, Sœur Marie-Alice¹ et Sœur Sainte-Rose², ont reçu, il y a une quinzaine de jours, leur nomination pour Fakou. Sœur Marie-Thérèse³ est encore avec nous. Toutes trois ont déjà eu l'occasion de réaliser un de leurs ardents désirs: offrir à la Sainte Trinité des temples nouveaux par le baptême de petits êtres délaissés. Nos chères compagnes sont bien émues parfois en voyant de près les profondes misères qu'engendre le paganisme. Nous en relaterons une, des plus récentes. Dans une visite aux malades, par une journée froide et pluvieuse, Sœur Marie-Esther⁴



SŒUR MARIE-EMMANUEL⁵ ET SŒUR MARIE-ALICE⁶, MISSIONNAIRES
AU MANCHOUKOUO ALLANT A LA VISITE DES MALADES

aperçut sur le bord du chemin un infirme de 7 à 8 ans, assis sur une couverture trempée d'eau boueuse et ayant près de lui un bol vide et des bâtonnets. Ses mains, ses pieds étaient bleuis par le froid et ses paupières, rougies et toutes gonflées, prouvaient qu'il avait versé toutes les larmes de ses yeux. Incapable de se tenir sur ses jambes, il ne pouvait se lever. Notre Sœur, s'approchant, demanda au petit délaissé: « Tu n'as donc plus de mère? » L'enfant répondit tristement: « Je n'ai rien. » Chose à peine croyable, il était là, nous a-t-on assuré, depuis deux jours, c'est-à-dire depuis la mort de sa mère et, bien que connaissant apparemment son fait, personne ne s'en préoccupait. Voyant qu'il ne pouvait survivre à une telle misère, notre Infirmière l'ondoya et nous fimes ce qui était en notre pouvoir pour le soulager. Nous voudrions, dans ces tristes occurrences, grouper près de nous les enfants canadiens qui se demandent si c'est possible que les petits païens soient si maltraités dans leur pays.

En dépit de la pauvreté dans laquelle vivent la plupart des païens, ils ne négligent pas ce qui a rapport au culte des faux dieux. Un nouveau patient, que des traitements au dispensaire ont mis en voie de guérison,

1-6. Marie-Alice LADOUCEUR, de Sainte-Geneviève, comté de Jacques-Cartier.

2. Jeanne SANSCHAGRIN, de Charlesbourg.

3. Marie-Thérèse ROUX, de Montréal.

4. Alice BUTEAU, de Saint-Évariste, comté de Frontenac.

5. Berthe CREVIER, de Sainte-Anne-de-Bellevue.

nous disait que, gérant de quatre grands magasins de la ville, il avait vendu cette année dix chars de papier, spécialement employé pour être brûlé devant les idoles; lui-même, quoique païen, en paraissait étonné. Bien qu'il ne soit plus nécessaire pour lui de venir se faire traiter au dispensaire, il s'y présente pour en apprendre davantage sur la religion et commence à trouver absurdes les superstitions païennes; pour nous prouver sa reconnaissance il nous amène des patients.

Dans un village voisin, une Sœur alla dernièrement soigner une païenne dont le mari est fabricant de briques. Ce dernier lui dit avec fierté que c'était lui qui avait fait la brique du séminaire et de la cathédrale. L'Infirmière, saisissant l'occasion de lancer son hameçon, lui dit: « Vous avez fait la maison de Dieu et vous ne le connaissez pas encore!... » Surpris de la réplique, il répondit un peu pensif: « C'est vrai... » Puis il posa diverses questions sur la religion et dit même qu'il viendrait se faire inscrire comme catéchumène. Sa femme l'approuva, ce qui nous porte à croire qu'elle-même deviendra catéchumène quand elle sera rétablie. En vous faisant part de nos tentatives apostoliques auprès des pauvres païens, nous sollicitons l'aide de ferventes prières pour que la grâce ne fasse pas seulement passer par ces âmes, mais qu'elle y produise des fruits de conversion.

Allant ou venant pour les visites à domicile, nous pouvons admirer dans les maisons et aussi dans les vitrines de la ville de beaux chrysanthèmes blancs, jaunes ou rouges; les Orientaux réussissent très bien dans la culture de ces fleurs, mais malheureusement, les païens se contentent d'admirer ces beautés sans remonter à leur auteur. Dans un livre de lecture où les élèves apprennent à lire les caractères, il y a un passage où l'on met en scène un enfant en admiration devant un arc-en-ciel. « Mais qui donc, demande l'enfant, a un pinceau si puissant pour faire si vite un si beau dessin? Qui donc a de telles couleurs qui s'harmonisent si admirablement, puis, qui donc, tout à coup, efface le beau pont suspendu dans le ciel? » La science païenne n'a point encore trouvé la réponse. Que de questions restent sans solutions pour quiconque ne connaît pas Dieu. Notre tâche, à nous Missionnaires, est de faire lire partout son Nom trois fois saint; que notre vocation est grande, mais que nous nous sentons petites!...

Nous avons reçu avec joie et reconnaissance les caisses envoyées par la Maison Mère à l'occasion du dernier voyage; elles nous sont parvenues le 22 octobre, c'est-à-dire quinze jours après l'arrivée de nos chères Sœurs. Nous y avons trouvé maints objets de première utilité pour l'exercice de nos œuvres et de nos divers emplois. Les caisses de remèdes étaient en bon état, rien n'a été brisé ni endommagé. Vous auriez été amusées de voir la joyeuse scène du dépouillement... Avec quelle effusion nous vous remercions, chère Mère et chères Sœurs, merci aussi à nos bons parents dont la tendresse pour nous semble augmenter en raison des distances qui nous séparent d'eux. Chaque département de la Maison aura sa part des cadeaux du Canada, lesquels nous seront de douces réminiscences...

Avec affection toujours et reconnaissance, nous nous disons

VOS HEUREUSES ENFANTS DE SZEPINGKAI

Compte rendu du dispensaire de Szeping kai d'août 1935 à novembre inclusivement:

Baptêmes.....	114	Patients.....	9,507	Traitements....	16,549
Pansements.....	2,655	Visites à domicile.	176	Dents extraites..	11

* * *

Extrait du Journal de nos Sœurs Missionnaires à Tungleao

Juin 1935

M. Lou, qui demeure à quelque dix lis de la Mission, nous fait demander à sa demeure. Le dispensaire terminé, nous nous y rendons et trouvons le malade, ainsi que son fils et sa fille, sur le même kang (lit chinois),



LES MANDCHOUX MANGENT, S'AMUSENT, TRAVAILLENT ET DORMENT
SUR LE KANG: LIT EN BRIQUE, CHAUFFÉ

souffrant d'une commune maladie qui les torture horriblement depuis plusieurs jours. Une chrétienne, Mlle Wang, aide au dispensaire, explique quelques questions de doctrine pendant que l'Infirmière dispense soins et remèdes. Ces gens, qui se meurent de misère, ont trouvé quelque argent pour acheter des bibelots et de gros paquets d'encens pour leur idole dont on voit l'image suspendue au mur. « Vous n'avez pas d'argent pour vous procurer le nécessaire et vous achetez de tels objets, leur dit Mlle Wang. — Le 5 était le *koua kie* (fête païenne), répondent-ils, et nous avons eu peur que notre dieu nous punisse si nous n'avions rien à lui offrir... » Ces gens paraissent si convaincus de la prétendue puissance de leur divinité que toutes nos exhortations ne parviennent pas à les ébranler. L'extrême indigence dans laquelle ils vivent ne les convainc pas non plus de l'inutilité de leurs offrandes aux dieux de qui ils attendent en vain le bonheur terrestre. Comme l'on comprend bien ici, en mission, que la foi est un pur don de Dieu et que l'homme, avec tous ses raisonnements, ne peut en donner même de la grosseur d'un grain de sénevé.

Au retour d'une visite à domicile, nous sommes témoins d'un incident de rue, particulier à la Chine. Un petit marchand ambulancier se promène sur la place publique ayant sa marchandise installée sur deux paniers suspendus aux extrémités d'un bambou que soutient son épaule. Des bols, des soucoupes et un grand plat pour la gélatine, voilà le contenu du panier d'en avant; celui d'en arrière porte une théière et quelques autres soucoupes. Un enfant, jouant avec ses compagnons, frappe le panier de devant et tout son contenu va s'émietter par terre sous les yeux du pauvre homme stupéfait. Aussitôt, la colère le fait sursauter et le panier de derrière, manquant d'équilibre, pirouette à son tour, jetant tout l'avoire du petit marchand sur le pavé. Bien des gens, témoins de l'accident, loin de manifester de la sympathie à l'infortuné, s'amusent de son aventure, ce qui l'exaspère davantage, mais ne le rend pas plus riche...

Une épidémie de dysenterie sévit dans Tungleao. Beaucoup d'adultes en sont atteints, mais les enfants en souffrent davantage. Tous les jours, nous entendons dire: « Vous vous souvenez de tel enfant apporté au dispensaire il y a quelques jours, quelques semaines? Eh bien! il a été jeté aux chiens après avoir été malade une journée. » Un autre, à force de sortilèges exercés sur lui pour conjurer le mal, en est mort... puis d'autres et d'autres encore. Nous nous réjouissons quand nous avons souvenance que le petit être malingre dont on nous parle a été ondoyé à la dérobée, lors de sa visite au dispensaire; mais, hélas! combien, actuellement, s'en vont dans l'éternité sans que les mérites du Rédempteur leur aient été appliqués par le saint baptême!

Nous venons de perdre une de nos élèves de musique qui fréquentait aussi notre ouvroir. Un matin, étant à l'église, elle se sentit malade et dut retourner chez elle; à peine arrivée, elle perdit connaissance; cependant, le médecin ne fut pas appelé. Le lendemain, nous informant auprès de ses petites sœurs de la cause de son absence, elles répondirent en pleurant: « Elle est morte ce matin. » C'était une enfant intelligente, douée d'une excellente mémoire et qui donnait beaucoup de consolations à ses maîtresses.

Juillet

Une des anciennes élèves de l'école de la Mission est mourante et nous prie d'aller l'ondoyer. « Elle est rendue dehors », nous dit-on. Nous volons vers la demeure indiquée et trouvons, en effet, la jeune fille dehors, étendue sur la terre. Sa figure est si livide que, de prime abord, nous croyons qu'il est trop tard. Une parente lui asperge de l'eau froide en abondance sur la figure, ce qui lui fait reprendre connaissance. Elle ouvre les yeux, nous nomme chacune distinctement et nous remercie d'avoir répondu à sa demande. Après un assez long entretien, entrecoupé par les sanglots des parents, nous décidons d'ondoyer la malade, car il est tard et le temps presse; l'instruction religieuse a été grandement facilitée par les catéchismes que la jeune fille a entendus à l'école de la Mission. Nous la laissons si heureuse que son bonheur se communique aux Infirmières, lesquelles reviennent à la Mission comblées de joie. Le jour suivant, le R. P. Bouchard, curé du poste, se rend au chevet de la malade pour suppléer aux cérémonies du baptême et lui administrer l'extrême-onction. La moribonde, toujours



PETIT MANDCHOU DANS
SES PLUS BEAUX ATOURS

couchée par terre, dans la cour, a sa tombe non loin d'elle; suprême témoignage d'affection des survivants à ceux qui partent pour l'au-delà. Cette heureuse enfant est morte le lendemain de son baptême; ouvrière de la dernière heure, elle racheta en quelques heures les années de sa vie passées loin de la vigne du Seigneur.

Nous sommes à l'époque où la nature est parée de ses plus beaux atours. Le dimanche, nous reprenons nos « congés salés » sous les peupliers du parterre. Un joli panorama se dessine devant nous: l'allée centrale est bordée de petits pins d'un beau vert qui font ressortir les gracieuses corolles aux nuances les plus riches et les plus variées. Des papillons, des hirondelles voltigent autour et au-dessus de nous: toutes ces aimables créatures font chorus pour louer leur Créateur tandis que tant de créatures raison-

nables ignorent même son nom. Cette anomalie remplit de tristesse le cœur du missionnaire.

Septembre

Un médecin de la ville, le Dr Shan, vint en compagnie du R. P. Curé faire une visite à notre couvent, à dessein de demander notre aide pour vacciner les gens de Tungleao contre la peste. Le Bureau d'Hygiène distribue gratuitement le sérum. Un jour suivant, des patients, arrivés dès 8 heures au dispensaire, entendant dire qu'il y serait donné des injections contre la peste, se mirent à déguerpir: une vraie panique, c'était à qui sortirait le premier. Le champ resta libre pour les professeurs, écoliers et écolières. En plus, les soldats de la ville nous amenèrent un fort contingent de personnes à vacciner; ces dernières passèrent leur temps à débiter de belles paroles. « Comme c'est propre, dit un brave homme, et s'il y a des aiguilles!... elles sont toutes nettoyées à mesure... il n'y a pas de crainte à avoir. » « C'est ici qu'on guérit toutes sortes de maladies... », ajouta un autre. « Cela ne peut nous faire que du bien », affirma un troisième... Bref, tous avouèrent que l'opération était indolore et nous quittèrent après remerciements et salutations réitérés. Un à un, les fuyards de la veille revinrent et nous racontèrent ingénument leur frayeur inconsidérée.

Une nouvelle chrétienne qui gagne péniblement sa vie du travail de ses mains s'occupe aussi à faire de la propagande catholique à sa façon. Tout en travaillant à la porte d'une boutique, elle chante des romances de sa composition expliquant les vérités de la foi. Les Chinois, toujours friands des airs rythmés, s'arrêtent volontiers pour l'écouter et l'interrogent ensuite. Elle en profite pour débiter tout ce qu'elle sait du Maître du ciel et de sa société appelée religion catholique. Joignant l'exemple à la parole, elle prélève de son salaire journalier l'obole destinée à soulager plus pauvre qu'elle. Un jour où elle avait gagné sept sous, elle en employa deux pour donner à manger à deux malheureux et les cinq autres à payer une voiture pour

les envoyer à la Mission. Elle vint ensuite remercier le Père qui avait accepté ses protégés et leur avait donné une place au catéchuménat.

Un vieillard de soixante-quatorze ans vient de conquérir un royaume!... Voulant se rendre chez sa fille qui demeure à Tungleao, il fit cinq cents lis, en charrette, dans des chemins infestés de brigands. Deux fois, il fut pris, garrotté, dépouillé et, après bien d'autres péripéties, arriva au terme de son voyage plus mort que vif. On nous appela auprès du vieillard et, comme le salut de son âme l'emportait sur celui de son pauvre corps déjà la proie de la mort, nous commençâmes à lui parler du ciel, de Dieu, etc. « Monsieur Pan, — c'est son nom, — savez-vous qu'il y a au ciel un Dieu qui seul doit être adoré et aimé? — Si, je le connais Dieu, bien sûr, je viens de la patrie de Dieu. — Vous venez du ciel », reprend l'Infirmière surprise d'une telle expression, mais devinant que le malade devait venir d'un endroit où les catholiques sont nombreux. « Seriez-vous baptisé? — A mon âge, ce n'est pas facile d'étudier le catéchisme; j'ai fait baptiser mes fils, eux sont catholiques. — Si je vous baptisais, seriez-vous content? — Si je serais content!... » Après lui avoir fait répéter de fervents actes de foi, de charité et de contrition, nous ondoyâmes cet heureux vieillard sous le nom de Stanislas. Aussitôt après, il dit tout joyeux: « Merci, merci, j'ai l'âme blanche maintenant. » Le lendemain, après une longue journée d'agonie, il remettait son âme toute pure entre les mains de son Créateur pour aller prendre possession du royaume des cieux. Ah! ces ouvriers de la dernière heure, ils nous font envie!...

Une femme nous annonce qu'elle va mourir le jour même. L'Infirmière, heureuse de trouver une entrée en matière, lui demande ce qui la porte à croire cela: « C'est que j'ai laissé, dit la superstitieuse, sans m'en rendre compte, de grands bouts non cousus à une robe que j'ai confectionnée, c'est bien sûr que je sentais ma mort. » Sans qu'il en dépende du vêtement inachevé, notre pauvre païenne est gravement malade; nous commençons à la catéchiser et, répondant à son désir, le R. P. Bouchard, curé, se rend lui administrer le baptême.

A propos de superstitions: Un enfant, ayant la première phalange du doigt coupée, est amené au dispensaire pour être pansé. La mère explique qu'il était malade et que, des voisins lui ayant dit que si elle lui mangeait le doigt, son enfant serait guéri, elle s'était décidée à le lui croquer...

Un autre jour, une Sœur du dispensaire enfonçait un clou, dans une pièce voisine de celle des traitements. Sa compagne soignait paisiblement les malades, quand tout à coup se lève une femme qui va droit à elle, la figure bouleversée, et lui dit: « La Sœur frappe sur un clou et moi qui ai une petite bosse sur le bras... Est-ce que ça ne la fera pas grossir?... » Avec ces pauvres païens, nous ne pouvons remuer sans provoquer chez eux, à notre issue, des terreurs subites.

Une mère à qui nous demandions s'il y avait longtemps que son enfant était malade, répondit: « Je vais vous dire, « docteur », qu'il est déjà mort deux fois; nous avons prié les esprits de lui rendre son âme qui était partie, et elle est revenue. C'est la troisième fois qu'il est malade. » N'est-ce pas là une superstition de premier ordre?...

Octobre

Les heures de travaux à l'aiguille sont des moments propices pour insinuer chez les élèves des idées religieuses. Le 2 octobre, les quelques petites chrétiennes de l'Ouvroir s'entretenaient de la fête de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Leur maîtresse en profita pour les exhorter à faire le lendemain la sainte communion et à demander à la Patronne des missionnaires des grâces de conversion pour les païens qui les entourent et des bénédictions pour leurs petites compagnes de classe. Les païennes de reprendre aussitôt: « Nous aussi, nous allons la prier, car nous croyons à la religion catholique et, plus tard, nous nous ferons chrétiennes; pour le présent, c'est difficile car nos parents s'y opposent. » L'une d'elles s'apitoyant sur le sort d'une compagne déjà promise en mariage à un païen, toutes ajoutèrent: « Nous allons prier avec ardeur sainte Thérèse de convertir cette famille et ce sera le bonheur de tous... » Que de merveilles cette petite sainte opère dans les âmes en remplissant sa mission de passer son ciel à faire du bien sur la terre. Le jour de sa fête, elle a signalé son crédit auprès de Dieu et de la Vierge Immaculée en procurant le baptême à un réfractaire païen, M. Paul Tchang, gravement malade, qui remettait toujours à plus tard l'affaire de son salut. Décédé le 14 octobre, ce nouveau chrétien fut apporté à l'église le lendemain, dans un cercueil énorme: trente-six hommes suffisaient à peine à le porter. Les portes de l'église n'étant pas assez grandes pour leur permettre d'entrer, ils le déposèrent sur la place où fut chanté le Libera. En attendant l'arrivée du prêtre, la femme du défunt fit devant l'autel une cinquantaine de profondes prostrations, se relevant à chaque *keu l'ôo*; elle alla ensuite aux petits autels, à chacune des images et renouvela ses actes d'adoration. C'était la première fois qu'elle entra dans une église catholique, aussi ne savait-elle rien faire de mieux que ce qu'elle avait appris dans son paganisme.

Une semaine après la mort de son mari, Mme Tchang vint nous faire visite pour remercier l'Infirmière des soins donnés à son époux pendant sa maladie. Elle nous fit part d'un rêve que son neveu avait fait quelques jours auparavant et nous en demanda l'explication. L'enfant aurait vu son oncle, entouré d'un nimbe glorieux, portant sur sa tête une large et brillante couronne. « D'où vous vient tant d'honneur? lui demanda le petit garçon. — Je ne sais, lui répondit l'oncle, c'est un miracle. » Sans attacher au rêve de l'enfant plus d'importance qu'il n'en était susceptible, nous fîmes savoir à cette brave païenne qu'elle-même était appelée à la connaissance de la vraie foi et à une vie heureuse qui ne finira pas. Elle nous écoutait en ouvrant de grands yeux où se lisait l'étonnement. « Je pourrais donc aller rejoindre mon mari et partager son bonheur? — Certainement oui, à condition que vous embrassiez la religion catholique. » Elle nous quitta, emportant l'espoir de pouvoir un jour venir étudier à la Mission la doctrine chrétienne.

Un mot des vieillards de l'hospice: le P. Bouchard leur a fait confectionner de chauds vêtements ouatés pour l'hiver et ces précieux cadeaux viennent de leur être remis. Ils sont fous de joie et ne savent que faire pour montrer leur reconnaissance: les compliments et les belles phrases pleuvent, ils paraissent avoir rajeuni de plusieurs années... L'un d'eux ne

peut plus rester dans la maison avec son habit neuf, il lui faut le montrer aux gens qui passent dans la rue et bien qu'il soit presque aveugle, le voilà qui se promène de long en large dans la cour... Si on lui adresse la parole, il ne comprend pas bien et croit toujours qu'on lui parle de son habit, alors il répond: « C'est le Père qui me l'a donné. » Il est vraiment touchant de voir ces bons vieillards si heureux.

Novembre

M. le chanoine Roch, supérieur général des Missions Étrangères du Pont-Viau, de passage dans le Manchoukouo, est venu visiter Tungleao le 17 novembre. Le 19, il venait dire la messe dans notre petite maison et à 9 heures y revenait nous faire une visite. Nous avons été réjouies de le retrouver en bonne santé; son voyage en Mongolie a été des plus heureux. « J'ai couché deux fois sur le kang, nous dit-il, et j'y ai bien dormi. »

Vers ce même temps, nous avons eu la visite depuis longtemps attendue de notre bonne Supérieure de Szepingkai qui arriva accompagnée de Sœur Saint-Mathias ¹ et de Sœur Sainte-Paule ², toutes deux désignées pour la mission de Tungleao; elle retourna, accompagnée de Sœur Marie-des-Cinq-Plaies ³, qui doit prendre la direction du poste de Pamientcheng. Quelles belles heures n'avons-nous pas passées ensemble à causer fraternellement; le nom de notre Maison Mère est souvent venu sur nos lèvres ainsi que celui de notre toujours cher lointain Canada.

Compte rendu du dispensaire de Tungleao de juin 1935 à novembre inclusivement:

	Baptêmes.....	887			
Patients.....	16,265	Traitements.....	25,060	Pansements.....	7,305
Dents extraites..	55	Visites à domicile	325	Vaccinations.....	489

Compte rendu du dispensaire de Siaokaiki (ouvert trois fois par semaine) de juin 1935 à novembre inclusivement:

	Baptêmes.....	178			
Patients.....	3,393	Traitements.....	6,079	Pansements.....	842
Dents extraites..	2	Visites à domicile.	54	Vaccinations.....	11

Lettre des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception de Paitchengtze, à leur Supérieure générale

Paitchengtze, 10 novembre 1935

VÉNÉRÉE ET BIEN CHÈRE MÈRE,

Nous savons qu'il vous fait toujours plaisir d'entendre le récit de nos activités apostoliques, aussi sommes-nous heureuses de venir vous parler de notre cher petit coin de Paitchengtze où le bon Dieu nous comble de ses gâteries.

Le 22 mars dernier, ce fut grande réjouissance à la Mission. S. Exc. Mgr Lapierre, accompagné du R. P. Brulot, y faisait son entrée. Aux

1. Ida VINCENT, de Gananoque, Ont.

2. Jeanne NADEAU, de Sainte-Sophie-d'Halifax.

3. Blanche DION, de Montréal.

joyeux sons de la cloche s'ajoutaient les détonations des pétards, lesquels sont la suprême expression du respect et de la jubilation en Chine; tous les chrétiens rangés en deux haies acclamaient leur vénéré pasteur. Peu après, ce fut la réception à l'église, où Monseigneur fit une touchante allocution suivie de la bénédiction du Saint Sacrement.

Le lendemain, Son Excellence daigna nous faire une visite et nous entretint longuement des œuvres, nous recommandant avec instance le recours au Sacré-Cœur et à la Sainte Vierge pour obtenir les bénédictions qui féconderont nos humbles efforts. De chaleureuses réceptions lui furent aussi faites aux catéchuménats et à la classe. Le jour suivant, à 9 heures 30, eut lieu la cérémonie de confirmation à laquelle au-delà de quatre-vingts chrétiens prirent part avec une ferveur vraiment consolante pour tous les missionnaires.

Bien d'autres consolations vinrent s'ajouter à celle-là au cours de l'année, vénérée Mère, car le bon Dieu se plaît à en semer sur chacune des journées trop courtes, nous semble-t-il, que nous consacrons à son service. Une à laquelle nous ne nous habituons pas, malgré son fréquent retour, c'est celle de verser l'eau du bonheur éternel sur des fronts mourants. C'est un geste si grand pour une pauvre petite Sœur d'ouvrir l'entrée du paradis à une âme païenne! A ces heures surtout, nous apprécions davantage notre si belle vocation et nous sentons le besoin de nous dépenser jusqu'au bout de nos forces, pour prouver à Dieu notre reconnaissance.

C'est souvent à l'insu de leurs parents qu'est procuré aux « petits » la joie d'aller avec les anges. Un jour, une païenne nous apportait son enfant bien malade. Le premier soin de l'Infirmière fut évidemment de l'ondoyer. Le lendemain, cette femme revenait pour faire enlever le « feu » de nouveau, disant que ce remède avait été le meilleur. Il nous faut être prudentes pour ne pas l'enlever deux fois, ce « feu », quand nos petits baptisés n'ont pas les ailes assez longues pour se rendre instantanément au paradis. Parmi les nombreux bébés malades qu'on nous apportait un matin, un entre autres attira notre attention, comme ne nous étant pas inconnu. Voulant nous assurer du fait, pour l'ondoyer s'il ne l'a pas déjà été, nous nous enquêrions du nom du poupon. La réponse ne correspondant pas avec les noms du registre, l'idée nous vint de demander si ce nom n'aurait pas été changé. « Eh bien! oui, répond la mère, lorsque tu l'as soigné, il se nommait Hou p'ao K'o, mais comme il ne prenait pas de mieux, j'ai changé son nom pour tromper le diable... »

La superstition règne en maîtresse aux environs de Paitchengtze et que de tristes victimes elle fait! Nous avons eu le cœur bien serré en apprenant ce qui est arrivé à M. Wang, un de nos patients. Dès que ses parents sentirent la mort approcher, ils le revêtirent de ses habits et le mirent dehors. Pourquoi? — Afin de conjurer un nouveau malheur, car fût-il mort sur le *kang*, un autre de la maison, croit-on, eût été appelé au même sort, avant la fin de l'année. On n'a alors d'égards pour aucun; fût-il le parent le plus cher, il faut en débarrasser la demeure au plus tôt; la cour ou le chemin devient son partage... Grâce à la charité du P. Recteur, M. Wang fut secouru, puis transporté à la Mission où la sympathie chrétienne vint adoucir les affres de son agonie... Comme ces scènes d'inhuma-

nité de la superstition païenne mettent en lumière la charité de notre religion, son esprit de bienfaisance et de vrai dévouement!

Et c'est toujours par la charité que nous avons accès auprès des infortunés, comme l'exprimait une Chinoise, rencontrée au retour d'une visite à domicile. Interpellée à maintes reprises, notre Sœur infirmière s'entendit crier d'une voix forte: « Est-ce le docteur qui regarde les malades gratuitement? Si oui, je veux qu'il vienne chez nous. »

Remèdes et soins gratuits ne valent cependant pas d'être sollicités quand il n'y a pas espoir de guérison. Dernièrement, une maman mandchoue qui nous avait d'abord amené son enfant de trois ans, légèrement souffrante, voyant le mal s'aggraver, en conclut qu'il n'était plus besoin de la faire traiter, puisqu'elle allait mourir. Ce n'est qu'à force de supplications et avec l'aide de notre céleste Mère que nous avons pu revoir la pauvre et lui administrer le sacrement qui assure l'éternelle félicité.

Dans une autre circonstance, une Sœur étant occupée à donner des soins à une fillette que la mort s'apprêtait à faucher, perçoit soudain les cris d'un bébé; se tournant alors, elle découvre dans un amas de linge, placé dans un coin du *kang*, une petite tête amaigrie portant l'empreinte de la douleur. On refuse d'abord de la montrer au « docteur », disant que ça n'en vaut pas la peine, mais sur les instances de l'Infirmière, l'enfant lui est apportée et reçoit aussi bien que sa sœur le remède unique capable de les rendre heureuses.

Au dispensaire, nous arrivent des cas bien lamentables. Entre mille autres, cette jeune veuve de vingt-sept ans que l'opium a rendue gravement malade et qui, pour alléger ses souffrances, prenait cinq ou six piqûres de morphine chaque jour. Après un mois de ce traitement, nous la trouvons dans un état déplorable.

Et cet autre qu'un affreux cancer dévore au visage. Tous les médecins chinois, que le malheureux a consultés depuis l'apparition de son mal, ne lui ont fait aucun bien. N'ayant nous-mêmes nul espoir de le guérir, nous



MAISON EN TERRE BATTUE, HABITATION DES PAYSANS MANDCHOUS

essayons au moins de le soulager un peu et faisons intervenir la Sainte Vierge pour qu'elle débarrasse surtout son âme du vilain cancer originel, avant que celle-ci se sépare de sa hideuse enveloppe.

Non moins digne de sympathie, cet homme qui, s'étant gelé une main à l'hiver et n'en ayant pris garde, nous arrivait au dispensaire dans un véritable état de décomposition. L'infection avait fait son chemin jusqu'à l'épaule; ce n'était plus un membre, mais une plaie couverte de substance purulente de l'épaisseur du doigt et dégageant, il va sans dire, une odeur repoussante. Vous soupçonnez, chère Mère, les souffrances qu'endurait ce pauvre mutilé et quel bonheur vos Filles goûtèrent à mettre de l'huile sur ses plaies et un peu de baume consolateur dans son cœur de païen aigri par la douleur.

Vous n'êtes pas sans entendre parler, chère Mère, des exploits des brigands dans tout le Manchoukouo. Dieu en soit loué, ils ne nous ont pas encore inquiétées et notre confiance en Notre-Dame de la Protection nous dit qu'il n'y a pas de danger sous le toit de l'Immaculée, mais que de ravages ces forcenés font ailleurs! « J'étais à vaquer aux soins de mon ménage, nous dit une patiente, devenue tristement aveugle, quand j'entendis tout à coup du bruit dans une pièce voisine, puis des coups de fusil... Épouvantée, je tente de me sauver, mais un misérable brigand me barre le passage et tire sur moi. La balle m'atteint la tempe gauche pour sortir par l'œil droit. Les voleurs, profitant de mon inconscience, s'emparent du peu d'argent qu'ils trouvent et s'enfuient. » Peu après, nous avions à panser un homme tombé entre les mains de ces barbares. Arrêté sur le chemin et sommé de donner son argent, il fut, sur la résistance qu'il émit, roué de coups et abandonné ensuite baignant dans son sang.

Si les brigands font des conquêtes, laissez-nous vous dire, chère Mère, que la Médaille Miraculeuse fait aussi les siennes et d'une manière bien plus glorieuse. Une jeune fille païenne encore, mais désireuse d'embrasser le catholicisme, nous racontait qu'entrant un jour chez un voisin, elle entendit des cris à *fendre l'âme*: c'était un enfant qui semblait possédé du démon. L'apercevant, il redoubla de fureur et se précipita sur la visiteuse pour la frapper. Tout étonnée et se demandant ce qui en elle pouvait irriter le petit, elle eut une idée lumineuse. Sortant la médaille qu'elle portait, elle la mit au cou de l'enfant qui, sur-le-champ, redevint bien calme.

Un cas plus étrange fut celui d'une famille atteinte de la « maladie du diable ». La mère et le fils surtout en ressentaient de terribles accès. Après leur avoir donné les remèdes que nous crûmes les plus propres à ce genre de mal, nous glissâmes une Médaille Miraculeuse dans la main de chacun, en suppliant la Vierge plus terrible au démon qu'une armée rangée en bataille, de soulager ces malheureux. A l'instant, ils sont délivrés de leurs maux, disent vouloir être chrétiens et décident de rester à la Mission. Louange à la chère Médaille et à notre céleste Mère qui nous a donné un si précieux talisman!

Parfois, la divine Providence nous présente de nouveaux moyens d'apostatat: c'est en plein champ ou sur la route que nous sommes appelées à traiter un malade. Bon nombre de paysans, attirés par l'originalité de notre costume, s'approchent et, voyant que c'est un « docteur » qui *donne*

des remèdes, ne manquent pas l'aubaine de se faire soigner gratuitement, et nous ne manquons pas celle de les inviter au dispensaire: première maille du filet qui les enlaccera, nous l'espérons avec la grâce de Dieu, dans le sein de notre sainte religion.

Tantôt, c'est au cours de nos leçons de langue. Notre professeur, entendant une musique chinoise, dit un jour à une Sœur: « Encore une personne de morte!... » et, à brûle-pourpoint: « Où son âme est-elle allée?... » Pourquoi cette réflexion sur des lèvres païennes, si elle n'est pas lancée par un cœur assoiffé de vérité et d'immortalité?...

Un autre petit fait montre bien la situation pénible de la jeune fille en Chine. Su Chou Ouen, jeune chrétienne, qui fréquentait le pensionnat de Taonan, se retirait, un matin de février, à notre Mission. Une troupe de soldats la poursuivait parce qu'elle refusait de se marier à un païen à qui son père l'avait vendue dans son enfance. Le jeune homme ne voulant pas se faire catholique, l'avenir effrayait la jeune fille, aussi venait-elle se jeter dans les bras de la Sainte Vierge, pendant que son père subissait le procès qui devait décider de son sort.

A la dernière séance, Su Chou Ouen était déliée de son engagement, moyennant une somme de \$180.00. La famille étant dans l'indigence, le R. P. Guilbault versa généreusement cette somme, pour sauver une âme en péril, puis il alla reconduire lui-même la fillette et sa sœur au pensionnat. Nous pensons que Dieu doit avoir des desseins sur cette âme pour l'avoir si manifestement protégée.

En terminant, permettez-nous, chère Mère, de vous présenter le compte rendu de nos travaux, lesquels sont toujours offerts à vos intentions.

Compte rendu du dispensaire de Paitchengtze de novembre 1934 à octobre 1935 inclusivement.

Patients.....	11,155	Baptêmes.....	254	Pansements.....	1,873
Dents extraites..	65	Traitements.....	20,331	Consultations...	1,926
Injections.....	675	Visites à domicile	471	Vaccins.....	11

VOS AIMANTES FILLES DE PAITCHENGTZE

*Extrait du Journal de nos Sœurs Missionnaires
à Kougntchouling*

Vendredi 10 mai 1935

Cet après-midi, survient au dispensaire une bonne maman portant dans ses bras sa petite fille de trois ans dont le front et le nez sont couverts de caractères chinois. « Mon enfant a du feu, dit-elle, lavez-lui donc la tête. » Nous accédons à son désir et, en peu de temps, tous les caractères ont disparu. Voilà une superstition d'effacée, pensons-nous.

Après examen, nous constatons que la petite a vraiment une grosse fièvre et qu'il est urgent de verser sur son front l'eau qui purifiera aussi son âme. Nous l'ondoyons sans tarder: la mère exprime son contentement en voyant que, pour la deuxième fois, nous soulageons la tête brûlante de

la fillette. Si elle savait, si elle pouvait comprendre l'insigne bienfait que nous venons de procurer à son enfant!...

Vendredi 17 mai

En Chine, les jeunes filles qui n'ont pas les cheveux coupés portent une longue tresse jusqu'au temps de leur mariage. Le jour de ses noces, la femme se relève les cheveux en torsades, lesquelles servent, à ce moment, de porte-bijoux; mais dans la suite, on pourra y trouver le contenu d'une trousse à ouvrage. Aujourd'hui, l'une d'elles nous y laisse voir, outre les nombreuses broches à cheveux aux couleurs variées, quantité d'épingles et d'aiguilles de toutes dimensions, enfilées de fil bleu et noir servant à la confection des vêtements. Quelle commodité qu'un chignon en Chine!

Lundi 20 mai

Avant-hier, se présentait au dispensaire un homme souffrant d'un goître. Quelques jours auparavant, ayant rencontré un médecin ambulancier, il l'avait prié de le guérir. Heureux de pouvoir gagner un peu d'argent, le docteur lui fit remettre trente piastres et lui promit sa guérison. Il pratiqua alors, à l'aide d'un couteau plus ou moins grossier, deux incisions dont l'une de trois pouces environ, d'où le sang jaillit en abondance. Dans cette plaie profonde, un pansement iodoformé fut introduit et les deux lèvres de la plaie furent rapprochées au moyen de plusieurs points.

Voyant le malade dans un tel état et ne voulant pas prendre la responsabilité d'un mal presque incurable, nous l'invitâmes à se rendre dans un hôpital. « Je vous en prie, soignez-moi, dit-il, qu'importe si je ne guéris pas, car je suis vieux et près de mourir; je vous en supplie, soignez-moi... » et, ce disant, il se prosterne et nous fait le *keu l'ôo* (marque de suprême vénération). Avec le consentement du R. P. Supérieur, nous fîmes le pansement, puis confiâmes le patient à la Très Sainte Vierge, convaincues que cette bonne Mère ne l'abandonnerait pas.

Étant allées aujourd'hui visiter notre malade, nous sommes accompagnées au retour par sa petite vieille. Apercevant la statue de Notre-Dame du Sacré-Cœur sur l'autel que nous avons dressé à l'occasion du mois de Marie, elle s'agenouille et fait un *keu l'ôo* à la Madone en lui adressant tout haut cette prière à plusieurs reprises: « Sainte Mère, guérissez la maladie de mon vieux. » Comme elle n'a entendu parler que très peu de la Sainte Vierge, nous lui expliquons que cette statue représente la « Mère de Dieu ». Ne pouvant pas comprendre ces mots « Mère de Dieu », parce que cette appellation lui est inconnue, elle essaye en vain de les répéter. « Que c'est donc de valeur de ne pas avoir assez d'intelligence pour comprendre! » s'exclame-t-elle. Ce propos inattendu nous porte un peu à rire...

Jeudi 8 août

Nous souhaitons la bienvenue à deux religieuses indigènes de la Congrégation Notre-Dame-du-Saint-Rosaire, venues de Szepingkaï pour nous prêter main-forte. C'est la première fois qu'elles quittent le noviciat, aussi sont-elles encore émues de leur départ. Nous tâchons de les réjouir et de leur adoucir les débuts de leur apostolat. Ces deux nouvelles arrivées seront

d'un précieux secours pour la Mission, elles s'occuperont des catéchumènes et veilleront à l'entretien de l'église.

Dimanche 1^{er} septembre

Un commandant militaire japonais, en visite à notre couvent, nous raconte le fait suivant: il y a quelques jours, les brigands ont tué un Japonais. Désirant sa montre-bracelet, et ne sachant comment la lui enlever, ils lui coupèrent le poignet, après quoi ils lui transpercèrent la poitrine de coups



PROFESSES DE LA CONGRÉGATION INDIGÈNE NOTRE-DAME-DU-SAINT-ROSAIRE DE SZEPINGKAI, MANCHOUKOUO, RÉUNIES AVANT DE SE DISPERSER DANS LEURS POSTES RESPECTIFS

de poignard. A cette nouvelle, le commandant partit aussitôt avec son armée et à l'aide de mitrailleuses, ils réussirent à s'emparer de deux brigands qui eurent sur-le-champ la tête tranchée; ils sauvèrent ensuite quinze captifs que ces forcenés retenaient en otage.

Les brigands se cachent dans les montagnes et... gare à l'imprudent voyageur! Amené dans leur repaire, il se voit couper un morceau d'oreille ou un doigt que les misérables envoient à la famille réclamant une somme considérable pour le rachat du détenu. Dernièrement, ils s'emparèrent d'un enfant de sept mois appartenant à une famille riche et exigèrent deux mille piastres pour sa rançon. Les parents du malheureux bébé, considérant sa santé précaire et les mauvais traitements infligés par les brigands, supposèrent sa mort prochaine et refusèrent de verser l'argent demandé.

Mardi 3 septembre

Accompagnées de Mlle Tchang, notre aide du dispensaire, nous allons à la ville faire diverses commissions et devenons un grand objet de curiosité pour les passants. Nous étant arrêtées à un endroit, nous nous voyons entourées d'une quarantaine de personnes aux regards interrogateurs. Une femme, plus hardie que les autres, demande à Mlle Tchang: « Quelles sont ces personnes-là? — Ce sont des *Taé fou* (docteurs). » Les divers propos qu'on échange alors sont amusants: les Chinois pensent tout haut et n'at-

tendent pas que nous ayons le dos tourné pour demander notre nom, notre âge, notre pays, non plus que pour énumérer toutes leurs remarques.

Compte rendu du dispensaire de Koungtchouling d'octobre 1934 à octobre 1935 inclusivement:

Patients.....	13,154	Baptêmes.....	437	Pansements.....	2,449
Dents extraites..	22	Traitements.....	23,988	Consultations....	1,222
Injections.....	479	Visites à domicile	340	Vaccins.....	29

* * *

TSUNGMING, CHINE

Lundi 12 août 1935

De bonne heure, ce matin, notre Sœur infirmière part pour les visites aux malades. Elle s'en va à l'aventure, c'est sa manière presque habituelle, manière qui ne lui réussit pas trop mal puisqu'elle fait de nombreux baptêmes. Après l'aspersion d'un bon orage, elle nous revient avec une petite païenne d'environ douze ans, idiote; sa famille, pour s'en débarrasser, la donne aux Sœurs... Heureuse petite d'avoir été donnée aux Sœurs, sa misère est finie, elle sera baptisée et notre Dieu aura un enfant de plus.

Vendredi 30 août

Une pauvre malade souffrant d'un cancer et qui, depuis plus de quatre mois, se fait soigner au dispensaire de Paochen, cède à la grâce et demande à se faire instruire des vérités de notre sainte religion. Puisse la Vierge Immaculée lui donner, avec les lumières de la foi, la guérison du corps!

Mardi 10 septembre

Dans sa tournée habituelle auprès des malades, Sœur Marie-de-Sion¹ arrêtait, hier, à la pagode de Se Wou Tsen où elle trouvait une vieille patiente gravement atteinte et sans connaissance. Elle lui donna aussitôt un remède énergique, puis la laissa quelques instants pour baptiser un enfant moribond qu'on lui apportait. A son retour, elle la trouva revenue à elle. Notre Sœur en profita pour lui parler du bon Dieu, du bonheur du ciel, etc. « Où veux-tu aller quand tu mourras? lui demanda-t-elle. — Avec toi, répondit la bonzesse. — Pour venir avec moi, il ne faut plus que tu adores les idoles, il faut adorer l'unique vrai Dieu. Tu m'as aidée à baptiser plusieurs enfants qui sont déjà rendus au paradis, veux-tu aller les rejoindre? — Oui! — Alors, crois au bon Dieu, aime-le, demande-lui pardon de tes péchés, etc. » La mourante consentit à tout et fit les actes de foi, d'amour et de contrition qui lui furent suggérés. Dès que l'eau sainte eut purifié son âme, elle retourna à l'état de coma.

N'est-ce pas là une grâce sensible de notre Immaculée Mère envers cette pauvre femme qui portait la médaille miraculeuse?

Aujourd'hui, nous apprenons l'heureux trépas de cette chrétienne d'un jour.

1. Florida RAVARY, de Saint-Clet, comté de Soulanges.

Jeudi 12 septembre

Un grand bonheur nous échoit aujourd'hui: notre nouvelle Supérieure, Sœur Marie-Bernard ¹, nous arrive du Canada. Tous les cœurs sont en liesse. Juste au moment de l'arrivée, le ciel se couvre de gros nuages et la pluie tombe... mais cela ne diminue en rien notre joie et c'est avec bonheur que nous souhaitons la bienvenue à celle qui nous apporte tant de bons messages de notre vénérée Mère, de notre chère Sœur Assistante, de toutes nos Sœurs, de nos bons parents et amis du cher pays natal.

Vendredi 13 septembre

A cause de la pluie d'hier, les caisses apportées du Canada ont dû être laissées au dispensaire de Paochen. Aujourd'hui, les brouettiers nous les apportent. Quelle joie!... Mère bien-aimée, dévouées Sœurs, chers parents et bienfaiteurs, que n'êtes-vous ici pour jouir de l'événement heureux! Toutes au déballage, nous retirons un à un les précieux paquets, chacune en a un à son nom, que de belles surprises ils recèlent!... Le Roi du Tabernacle a sa lingerie sacrée, si belle, si délicate; puis ce sont les petites robes, les bas, les tabliers, les gilets de laine, les *frileuses*, etc., etc., pour nos protégés chinois, grands et petits, le tout si bien fait et si à propos! Merci, merci bien sincère à tous nos généreux bienfaiteurs! Que la Trinité Sainte et la Vierge Immaculée le leur rendent au centuple!

Samedi 14 septembre

Notre « cordon bleu », en préparant le dîner, éprouve un plaisir qu'elle nous communique à la récréation: elle a pour assaisonner du beau poivre blanc qui, naturellement, a été trouvé dans les caisses du Canada!... Ah! ces caisses, elles sont comme autant de mines aux richesses diverses: on y trouve tout ce dont on a besoin. C'est la première fois, depuis son arrivée en Chine, que notre Sœur cuisinière voit du poivre blanc... Le poivre en poudre est inconnu des Chinois. Ils cultivent bien, ici et là, le poivrier, mais ils ne réduisent pas son fruit en poudre.

Parler du poivre amène à parler du sel. Les Chinois aiment beaucoup le sel, si bien qu'on nous dit quelquefois: « Ah! vous autres, étrangers, vous aimez le sucre, nous, nous aimons le sel. » Et pourtant, le sel est rare à Tsungming et très cher. Pour un dollar, on n'en achète pas bien gros ni du bien fin. Que de fois sur la route, pour pratiquer la politesse chinoise, on demande à la personne qu'on rencontre: « Où vas-tu? — Je vais acheter du sel... ou je reviens d'acheter du sel. » Dans ce dernier cas, on nous montre un petit paquet enveloppé dans un morceau de journal: c'est du gros sel.

Autre usage qui montre la simplicité des mœurs du pays et la pauvreté des habitants: on se sert, pour s'éclairer, des antiques chandelles. Quelques rares exceptions possèdent des lanternes à pétrole en fer-blanc dont la mèche se monte à l'aide d'une épingle. Quand on a besoin d'huile, on apporte sa lanterne chez le marchand et on en achète pour un sou ou deux.

Dimanche 15 septembre

Un bonze de 69 ans, frappé par l'Ange de la mort, demande le « docteur » étranger. Notre Sœur se sent impuissante à guérir cette maladie si

1. Emma VANASSE, de Saint-Guillaume-d'Upton.

fréquente en Chine: l'hydropisie; aussi essaye-t-elle de faire accepter une médaille miraculeuse. Elle y parvient aisément et, à force de raisonnements, réussit à faire consentir au baptême. A son départ, on offre à l'Infirmière de visiter la pagode, ce qu'elle accepte. En passant près d'une haie de bambou, elle entend une faible plainte... elle se penche et aperçoit, enroulé dans une natte d'osier, un enfant d'un an sur le point de rendre le dernier soupir. Point d'hésitation, elle donne à ce nouveau petit Moïse le meilleur de tous les remèdes, l'eau du bonheur éternel, et se hâte de se retirer, car ses hôtes lui insinuent que le troisième bouddha serait très mécontent si elle voyait mourir cet enfant: superstition!... Mais quel hymne de reconnaissance monte du cœur de l'Infirmière envers la bonne Providence qui l'a conduite près de cette haie de bambou!...

Lundi 16 septembre

Le bonze, baptisé hier, aborde à l'éternel rivage aujourd'hui. A qui doit-il son bonheur?... Qui lui a mérité si inopinément la grâce insigne de la régénération? C'est là, sans doute, le fruit des prières et des sacrifices de quelques bonnes âmes au pays de chez nous...

Nous sommes appelées, en ce jour, au chevet d'une païenne de 54 ans. C'est un cas désespéré. Nous donnons à la malade deux médailles miraculeuses, précieux talismans qu'elle met à chacun de ses bras, puis lui faisons une bonne leçon de catéchisme. Dans quelques jours, nous reviendrons constater l'effet des remèdes et surtout le travail de la grâce.

Mercredi 18 septembre

Nous nous rendons chez notre patiente d'avant-hier. Il est grand temps, elle est presque à l'agonie. Nous avons toute facilité à lui faire accepter le baptême: la Vierge Miraculeuse a ouvert la porte bien grande à son Jésus.

Après le baptême, notre néophyte, pleine de confiance, nous demande de l'ensevelir. Comment refuser? Les habits destinés à cet effet depuis de longues années sont apportés et la cérémonie commence. En Chine, c'est l'usage, chez les catholiques comme chez les païens, de se revêtir, avant de rendre le dernier soupir, des habits avec lesquels on sera enseveli. Le pouset, espèce de blouse chinoise, en satin bleu fleuri, la jupe de soie noire, le tablier de coton bleu, indispensable en Chine, les souliers de satin brodé, tout est mis par-dessus les habits sales et enguenillés de la mourante, attentive à ce qui se passe et qui trouve même la force de jaser un peu. Entre autres questions, elle demande à Sœur Marie-de-Sion si son père et sa mère vivent encore. Sur la réponse de cette dernière que son père est vivant mais que sa mère est morte, elle lui dit avec un petit air fin: « Ah! quand je serai au ciel, je rencontrerai votre mère et ensemble nous irons demander au bon Dieu des grâces pour vous... » Comme une enfant, elle expire sur le bras de notre Sœur, serrant dans ses mains le crucifix et la médaille miraculeuse.

Jeudi 19 septembre

Dans l'histoire de Tsungming, s'est écrite aujourd'hui une page sans précédente: le Délégué apostolique pour la Chine, Mgr Zanin, s'est rendu à l'invitation de S. Exc. Mgr Tsu et est venu bénir le noviciat indigène.

Tous les chrétiens de l'Île ayant été avertis, un grand nombre se rendirent en habits de fête pour l'arrivée qui eut lieu vers une heure au quai de Paochen. Là, la fanfare de Saint-Paul, quelques tambours, flûtes et cornets, ayant à sa tête M. le Curé de la paroisse, lui souhaita la bienvenue et l'accompagna jusqu'à la Mission qui est à une distance de seize lis. Le trajet se fit, sur le grand chemin, en auto, et le reste du parcours, dix lis, se fit en *rickshaw*. La marche fut longue parce que la fanfare était à pied et qu'à chaque petit pont de trois planches, Son Excellence descendit de sa voiture par prudence.

Arrivée à la Mission, Son Excellence se rendit à l'église où il y eut bénédiction papale très solennelle et une allocution par Mgr Tsu. Après une légère collation, le Délégué visita le presbytère, l'école des garçons et ses dépendances, puis se rendit de notre côté. Calme et digne, il nous salua avec bienveillance et nous nous rendîmes avec lui au noviciat indigène. N'était-ce pas un honneur?... N'était-ce pas le représentant du Pontife de Rome, du successeur de notre Maître adoré que nous accompagnions?... Au noviciat, il fut salué par un duo d'entrée, puis les novices exécutèrent un chant en français et la plus petite des postulantes lui dit un gracieux compliment en cette même langue, Son Excellence ne comprenant pas le chinois de Tsungming. Notre distingué visiteur en parut touché et dit qu'il espérait que le Canada français parlait aussi bien le chinois que la Chine parlait le français. Ensuite, il entretint la Communauté indigène réunie. Il s'exprima en latin, Mgr Tsu interpréta.

Après la visite du noviciat indigène jusqu'au troisième étage, ce fut la visite à la crèche, à l'orphelinat, à l'école, puis à l'ouvroir où les petites de l'orphelinat s'étaient réunies pour exécuter gymnastique et chant. Une toute petite s'essaya à dire un compliment en français, mais, intimidée par les nombreux prêtres et visiteurs et surtout stupéfaite de voir tant de curieux aux fenêtres, elle bredouilla, s'embrouilla et ne dit rien ou presque rien... Le bon Délégué la fit approcher, répéter, essaya de comprendre et finalement la caressa paternellement. Il adressa quelques mots à ces bambines et se rendit chez d'autres enfants: les vieilles de l'hospice. Là, avec simplicité, on répondit aux questions posées, les vieilles païennes essayèrent de faire le signe de la croix... quelques-unes de la main gauche au grand scandale des autres... Ces chères vieilles qui seront bientôt chez le bon Dieu, ont été bien honorées aujourd'hui; le représentant du Saint Père leur témoigna beaucoup de sympathie.

A cinq heures, le Délégué vit les Sœurs réunies. Il s'informa de l'occupation de chacune, dit un bon mot sur chacun des emplois, puis recommanda à toutes d'être bien humbles et obéissantes, pour accomplir fidèlement l'œuvre du bon Dieu. Après nous avoir bénies, il fit le tour du cercle que nous formions, en nous donnant à chacune son anneau à baiser. Il partit en nous disant: « Au revoir! » Son Excellence doit quitter Tsungming demain matin pour se rendre à Shanghai.

Mardi 24 septembre

Hier, une corbeille de onze enfants nous était apportée du dispensaire de Paochen. Aujourd'hui, Notre-Dame de la Merci nous fait ondoyer trois petits anges qui, sous peu, prendront leur essor vers l'éternelle patrie.

Jeudi 3 octobre

Grande fête à la Communauté des Thérésiennes indigènes. Comme un essaim d'abeilles, hier, elles ont butiné dans leur jardin et cueilli tout ce qu'il y avait de plus beau, de plus coloré et en ont fait des bouquets qui ornent aujourd'hui leur autel. Des guirlandes faites de pétales de roses parent les murs de leur Noviciat, on est frappé en y entrant de trouver si charmant décor. Comme à trente lis d'ici, il y a aujourd'hui bénédiction



SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION AU MILIEU DES THÉRÉSIENNES, COMMUNAUTÉ INDIGÈNE AYANT SA MAISON DE FORMATION A TSUNGMING, CHINE

d'une nouvelle chapelle en l'honneur de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, S. Exc. Mgr Tsu et le maître des novices, le R. P. Lieu, ont dû se rendre pour cet événement, en sorte qu'il n'y a pas eu de messe au noviciat, mais seulement à l'église paroissiale. Là aussi, on a fêté sainte Thérèse en grand: à l'évangile, un pétard éclata si bruyamment que les moins nerveux en sur-sautèrent, puis, jusqu'à la fin de l'office, se continua ce bruit si aimé des Chinois... piff... paff... paff... paff... Plus il y en a, plus c'est beau!... La messe fut suivie de la bénédiction du Saint Sacrement, puis sonna le grand congé au noviciat, chez les professes et les élèves.

A cinq heures, Son Excellence était de retour et tout de suite se rendait auprès de ses enfants pour leur souhaiter une bonne fête et assister à l'heure sainte qui est de règle pour tous les premiers jeudis du mois chez les Sœurs indigènes.

Vendredi 4 octobre

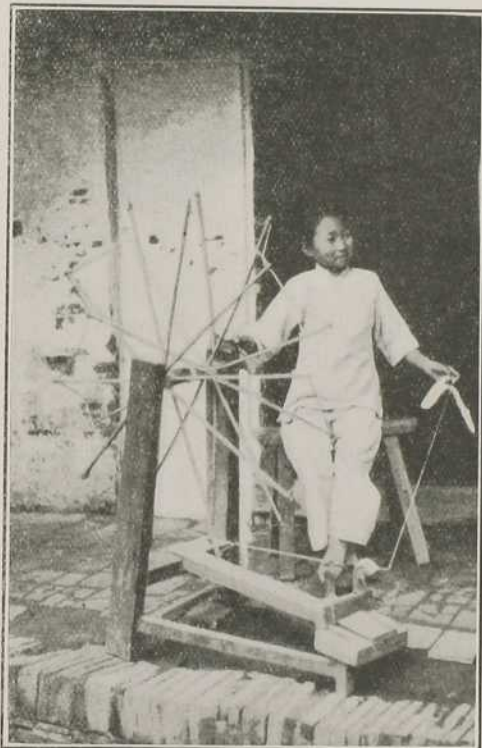
En revenant d'une course à Se Wou Tsen, où une petite fille de treize mois a été baptisée, notre Sœur infirmière prête l'oreille à la conversation de deux femmes qui la précèdent sur la route: « Ils demandent trop cher, dit l'une. — Trouverons-nous à les vendre ici, reprend l'autre. » Qu'est-ce qu'elles peuvent bien vendre, se demande la Sœur. Elle descend de sa brouette et réussit à nouer conversation avec les deux voyageuses de qui elle apprend qu'une barque s'en vient portant à la ville quatre petits garçons pour les vendre. Elle se fait conduire à la barque où elle trouve, en effet, quatre petits êtres souffreteux que la mort s'appête à faucher. Elle les

examine, les ondoie et annonce aux femmes qu'elle ne peut les acheter au prix qu'elles demandent. Heureuse course qui lui a fait ouvrir le ciel à cinq petites âmes!

Vendredi 11 octobre

Baptême d'une païenne de 32 ans et de son fils qui vient de naître dans la misère et la pauvreté la plus grande. La jeune femme est heureuse de voir approcher la mort: la souffrance a été sa compagne habituelle, aussi soupire-t-elle après le bonheur sans fin. Comme elle n'a pas un sou et qu'elle veut bien remercier, elle supplie une de ses voisines d'aller cueillir dans le coin du jardin une gerbe de dahlias rouges, pour nous l'offrir; ensuite, se ravisant, elle fait donner non seulement les fleurs, mais aussi les racines. « Quand je ne serai plus là, personne n'en prendra soin; vous, vous les soignez et elles fleuriront encore à la gloire de la Reine du ciel », dit la malheureuse.

En passant près de la prison, le geôlier nous demande d'arrêter soigner un brigand capturé la veille et qui commence à expier dans les fers une vie de crimes. Accompagnées de quelques femmes, nous entrons et trouvons un pauvre chrétien qui n'a pas profité de la grâce de son baptême. Ses plaies sont pansées, mais son cœur reste fermé aux invitations du bon Maître. Qu'il est difficile souvent, pour une âme qui a abusé de la grâce, de revenir au droit chemin!...



JEUNE FILEUSE DE L'OUVROIR DE TSUNG-MING, CHINE

Hier, une de nos ouvrières, âgée de treize ans, demandait à la maîtresse de l'ouvroir une journée de congé. « Mais, reprend la Sœur, nous sommes surchargées de travail, ne pourriez-vous pas attendre un peu? » Et l'enfant de répondre, les larmes aux yeux: « Demain, c'est le jour fixé pour mes fiançailles et maman dit qu'il faut bien que j'y sois... » Le soir, la mère venait inviter les Sœurs à aller boire le vin en l'honneur des fiançailles... Selon la coutume, la jeune fille n'a point été consultée sur le choix de son fiancé, elle doit accepter pour époux celui que ses parents lui imposent et à qui peut-être elle a été vendue.

Lundi 28 octobre

Notre Infirmière était appelée, hier, au chevet d'un païen mourant, âgé de 37 ans. Toutes les personnes qui l'entouraient étaient

aussi païennes et chaque fois que notre Sœur prononçait le nom de Dieu, les bien portants ricanaient et se moquaient. Que faire?... Elle résolut de rester dans cette pauvre demeure tout le temps nécessaire et s'installa près du moribond. Elle gagna bientôt la confiance de chacun, au point que les parents la laissèrent seule avec sa compagne auprès du malade pendant qu'ils allèrent tous manger le riz. C'était l'heure de la grâce. L'Infirmière parla du bon Dieu et trouva, ô surprise, un cœur tout préparé: « Le bon Dieu, je ne le connais pas, mais je connais sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et la Sainte Mère; regarde, j'ai leurs portraits », dit le malade. En effet, dans un coin obscur, il y avait une image de la petite Reine et une autre de Marie Auxiliatrice. Il fut facile de faire passer l'Être suprême avant la petite Thérèse, de faire croire en Lui, de le faire aimer. Il formula les actes de foi, d'amour et de contrition, reçut le baptême avec une grande ferveur et demanda à l'Infirmière de vouloir bien revenir le soir. Bien que très occupée, elle ne manqua pas de s'y rendre avant la tombée de la nuit et trouva son patient dans les mêmes bonnes dispositions. Après l'avoir confié aux soins de la Vierge Immaculée, elle retourna à la Mission remerciant dans son cœur la petite Reine qui amenait au Roi d'amour cette âme païenne le jour même où dans tout l'univers catholique on célébrait avec pompe la royauté de Notre-Seigneur.

A peine la messe était-elle terminée, ce matin, que les parents de notre nouveau néophyte étaient à notre porte. « Il veut voir la Sœur; il a peur de ne pas avoir fait assez pour le bon Dieu... il veut faire davantage. Venez, il vous attend », nous répète-t-on.

Trois fois dans le cours de la journée, l'Infirmière se rend auprès de cette âme pour la soutenir. Quoique nouvellement converti, ce brave homme est tellement ancré dans sa foi que toutes les instances de sa famille pour le faire renoncer à ses nouvelles croyances ne peuvent l'ébranler. Les parents, affligés de ce qu'ils ne pourront pas, après sa mort, lui rendre leurs hommages selon la coutume païenne, veulent le faire revenir à leurs superstitions. « Non! Je crois en Dieu, affirme-t-il, je ne veux pas adorer les idoles, je veux aller avec la Sainte Vierge et sainte Thérèse au ciel... » De guerre lasse, il se tourne du côté de la muraille et prie jusqu'à son dernier soupir. De temps à autre, il dit: « *Momo, ten la...* Ma Sœur, reste avec moi. » Vers les sept heures, il rendait son âme à son Créateur.

Compte rendu du dispensaire de Tsungming d'avril 1935 à octobre inclusivement:

Baptêmes d'enfants.406	Baptêmes d'adultes..34	
Patients.....8,333	Traitements.....17,143	Dents extraites.....95
Visites à domicile. 394	Vaccins..... 41	Injections.....83

Compte rendu du dispensaire de Paochen d'avril 1935 à octobre inclusivement:

Baptêmes d'enfants.518	Baptêmes d'adultes...9	
Pansements.....6,125	Traitements.....10,593	Dents extraites.... 63
Visites à domicile. 267	Vaccins..... 19	Injections.....136

SÜCHOW, CHINE

Voyage et séjour de nos Missionnaires à Yangchwangtsi

Après le départ des élèves, en juin dernier, sur le désir de Mgr Marin, S.J., nous partions pour Yangchwangtsi, campagne à cinquante-cinq lis de Süchow. Monseigneur craignait qu'ici, dans notre petit local insuffisamment aéré, nous ayons trop à souffrir de la chaleur, pendant les mois d'été, n'étant pas encore assez acclimatées à la température élevée de ces régions.

Le 25, jour du départ, pour que nous ne soyons pas privées de la messe, Monseigneur eut la grande bonté d'offrir le saint sacrifice dès 4 heures, car les conducteurs de *rickshaw* voulaient profiter de la fraîcheur matinale.



SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION DE SÜCHOW, CHINE, EN ROUTE POUR YANGCHWANGTSI

A 5 heures 15, nous partions après avoir pris le goûter que les bonnes Présentandines nous avaient préparé, vu que notre petit avoir se trouvait tout emballé; l'une d'elles nous accompagna jusqu'à Yangchangtsi. Notre caravane se composait de cinq voitures; de grandes toiles tendues tout autour, nous mettaient à l'abri de la poussière et des regards curieux. En sortant de la ville, un air pur et frais nous enveloppa; la campagne chinoise, sous ses divers aspects toujours charmants, se déroula devant nos yeux: vastes plaines entièrement et très bien cultivées. La récolte du blé, semé l'automne dernier, était terminée et, à certains endroits, le sol était déjà retourné et prêt à recevoir une nouvelle semence.

La sueur qui inondait nos pauvres conducteurs nous disait assez combien leur métier est dur; cependant, la pensée du salaire qui les attendait les rendait joyeux, ils tiraient allégrement leur charge tout en causant gaiement. En les voyant, l'air si satisfait, eux dont la vie est pourtant si pénible et sans espérance d'une récompense éternelle, nous passions la réflexion qu'il nous faudrait sans cesse surabonder de joie, nous pour qui le bonheur sans fin sera le prix de labeurs passagers supportés pour Dieu.

Nous voyagions depuis une demi-heure quand survint un petit incident: une roue se détacha d'une voiture et nous força à stationner. Pendant que les hommes allèrent à la recherche d'un autre *rickshaw*, la foule s'amassa autour de nous et les questions de pleuvoir; notre bonne Présentandine satisfit tous les curieux. Quand nous repartîmes, le soleil était déjà haut, mais une brise légère tempérerait l'ardeur de ses rayons. Les arbres étaient rares, sauf aux abords des villages et autour des tombes, car, d'après la superstition chinoise, leur ombre est protectrice des morts...

Vers 11 heures, nous aperçûmes le mur d'enceinte de la Mission. Une Présentandine nous accueillit à la porte d'entrée et nous conduisit dans la pièce qui nous avait été préparée. La table était dressée, tout avait été prévu et rien ne manquait du nécessaire.

Deux jours après notre arrivée, le R. P. Pierre Tchang, curé de la Mission, nous envoya porter un harmonium, pour nous récréer, dit-il. Il



PARTIE DE L'ÉCOLE DE YANGCHWANGTSI QUI HÉBERGEA NOS SŒURS DE SÜCHOW PENDANT LES MOIS DE GRANDES CHALEURS

nous demanda de chanter au salut du Saint Sacrement, le lendemain, fête du Sacré-Cœur. Ce bon Père nous fit visiter son jardin où il cultive, à côté des légumes du pays, des légumes et des fruits étrangers. Il fit cueillir ses plus belles tomates et nous les envoya porter; il est aussi apiculteur et nous procura le plaisir de voir des ruches en activité.

Le 2 juillet, nous avons l'honneur de recevoir la visite de Mgr Philippe Côté, S. J., récemment nommé Vicaire apostolique au Süchow. Les nouvelles que notre vénéré visiteur nous donna relativement aux constructions que nous projetons d'élever dans le vicariat, nous ont bien encouragées.

Les gens de Yangchwangtsi profitent des jours de marché pour venir se faire soigner à la Mission, le R. P. Tchang cumulant la profession de médecin avec ses autres fonctions. Pendant notre séjour dans cette région, il fut décidé que nous nous occuperions des femmes et des enfants malades. La veille du premier vendredi du mois, nous allâmes, en compagnie des Présentandines, en dehors des murs de la Mission visiter quelques familles catholiques et les inviter à venir à l'église pour le premier vendredi du mois. A peine avons-nous marché quelques arpents, que plusieurs personnes

vinrent au-devant de nous, nous inviter à entrer chez elles prendre le thé. Des familles s'honorent de posséder trois générations dans la même petite cabane. Comme c'était l'heure du souper pour ces pauvres gens, nous trouvâmes quelques familles prenant leur repas du soir: des bols étaient placés sur une grosse pierre, certains en étaient réduits à prendre du bouillon dans le creux d'une roche ressemblant de fort loin à un bol. Cependant, tout le monde paraissait heureux, les figures étaient gaies, chacun semblait content de son sort. Il semble vraiment que moins on a de richesses plus on a de contentement.

Durant nos deux mois de séjour à Yangchwangtsi, plus de deux cents malades reçurent de nous conseils et remèdes et nous eûmes le grand bonheur d'ondoyer quelques enfants.

Nous avons été largement favorisées d'air, de lumière et de calme. Nos grands chapeaux blancs nous ont été indispensables; dans nos sorties, il eût été imprudent, surtout pour nous Canadiennes, de supporter les ardeurs du soleil; nous nous servions aussi d'ombrelles quand le roi du jour était à son apogée. C'était parfois amusant de voir les gens prendre une course quand nous passions, pour venir voir sous l'ombrelle... Les plus grosses chaleurs passées, nous reprîmes avec enthousiasme notre étude de la langue chinoise.

Le 1^{er} septembre, nous faisons nos adieux à notre petite oasis et aux braves gens de Yangchwangtsi. Avant notre départ, ceux et celles à qui nous avons rendu quelques services médicaux nous apportèrent œufs, raisins, volailles et nous adressèrent d'expressifs remerciements.

Retour à Süchow

Le lundi 2 septembre, nous reprenons le chemin de Süchow; à 5 heures 30 du matin nous avons déjà parcouru quelques lis. C'était un spectacle vraiment impressionnant de voir poindre l'astre du jour à l'horizon des vastes plaines couvertes de verdure, de le voir monter majestueusement dans le paisible silence du matin. Ce tableau grandiose nous fit songer à l'immuable Soleil de Justice qui, hélas! tarde tant à se lever sur ces contrées, dormant encore du lourd sommeil du paganisme.

Chemin faisant, le conducteur de pousse-pousse s'arrêta et alla nous chercher un pied d'arachide dans un champ voisin pour nous en faire remarquer la structure. Cette plante est très commune dans ces contrées, elle est pour ainsi dire le pain des pauvres. On y cultive aussi le cotonnier, nous en avons longé de vastes champs; à cette époque de l'année, il est encore vert.

Il était 11 heures quand nous entrâmes dans notre chère Mission de Süchow, nous nous retrouvions avec plaisir dans notre pauvre Nazareth. Après avoir rangé notre bagage, nous nous employâmes à réparer le papier qui tapisse le plafond de notre chapelle. Mgr Marin vint nous dire qu'il nous redonnerait le bon Dieu dès que nous serions prêtes à le recevoir, il nous envoya même un autel pour notre petit sanctuaire, don que nous apprécions grandement.

En la fête de la Nativité de la Sainte Vierge, notre Sœur Marie-Xavier¹ fit sa profession perpétuelle. A 6 heures, Mgr Côté, S. J., daigna venir

1. Berthe PARADIS, de Tingwick, comté d'Arthabaska.

célébrer la messe dans notre modeste chapelle. Nous fîmes entendre nos cantiques de circonstance, si expressifs et qui nous font tant de bien. A 4 heures de l'après-midi eut lieu la cérémonie de l'émission des vœux perpétuels, présidée par Son Excellence qui voulut bien aussi adresser à l'assistance une pieuse allocution. Pendant la bénédiction du Saint Sacrement qui suivit, un *Te Deum* alla porter au ciel l'expression de notre reconnaissance.

Selon notre coutume, notre heureuse élue fut, avant le repas du soir, couronnée de lis par notre chère Sœur Supérieure. A l'heure de la récréation, que nous passâmes dehors, les Présentandines, les élèves et les domestiques entourèrent notre compagne avec surprise et firent à son sujet maintes questions: c'était la première fois qu'elles voyaient une *Sieou Mou* (religieuse), avec une couronne. Nous leur en explicâmes le symbole, ce qui parut les édifier et ajouta à leur pieuse admiration.

Dans l'humble cathédrale de Süchow se déroula, le 29 septembre, une cérémonie grandiose à l'occasion de la consécration épiscopale de Mgr Philippe Côté, S. J., nommé récemment vicaire apostolique au Süchow. S. Exc. Mgr Zanin, délégué apostolique en Chine, était l'évêque consécrateur assisté de Mgr Haouisée de Shanghai et de Mgr Tsu de Haimen. Presque tous les missionnaires du vicariat ont pu se rendre à la fête, ainsi que bon nombre de prêtres étrangers, l'église débordait de chrétiens et de païens. L'émotion fut grande quand le nouvel évêque, revêtu de tous ses ornements pontificaux, crosse en main, fit le tour de l'enceinte sacrée en donnant à son peuple agenouillé sa première bénédiction épiscopale.

Au cours de l'après-midi, Mgr Tsu vint nous saluer et nous entretenir de nos chères Sœurs de Tsungming et des œuvres de son vicariat, ce qui nous intéressa vivement. Après la bénédiction solennelle du Saint Sacrement, Mgr Côté, Mgr Haouisée et plusieurs prêtres se rendirent chez les élèves pour une petite fête de réception et ensuite Leurs Excellences voulurent bien nous honorer d'une visite; c'était tout nouveau pour notre pauvre petite maison de recevoir à la fois tant de distingués visiteurs; toutes nos chaises furent mises à contribution, il y en eut juste assez.

Nous avons eu, au cours de septembre, une inondation qui a sévi avec rigueur, l'eau a menacé de nous atteindre. Des Présentandines de Tasukia et de Hutwan sont venues se réfugier à Süchow, l'eau ayant envahi leur maison. Les maisonnettes de paille des paysans ont sombré, seules les bâtisses en brique ou en pierre ont pu résister au courant qui a détruit les moissons, tandis qu'en d'autres endroits les récoltes périssaient par la sécheresse.

Les caisses venant du Canada, annoncées depuis le commencement de septembre, nous sont parvenues le 30 octobre. A la douane, tous les paquets faits avec tant de soin à notre Maison Mère et bien étiquetés, ont été ouverts et mêlés, en sorte qu'il nous fut impossible de reconnaître à qui revenait tel ou tel article. Il est vrai qu'il y a entre nous communauté de biens, mais il fait toujours plaisir de connaître les auteurs de nos joies. Chères Sœurs et bien-aimés parents, votre contentement aurait été grand s'il vous eût été donné de constater notre plaisir en recevant les témoignages si touchants de votre affection fraternelle et de votre tendresse. Soyez-en mille fois remerciés et nous osons vous demander de recommencer à la première occa-

sion... Quelques jours auparavant, nous était parvenu un beau petit Jésus pour notre crèche de Noël, cadeau dont nous sommes redevables au frère d'une de nos Sœurs. Le soir de ce jour, nous avons obtenu facilement un « petit quart » en l'honneur du petit Jésus canadien.

Les catéchumènes augmentent de jour en jour, à Süchow le nombre des petites filles dépasse la cinquantaine, ce qui accroît aussi notre clientèle au dispensaire; elles profitent de leur passage à la Mission pour faire soigner leurs bobos à bon marché.

En attendant l'heure de Dieu, nous travaillons à nous perfectionner dans la langue chinoise, pour être en mesure de nous livrer à l'apostolat actif quand le local nous permettra d'entreprendre des œuvres.

De septembre 1934 à septembre 1935 nous avons réalisé le petit bénéfice suivant:

Baptêmes.....	20	Patients.....	1,748
Traitements.....	1,999	Pansements.....	193
		Piqûres.....	32
		Consultations.....	187
		Dents extraites.....	3

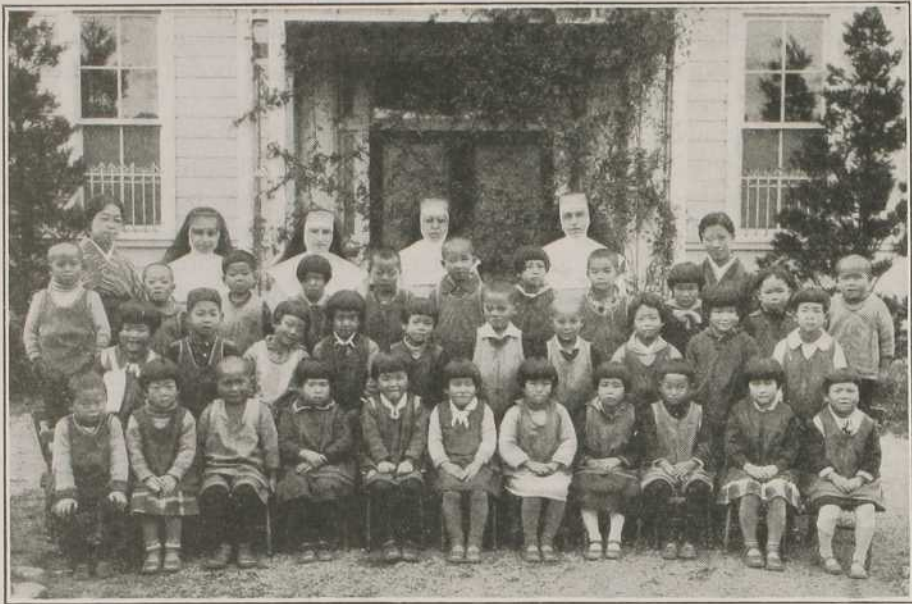
* * *

KORIYAMA, JAPON

UNE ŒUVRE D' APOSTOLAT DES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-
CONCEPTION A KORIYAMA: L'ÉCOLE MATERNELLE

Les sites enchanteurs de l'Empire du Soleil Levant, tant célébrés et loués sur tous les tons dans tous les vers, font croire que la pauvreté n'y existe pas. Sous ces dehors riants, hélas! qu'il se cache d'indicibles misères physiques et morales et que la pauvreté est grande!... Le touriste ne peut bien voir au Japon que du pittoresque dans ces maisonnettes entourées de verdure, mais nous, missionnaires, savons quelle misère règne sous leurs toits.

A notre École Maternelle, vous agréerait-il de venir voir nos bambins et bambines, assister à leurs jeux enfantins? Ils sont turbulents, nos petits, mais comme nous les aimons et comme nous voudrions pouvoir leur parler à cœur ouvert du bon Dieu et de sa sainte Mère. Le crucifix, qui est à la place d'honneur dans les classes, provoque bien des réflexions. Ils saisissent souvent aussi celui que nous portons sur nos vêtements et demandent ingénument: « *Donata* qui? — C'est le Dieu du ciel », leur répondons-nous, et les petits minois deviennent solennels. Comme nous ne pouvons enseigner officiellement le catéchisme en classe, ce n'est que sous forme d'histoire que nous leur parlons du bon Dieu. Dernièrement, nous leur faisons voir la vie de Notre-Seigneur en images, ce qu'ils aiment toujours beaucoup; nous en étions aux scènes de la Passion, quand tout à coup, Kin Chan, notre benjamin de quatre ans à peine, se lève et d'une voix indignée: « Pourquoi ces gens-là, dit-il, en montrant la Vierge Marie et le disciple Jean, n'ont-ils pas appelé le *keisatsu* (police) pour sauver Jésus? » Cher petit, nous lui avons tout doucement expliqué que Notre-Seigneur s'était laissé ainsi traiter par amour pour nous, pour lui, Kin Chan. Pendant que nous donnions les explications à ce dernier, deux autres étaient en discussion très animée.



GRUPE D'ENFANTS DE L'ÉCOLE MATERNELLE DES MISSIONNAIRES
DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION A KORIYAMA, JAPON

Il s'agissait de savoir si, comme sa maîtresse l'avait dit, le bon Dieu avait bien fait toutes choses; Ka Chan soutenait que le bon Dieu avait tout fait tandis que son adversaire ne semblait point convaincu. Sur ce, arrive O Samu Chan qui entre avec ardeur dans le débat. « Qui donc a fait le *Yochien* (École Maternelle)? — C'est le bon Dieu, répond Ka Chan triomphant. — C'est bien à croire, réplique O Samu Chan avec aplomb, c'est le charpentier qui l'a faite! »

Le matérialisme et le nationalisme sont deux formidables obstacles aux conversions. Même nos tout-petits de l'École Maternelle prononcent avec fierté *Dai Nippon* (Grand Japon) qui n'a jamais été vaincu, et ils n'ont en tête que de brandir leurs mains minuscules et d'imiter les gestes des militaires qu'ils voient. Le chrétien qui ne croit pas aux religions officielles est toujours regardé avec soupçon par la classe militaire: c'est un préjugé si ancien au Japon que les chrétiens sont des espions à la solde des missionnaires étrangers.

La conversion est rendue encore plus difficile à la femme qui, si elle n'est point esclave de nom, l'est presque de fait. Les lois japonaises ne lui reconnaissent guère de droits. Une maman de nos petits supplie, depuis plusieurs années, son mari de lui laisser recevoir le baptême, mais c'est en vain. Si elle le faisait sans son autorisation, ce serait la persécution.

Les parents païens, sauf de rares exceptions, ne permettent pas à leurs enfants de se faire baptiser, parce que, dans la suite, cela mettrait obstacle aux projets de mariage, à leurs intérêts financiers, etc. Il ne faut pas penser que le Japon est facile à convertir et qu'il donne beaucoup de consolations aux missionnaires. Son orgueil et son esprit d'indépendance lui font croire qu'il est un peuple supérieur et qu'il n'a pas besoin de religion étrangère.

Dans le Rescrit Impérial qui doit se lire dans toutes les écoles, aux jours de fête de l'Empire, il est écrit: « Le Japon a une dynastie impériale qui, sans jamais avoir varié durant des milliers d'années, forme la base essentielle de la constitution nationale d'un pays. La pensée d'adorer l'Empereur naît d'elle-même chez quiconque connaît notre histoire. Avec une telle constitution, nous n'avons pas besoin de la religion des étrangers et de leur Christ. L'Empereur, voilà notre Dieu, plus saint et plus miséricordieux que Confucius et les autres dieux. Plutôt que de parler de religion, il vaut mieux penser à la morale publique, etc. » Et ceci s'adresse au peuple japonais dans son entier, pour recommander à tous et à chacun certains principes nationaux, certains devoirs moraux et civiques. Ce rescrit est pour eux la base du code moral de la nation japonaise, la règle suprême de son éducation morale, l'évangile même du nouveau Japon. Cette lecture se fait toujours avec une grande solennité; les élèves l'écoutent debout, dans l'attitude la plus respectueuse. Le directeur de l'école, ou un professeur désigné pour cette lecture, commence et finit en portant jusqu'à son front, en signe d'hommage, le rouleau où sont tracés les caractères. Puis, tenant à bras étendus et à la hauteur de sa tête, le rouleau déployé, il déclame lentement, sur un ton presque chantant, particulier aux Japonais, ce précieux rescrit. Et cela doit se pratiquer dans toutes les écoles du Japon, voilà pourquoi il est si difficile d'y avoir des écoles catholiques. C'est dire combien la tâche des missionnaires y est ardue et combien il faut prier pour la conversion de ce peuple.

L'invitation si pressante du bon Maître, appelant les tout-petits près de lui, pour les presser sur son Cœur plein de tendresse, fait écho dans tout cœur de missionnaire. « Laissez venir à moi les petits enfants », oui, nous voudrions pouvoir lui offrir, dans chacun de nos bambins du Jardin de l'Enfance, une âme pure et innocente qui le ravisse et le force, pour ainsi dire, à les bénir et à les caresser. Hélas! ces pauvres petits êtres, par le fait même qu'ils ne sont pas régénérés par le saint baptême, sont privés des soins maternels de la religion catholique; par conséquent, ils naissent et croissent dans les superstitions les plus révoltantes du paganisme. Toutefois, nous attendons patiemment l'heure du bon Dieu, espérant qu'il daignera se manifester à ce peuple orgueilleux et idolâtre et le toucher de sa grâce toute-puissante.

Nous espérons voir ce désir se réaliser avec le secours des bonnes prières et des généreuses aumônes de nos bienfaiteurs. Puisse le ciel bénir leur charité et leur faire entendre, au grand jour de la récompense, cette consolante parole: « Venez, les bénis de mon Père, posséder le royaume des cieux, car j'ai été délaissé et vous m'avez secouru... »

Nos bambinos, si pleins de vie, seraient certainement très heureux d'exécuter leurs prouesses en fait de danses rondes... chants... sous les yeux de leurs bienfaiteurs. C'est tout à fait charmant de les voir. Tous s'amuse à qui mieux mieux et il est bien intéressant parfois de suivre la conversation de cette gent si agitée, si avide de liberté, mais qui a toujours bon cœur. La plus petite de ces enfants exprima, ces jours-ci, le désir d'être revêtue d'un habit religieux, comme le nôtre. « Pour cela, répondit la Sœur à qui elle s'adressait, il va falloir que tu ailles dire bonjour à ta maman, et puis,

tu reviendras ce soir, pour ne plus jamais retourner avec elle. » Les yeux pleins de larmes, la petite demanda s'il faudrait toujours demeurer au « deuxième », car ici, notre habitation compte deux étages. Sur la réponse affirmative de la maîtresse, elle songea un instant... soupira... et consentit au sacrifice... Mille autres traits de ce genre prouvent que ces petites âmes toutes neuves sont faites, elles aussi, pour le bien, le bonheur, pour le bon Dieu. Il serait si facile, à cet âge, de leur inculquer les premières notions du catéchisme; mais défense formelle nous en est faite par les parents lorsqu'ils viennent nous confier leurs enfants. Nous espérons que leur *Ave Maria* quotidien qu'ils chantent de tout leur cœur leur obtiendra, par l'intercession de la Sainte Vierge qu'ils prient sans la connaître, le don si précieux de la foi.

Notre Jardin de l'Enfance de Koriyama compte, cette année, environ quarante-huit élèves; l'assiduité laisse un peu à désirer, mais c'est un principe japonais qu'il faut toujours laisser pleine liberté aux enfants. Cependant, les parents remarquent bien la grande différence qui existe entre le Jardin de l'Enfance dirigé par les païens et celui de la Mission catholique. Une dame demandait, l'autre jour, à l'une de nos professeurs, si la religion catholique était vraiment l'inspiratrice de leur dévouement auprès des enfants. Il lui fut répondu qu'en effet, toutes les actions héroïques et les dévouements les plus inlassables avaient leur source dans la religion catholique. Puissent les réflexions que cette païenne fera certainement après cet entretien, lui faire comprendre enfin que la religion du Christ ne veut que le bien spirituel et temporel des enfants.

Puissent aussi nos humbles efforts être bénis de Dieu et procurer sa gloire sur la terre japonaise!

COMPTE RENDU DE L'HOPITAL ORIENTAL SAINT-JOSEPH, VANCOUVER

pour l'année 1935

Baptêmes.....	29	Fluoroscopies.....	320
Communions.....	529	Héliothérapies.....	210
Extrêmes-Onctions.....	18	Pneumo-thorax.....	530
Malades reçus.....	68	Electro-thérapie.....	555
Traitements ordinaires.....	8,759	Injections.....	1,064
Pansements.....	2,510	Médicaments administrés.....	23,500
Examens aux rayons X.....	66	Nombre de jours d'hôpital.....	20,088
		Examens du laboratoire.....	259

COMPTE RENDU DE L'HOPITAL CHINOIS DE MONTRÉAL

pour l'année 1935

Baptêmes.....	15	Opérations.....	12
Malades reçus.....	63	Injections.....	3,133
Malades décédés.....	10	Prescriptions remplies.....	1,412
Traitements électriques.....	316	Consultations.....	1,213
Pansements.....	822	Traitements ordinaires.....	1,775
Examens aux rayons X.....	11	Examens divers.....	1,477



CHRONIQUES DU NOVICIAT

DÉDIÉES À NOS CHERS PARENTS

Dimanche 24 novembre 1935

Ce matin, après l'exercice de chant, un joyeux *Deo gratias* vient nous mettre en liesse, et nous acceptons avec empressement l'invitation d'une promenade le long de la rivière. Quand nous rentrons, après avoir respiré à pleins poumons l'air frais

et pur, un arôme... indiscret nous fait deviner que la Sainte-Catherine est anticipée. Prêter ainsi une vigile à cette fête traditionnelle nous permet de la célébrer dignement sans que l'étude et le travail en souffrent.

Les postulantes ont envahi la cuisine, et sous leurs doigts, comme effleurée par une baguette magique, la belle tire brune devient toute dorée. Au dîner, chacune en trouve d'alléchants bâtonnets dans son tiroir. Mais quand vient le moment de s'en régaler, un problème se pose: comment les mettre en morceaux sans faire trop de tapage? Quelques-unes se mettent en frais, le plus discrètement possible. Alors, pour dominer le bruit, la lectrice doit hausser la voix d'un demi-ton, puis d'un ton. Qui aura la victoire? Sainte Catherine, n'en doutez pas. Sœur Supérieure la lui attribue de la manière la plus complète en faisant cesser la lecture pendant quelques minutes. Aussitôt un concert nouveau genre fait retentir les échos du réfectoire... puis tout rentre dans le silence et la lectrice reprend son office tandis qu'on se régale de la succulente tire canadienne.

Vendredi 29 novembre

Un appel téléphonique de la Maison Mère nous apprend la mort de notre chère Sœur Jean-Marie-Vianney, décédée hier soir à Nominuingue.

Nous nous souvenons du court séjour que notre chère disparue fit au noviciat, d'où elle partit il y a un an et demi pour notre maison de repos des Laurentides.

Depuis longtemps déjà notre chère Sœur prévoyait que son pèlerinage terrestre touchait à son terme, et c'est avec la plus filiale confiance qu'elle s'abandonnait à la volonté divine.

Nous offrons avec ferveur, pour le repos de son âme, les suffrages indiqués par nos Constitutions.

Samedi 30 novembre

Comme à certains endroits, on fait, à date choisie, la fête des fleurs, ainsi, dans notre Institut, nous célébrons, le 30 novembre, la fête d'une fleur mystique dont le parfum suave embaume chacune de nos journées. C'est la fête de la reconnaissance, vertu à laquelle est vouée notre famille religieuse.

Nous profitons de ce jour pour remercier, avec plus d'ardeur que jamais, l'adorable Trinité et notre Immaculée Mère d'avoir fait de toute notre vie

un hymne d'action de grâces en nous conduisant sous ce toit béni, et nous les supplions de graver bien profondément en nous l'esprit de notre chère communauté.

Dimanche 8 décembre

Dès l'aube de ce jour béni, nos âmes sont pénétrées d'un indéfinissable sentiment d'allégresse et d'amour. Nous nous élançons avec ardeur aux pieds de notre Immaculée Mère pour lui offrir, avec nos vœux de fête, toute l'admiration de nos esprits et toute la filiale tendresse de nos cœurs.

Après le chant de la première partie du rosaire, le signal du congé est donné, lequel rompt un silence religieusement gardé depuis trois jours en préparation à cette solennité, puis les aînées des novices se dirigent vers les classes: elles vont écrire à notre chère Mère pour solliciter la faveur d'être admises à la prochaine profession. On voit qu'une vive émotion les anime; et, avant de sortir de la salle, elles jettent un regard filial sur la statue de Marie qui semble répondre avec tendresse à leur confiance.

La soirée nous réservait la surprise d'un joli programme marial, préparé et exécuté d'une part, écouté, suivi et goûté de l'autre, avec toute l'affection de nos cœurs d'enfants pour Celle que nous fêtons.

Dans une scène empreinte tout à la fois de simplicité et de grandeur, Notre-Dame des Apôtres nous est présentée au Cénacle, consolant et encourageant les douze, les préparant aux labeurs de l'apostolat, priant avec eux et pour eux.

Instinctivement, en la considérant là, si bonne, nous envions le bonheur de ces premiers missionnaires guidés et soutenus par la Mère de Jésus elle-même. Mais une autre petite pièce vient aussitôt nous rappeler que les apôtres de tous les siècles sont conduits et protégés par elle, la Reine des Missions. Nous la voyons apparaître à une faible enfant, sainte Nina, qu'elle choisit pour être l'instrument de ses conquêtes dans l'Ibérie encore idolâtre.

Un chant en l'honneur de Marie avait commencé la séance; pour la clore, nos voix s'élèvent encore pour célébrer sa beauté, sa pureté, sa bonté.

En voyant les dernières minutes de cette belle fête fuir si rapidement, nous demandons à notre Immaculée Mère d'éterniser ces heureux moments en faisant, de toute notre vie, un hymne à sa gloire, prélude des éternels concerts des célestes parvis.

Mercredi 25 décembre

Depuis quelques jours, pendant que la plupart d'entre nous, les plus anciennes, hâtaient de leurs désirs l'époque des fêtes, si féconde en grâces et en joies de toutes sortes, la pensée du premier Noël loin du foyer causait une certaine appréhension aux benjamines. Mais elles chassaient de leur mieux ces pensées importunes en renouvelant chaque fois à l'Enfant-Dieu le sacrifice des réjouissances familiales auxquelles elles ont renoncé pour son amour.

Le petit Jésus était certainement touché de leur offrande, mais il devait sourire en pensant au centuple qu'il s'apprêtait à leur donner.

Dès hier, elles commencèrent à le goûter ce centuple, dans la paix, le recueillement et la ferveur de cette vigile solennelle toute consacrée à méditer

le grand mystère de la naissance de notre divin Sauveur; quelle différence avec la fébrile agitation du monde à l'approche de ce saint anniversaire! Et cette nuit, après quelques heures de repos, quel réveil joyeux et touchant! Une mélodie lointaine et douce nous tire peu à peu de notre sommeil, sans toutefois nous ramener à la réalité: nous nous croyons encore au pays des rêves. Mais le mystérieux concert se rapproche. Aux sons harmonieux des violons et aux tintements argentins des clochettes, se mêlent les accents d'un cantique connu: « Ça, bergers, assemblons-nous. » Tout à coup un flot de lumière envahit le dortoir. Nous nous levons en hâte pour aller vers Celui qui nous appelle à son berceau. Il semble que nous n'avons jamais aussi bien compris que pendant cet office nocturne, dans notre chapelle parée comme aux plus beaux jours, et surtout au moment de la sainte communion, quel sort digne d'envie est le nôtre.

Et depuis ces heures bénies, le divin Enfant de Noël continue à nous combler de ses infinies délicatesses. Rien ne manque à la fête. C'est une suite ininterrompue d'agréables surprises et de pieuses émotions qui se succèdent et procurent un bonheur dont les heureux du siècle ne connaîtront sans doute jamais la pureté et l'intensité.

Dans les salles respectives des professes, des novices et des postulantes, le petit Jésus a trouvé des crèches accueillantes dont il a fait sa demeure. Au Noviciat, il repose à l'ombre d'un bel arbre de Noël décoré avec art et chargé de jolis cornets sucrés, dons de certaines mamans... A ses pieds se trouve une corbeille débordante de lettres nous apportant des nouvelles de nos chers parents et l'expression de leurs bons souhaits. Si ceux que nous aimons pouvaient nous voir en ce moment, ils ne douteraient pas que ces vœux de leur profonde affection se soient réalisés pour nous dans toute leur plénitude.

Une jolie séance, vivement appréciée de l'auditoire, termine cette belle journée qui a vu s'accroître immensément notre dette de reconnaissance. Aussi, avant de nous endormir, adressons-nous à Jésus Enfant nos plus fervents mercis, et le supplions-nous de répandre ses meilleures bénédictions sur notre chère Maitresse et nos Sœurs professes qui n'ont rien négligé pour faire notre Noël si beau, si joyeux.

Mardi 31 décembre

« Tout est bien qui finit bien », dit le proverbe; aussi voulons-nous marquer chaque minute de ce 31 décembre du sceau de la ferveur et de l'amour. Hier soir, Sœur Supérieure nous a tracé le programme de cette journée de récollection, en nous recommandant de la consacrer tout entière à la réparation et surtout à la reconnaissance. C'est d'ailleurs pour nous un besoin pressant que de remercier et de demander pardon, lorsque, faisant notre inventaire spirituel, nous voyons, auprès de tant de grâces reçues, un si grand nombre d'infidélités et d'indélicatesses.

Au cours des heures de travail, nous multiplions les *Souvenez-vous* à la Sainte Vierge, afin de parfaire la gerbe spirituelle que nous voulons offrir à notre bien-aimée Maitresse. Il nous est bien doux de traduire ainsi notre amour filial et notre gratitude envers celle qui a pour nous toutes les bontés d'une mère.

Mercredi 1^{er} janvier 1936

Une heure sainte solennelle nous a réunies la nuit dernière au pied du tabernacle. Comment exprimer les suaves impressions que l'on éprouve à vivre, en compagnie de Jésus-Hostie, les derniers moments d'une année qui nous échappe et fuit vers l'éternité? Et malgré l'insondable mystère dont s'enveloppent les jours nouveaux qui s'ouvrent devant nous, quelles craintes pourraient alors troubler la paix intime et profonde qui envahit tous nos cœurs?

Ce matin, aux joyeuses acclamations qui suivent le signal du congé, succède un silence recueilli: Sœur Supérieure nous transmet les vœux de notre vénérée et chère Mère Fondatrice. Cette lettre, que nous écoutons avec émotion, nous dévoile une fois de plus l'amour maternel et la religieuse sollicitude qui animent notre bien-aimée Mère.

Nous admirons ensuite les cadeaux qu'elle a envoyés à ses enfants de Pont-Viau. C'est d'abord un beau cadre de sainte Bernadette qui ornera les murs du noviciat, puis, pour nos différentes salles, de jolis calendriers dont les pages, comme autant d'écrans mystérieux, nous réservent, pour tous les jours de l'année, des pensées pieuses que nous lirons chaque midi avant la récréation. Enfin il y a, pour chacune de nous, des images et des feuillets; nous les tirons au hasard, après avoir prié la Sainte Vierge de nous donner elle-même ceux qu'elle nous destine, car, bien qu'en apparence ils soient tous semblables, nous savons qu'au verso sont indiqués divers offices à remplir à la Cour du Roi Jésus, l'une ou l'autre vertu à pratiquer, un patron ou une patronne à imiter. Par les mains de notre Immaculée Mère, nous sommes servies à souhait, et recevons toutes ce qui nous convient.

Il y a là aussi un volumineux courrier, mais avant de procéder à sa distribution, il est temps de nous offrir réciproquement nos vœux les meilleurs, scellés du baiser fraternel. Alors on n'entend plus qu'une litanie, une avalanche de souhaits répétés par des voix joyeuses et empreints de sincérité et d'affection. Ce sont souvent les mêmes qui reviennent, sûrs d'être toujours bien accueillis; n'avons-nous pas le même idéal, ne marchons-nous pas vers le même but, par le même chemin? Comme nous sentons en ce moment la douceur aussi bien que la force des liens qui nous unissent.

Jeudi 2 janvier

C'est encore un peu le jour de l'an, aussi est-ce encore jour de liesse à la volière. Une délicate bonté de notre Mère vient ajouter un nouveau cachet familial à notre congé: nous recevons la visite des professes de la Maison Mère qui ont des petites sœurs au Noviciat. N'est-ce pas l'époque des réunions de famille? Leur joie fait la nôtre et nous partageons toutes leur bonheur, mais non sans l'envier un peu.

Au réfectoire, une table est dressée où toutes les petites sœurs (selon la nature), professes, novices et postulantes, sont réunies; elles forment le beau chiffre de vingt-cinq.

En l'honneur de nos hôtes, nous exécutons ce soir quelques petites saynètes qui ont agrémenté nos derniers programmes de fête et qui obtiennent de nouveau un franc succès.

Lundi 6 janvier

On se croirait ce matin sous un ciel d'Orient: tout le sanctuaire de notre chapelle est ombragé par de grandes palmes et l'autel scintille sous les étoiles d'or... Le nombre symbolique « trois » se lit partout: impossible d'oublier les saints Rois Mages, nos pères dans la Foi, et toute la reconnaissance que nous leur devons pour nous avoir conduites auprès du berceau de l'Enfant-Dieu, Roi des rois.

Un de nos grands plaisirs, au début de chaque année, est d'entendre la lecture des lettres de souhaits, mais aussi de nouvelles, venues de nos différentes missions. C'est l'occasion pour nous d'une merveilleuse expédition à travers le monde, sans souci des montagnes et des océans. Nous allons et venons à plaisir du Canada en Chine, de la Chine au Canada, puis au Manchoukouo, puis au Japon.

Hier soir, au beau milieu de ce voyage enchanteur, la cloche, restée à son poste et fidèle à la consigne, nous rappela au Colombier. Nous nous rendîmes à sa voix de bon cœur, mais en hâtant de nos désirs le moment de reprendre nos pérégrinations. Ce soir, nous nous remettons en route. A chaque halte, nous goûtons la douceur d'une aimable et fraternelle hospitalité et partout nous nous sentons en famille.

Ces récits des travaux apostoliques de nos aînées font croître en nous le désir de partager plus tard leurs labeurs, et de les aider, dès maintenant, par nos prières et nos sacrifices.

Vendredi 10 janvier

Nous n'avons garde d'oublier que c'est aujourd'hui le vingt-cinquième anniversaire de profession religieuse de notre chère Sœur Assistante Générale. Mais l'étoile jubilaire reste voilée pour quelques jours encore, car nous avons remis au 1^{er} février les réjouissances familiales afin de permettre à nos Sœurs des différentes missions de la province d'y prendre part, lorsqu'elles se rendront pour la retraite annuelle, qui s'ouvrira le 2. En attendant de pouvoir exprimer nos félicitations et nos vœux, nous nous faisons un bonheur de préluder à ces fêtes prochaines par l'offrande de prières nombreuses et ferventes.



Luminaire de la Sainte Vierge

dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

Pour répondre au désir de plusieurs personnes pieuses, dévouées à la Sainte Vierge, nous insérons ici le prix de lampions et de cierges que l'on désirerait faire brûler au pied de la statue de Marie, dans notre modeste chapelle de la Maison Mère, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont, Montréal, soit en action de grâces, soit pour obtenir quelque faveur de cette tendre Mère.

Un lampion ou un cierge	{	10 sous.
		75 sous pour une neuvaine.
		\$20.00 pour une année entière.



LA PAGE DES ENFANTS

MES CHERS ENFANTS,

Depuis que l'étoile de Noël s'en est allée au fond du firmament, que les beaux Anges de Bethléem sont remontés aux cieux, que le divin Enfant Jésus a quitté la paille de la crèche, que les bergers et les mages sont retournés, qui à leurs troupeaux, qui en Orient, pour revenir l'année prochaine... depuis ce temps-là, on vous a parlé du carême qui s'en venait.

Le carême, me direz-vous, n'est pas pour nous, nous ne sommes pas assez grands pour jeûner. Entendu, vous ne pouvez pas jeûner, mais il vous faut cependant faire quelque chose, car le carême intéresse tous les enfants de la sainte Église, grands et petits; en conséquence, durant la sainte quarantaine, je vous invite à une partie de pêche!...

Je vous vois sourire... Aller à la pêche quand il fait si froid, que les eaux sont gelées, quelle idée!... Mais ne vous ai-je pas tous vus, les années passées, à pareille époque, courir à la pêche du...

POISSON D'AVRIL!

Continuez, chers Enfants, le 1^{er} avril, à courir et à faire courir les autres à la pêche du doré, du brochet, du saumon, voire même de la baleine!... C'est une tradition qu'il faut perpétuer, dussiez-vous faire sortir tous les cétaqués de nos lacs, de nos rivières et de nos fleuves!...

UNE AUTRE PÊCHE

Mais il est une autre pêche à laquelle vous convie votre *Grand Ami* pendant le carême et jusqu'à la Quasimodo, pêche glorieuse à Dieu, ravissante aux yeux des anges, consolante pour notre mère la sainte Église et pleine de mérites pour vous, c'est la pêche... aux gros pêcheurs qui ne font pas leurs pâques.

C'est triste à dire, mais c'est bien vrai, il y a, de par le monde, un nombre trop grand, hélas! de chrétiens et de chrétiennes qui ne vont pas à confesse et ne communient pas durant le temps de Pâques, comme le demande l'Église. Ceux-là n'aiment pas Jésus et s'égarant loin du chemin du ciel. Pauvre Jésus! lui qui nous aime tant, qui demeure au tabernacle et la nuit et le jour pour être l'aliment de nos âmes, le soutien de notre fai-



ENCORE UNE PRIÈRE, ENCORE UN SACRIFICE
ET LE « GROS PÊCHEUR » AMORCERA...

blesse, le consolateur de nos chagrins, le centre de notre amour et de nos bonheurs; pauvre Jésus, comme il doit avoir de la peine de se voir ainsi dédaigné! Ah! qui le consolera en ramenant à son Cœur miséricordieux tous ces malheureux égarés qui courent sur les sentiers de l'enfer? Qui?... qui?... Bravo! mes chers petits amis. Je vous vois tous lever la main. Oui, ce sera vous tous. Allons donc, vite à la pêche, avec lignes et filets.

QUI EN PRENDRA LE PLUS ?

Vos lignes et vos filets, quels seront-ils? Vous avez bien deviné, ils seront: la prière et le sacrifice. La prière d'un cœur pur, mes chers Enfants, monte vers Dieu comme un suave encens, et quand elle est accompagnée du sacrifice, c'est comme si elle lui était présentée dans un vase précieux. Et pour que vos prières soient sûrement agréées, offrez-les par le Cœur si tendre et si compatissant de la très Sainte Vierge. Répétez-lui souvent dans la journée: « O Marie, refuge des pécheurs, convertissez-les », ou bien encore cette douce invocation: « O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous. »

Et quant aux sacrifices, n'en rencontrez-vous pas tous les jours? Tout d'abord, je vous engage, si vous demeurez près de l'église, à aller à la messe chaque matin et à faire la sainte communion pour les grands pécheurs qui ne communient jamais. Pour cela, il va falloir vous lever de bonne heure, mais le sacrifice vaut ce qu'il coûte, et, par ce moyen, je vous promets une pêche abondante. Peut-être aurez-vous la joie de constater le fruit de vos labeurs, peut-être aussi n'en verrez-vous rien ici-bas; mais votre bel Ange Gardien, qui, chaque soir, inscrit vos bonnes actions dans le livre d'or du bon Dieu, vous fera voir cette merveille au grand jour de la rémunération.

Des sacrifices! mais il s'en rencontre à tout instant. Par exemple: bien obéir à ses parents, à ses maîtres ou maîtresses: ne point se quereller avec les autres enfants quand on aurait tant envie de le faire, rendre de petits services autour de soi, se priver d'une friandise, etc., etc. Ces sacrifices seront autant de coups d'hameçons auxquels viendront se prendre plus d'un « poisson ».

En avant donc et à qui en prendra le plus?...

AVANT DE VOUS QUITTER

Avant de vous dire au revoir, je voudrais, mes chers Enfants, vous parler un peu de saint Joseph, afin que vous ayez en lui une confiance inébranlable.

Pour savoir combien ce bon saint nous aime et nous assiste en tout, il faut en faire l'expérience. Je vous engage donc, tout particulièrement pen-



dant le mois de mars qui lui est consacré, à honorer saint Joseph, à l'invoquer chaque jour, à lui confier tous vos besoins. Vous réaliserez bientôt combien il est puissant dans les cieus et combien il se plait à nous combler de faveurs spirituelles et temporelles.

Votre *Grand Ami*,

LE PRÉCURSEUR

Reconnaissance à la Sainte Vierge

POUR FAVEURS OBTENUES



*O Marie, l'univers entier
périrait avant que vous refu-
siez votre assistance à qui vous
implore du fond de son cœur.*

Recevez cette petite offrande, comme témoignage de reconnaissance pour grâce reçue par l'entremise de notre bonne Mère du ciel. Mme J.-M. L., **Ansonville, Ont.** — Sincère merci à la Vierge toute bonne pour sa protection. M.-E. D., **St-Gérard**. — Voici une petite aumône que j'offre en l'honneur de la bonne Sainte Vierge pour les petits orphelins de la Chine, en reconnaissance d'une faveur qui m'a été accordée. Mme J.-A. R. — Remerciement pour faveur obtenue après promesse de publication et d'un abonnement au « Précurseur ». Mme Goyer. — Reconnaissance à la Vierge Immaculée. Mme Jos.-G. Hébert, **Ste-Jeanne-d'Arc**. — Vive gratitude à la Sainte Vierge pour grande faveur obtenue. Mme Sévère Houle, **Ste-Flore**. — Je m'abonne au « Précurseur », en remerciement d'une grâce reçue. Mme S. B., **Worcester, Mass.** — Abonnement au « Précurseur », en reconnaissance pour la guérison de mon enfant. O. D., **East-Angus**. — Je remercie la Sainte Vierge des faveurs que j'ai reçues par son intercession. M.-A. G., **Maisonneuve**. — Je me permets de vous adresser une aumône, en remerciement pour grâce obtenue. Je demande des prières pour la réussite d'une œuvre qui m'est bien chère. Mme G. R. — C'est avec la plus profonde reconnaissance que je viens m'acquitter d'une promesse en vous envoyant mon abonnement. La Sainte Vierge m'a obtenu ma guérison, après trois neuvaines faites en son honneur et promesse de différentes aumônes, en action de grâces. Mme E. L., **St-André de Matapédia**. — Vous trouverez ci-incluse une aumône pour vos missions en remerciement à la Sainte Vierge pour la protection qu'elle a daigné m'accorder. A. Lemoine, **Montréal**. — J'envoie mon abonnement au « Précurseur » en reconnaissance d'une faveur obtenue après promesse de publication. Mme A. Blouin, **Montréal**. — Aumône pour le rachat d'un enfant chinois, en action de grâces pour bienfait reçu. Mme A. Lessard, **Lac-Frontière**. — Remerciement pour guérison obtenue. Mme Joseph Girard, **St-Félicien**. — Offrande en reconnaissance à la Sainte Vierge pour faveur obtenue après promesse de publication dans le « Précurseur ». Mme H. D. — Prix de rachat d'un enfant chinois moribond en remerciement pour grâce reçue. M. E. C., **Montréal**. — Neuvaine de lampions en l'honneur de notre bonne Mère du ciel, en reconnaissance pour succès dans mes examens. Une élève de l'Ecole normale, **St-Hyacinthe**. — Je vous envoie une aumône pour un enfant chinois en hommage de gratitude pour faveur obtenue. Anonyme. — Ayant obtenu la guérison de mon fils, je m'acquitte de ma promesse en vous faisant l'envoi ci-joint pour vos missions. Grand merci à ma bonne Mère du ciel. Une mère. — Reconnaissance pour faveur obtenue. Anonyme, **Montréal**. — Ci-inclus, prix de rachat de quatre enfants chinois moribonds, en action de grâces. Une abonnée de **Webster, Mass.** — Je donne l'aumône ci-jointe en remerciement à la Sainte Vierge pour la faveur que j'ai reçue par son intercession. Mme J.-B. P., **St-Méthode**. — Reconnaissance pour grâce obtenue. Mlle Simone St-Arnault, **Batiscan**. — Veuillez remercier avec moi la Très Sainte Vierge qui une fois de plus a exaucé mes prières: mon mari a trouvé du travail. Mme M.-J. D., **Tracadie, N.-B.** — Aumône pour les missions de Chine en hommage de gratitude envers la Vierge Immaculée pour grâce reçue après promesse de publication. Mme N. C., **Montréal**. — Remerciement pour guérison obtenue. Mme Aimé Bour-nival, **Cap-de-la-Madeleine**. — J'ai la joie de vous dire que mon fils a trouvé l'emploi tant désiré. Ensemble, remercions-en notre Immaculée Mère. Tel que promis, vous

recevrez avant longtemps mon aumône en témoignage de reconnaissance. Mme T. D., **Grand'Mère**. — Offrande en remerciement pour bienfait reçu. J. P., **St-Vincent-de-Paul**. — Reconnaisants merci pour guérison presque complète d'une névralgie. Je sollicite de nouveau le secours de la Sainte Vierge pour la guérison de l'un de mes gendres atteint de rhumatismes. Mme H. D., **Ste-Scholastique**. — Recevez le prix de mon abonnement au « Précurseur » en reconnaissance d'une faveur qui m'a été accordée. C.-E. B., **St-Paul-l'Ermite**. — Offrande en action de grâces pour réussite dans l'élevage d'un couple de renards. M. E. L. — Ci-inclus, mon aumône destinée au rachat d'enfants chinois moribonds, en reconnaissance des faveurs que j'ai reçues durant l'année. O. R., **Montréal**. — Neuvaine de lampions à la Sainte Vierge, notre Mère, pour la remercier des grâces qu'Elle a sollicitées pour moi de son divin Fils au cours de 1935. J'implore de nouveau sa maternelle assistance, en particulier pour mon mari malade. Une abonnée. — Aumône pour les missions en action de grâces pour faveur obtenue. L. L., **St-Léon**. — Je remercie de tout cœur notre bonne Mère du ciel pour sa puissante protection. Je sollicite de nouveau son intercession pour obtenir une meilleure position et une conversion difficile. A. L., **Montréal**. — Grand merci pour amélioration dans l'état de ma santé. Mme M. M., **Manville**. — Sincères remerciements pour la vente d'une maison obtenue après la neuvaine des « Trois Ave Maria ». Une abonnée du **Bic**. — Abonnement au « Précurseur » en reconnaissance pour faveur obtenue et pour demander de nouveau la protection de la Sainte Vierge sur notre famille. Mme G. C. — Je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance que j'ai contractée envers la Très Sainte Vierge qui m'a obtenu une grâce importante. Je sollicite une autre grande grâce de cette bonne Mère. Si exaucée, je m'abonnerai au « Précurseur » tant que je vivrai et ferai quelque chose pour les missions en reconnaissance. Mme L. Jourdain, **Montréal**. — Vous trouverez ci-inclus mon humble offrande pour vos œuvres en remerciement pour faveurs obtenues. Mme A. B., **Montréal**. — J'envoie un abonnement au « Précurseur » en reconnaissance pour grâce reçue. Mlle A. D. — Mille remerciements à la bonne Sainte Vierge pour ses bienfaits à mon égard. Mme J. B., **Montréal**. — Je vous envoie une petite aumône en hommage de gratitude pour faveur obtenue. M. A. L. — Prix de rachat d'un bébé chinois moribond, en acquit d'une promesse. J. V. — Veuillez vous joindre à nous pour remercier notre bonne Mère du ciel des faveurs qu'Elle nous accorde. Mme M. C., **Ottawa**. — Je renouvelle mon abonnement pour prouver ma reconnaissance à la Sainte Vierge qui a daigné exaucer mes prières. H. P., **St-Evariste**. — Grand merci à notre Immaculée Mère pour sa protection. Mlle A. A., **Holyoke**. — En acquit de ma promesse, recevez dans cette lettre une aumône destinée au soulagement des enfants chinois délaissés, ceci en hommage de gratitude pour grâce reçue. Mme W. D., **Warren, R. I.** — Ma fille a trouvé du travail; tel que promis, je renouvelle mon abonnement, en reconnaissance. Mme V. M., **Waterloo**. — Prix de rachat d'un enfant chinois, en action de grâces pour bienfait reçu. F.-A. F., **Bordeaux**. — Ci-inclus, aumône comme témoignage de reconnaissance envers Marie Immaculée. Mme R. D., **Montréal**. — Nous avons obtenu la faveur que nous demandions, veuillez remercier la Sainte Vierge avec nous et la prier de continuer sa protection à notre famille. Mme J.-M. B., **St-Paulin**. — Avec joie, je m'acquitte d'une dette de reconnaissance en payant mon abonnement. Mme S. G., **Trois-Rivières**. — Neuvaine de lampions en l'honneur de la Sainte Vierge et aumône pour le rachat d'un enfant chinois en remerciement pour faveurs obtenues. M. P. L., **Charlottetown**. — Ci-inclus, mon offrande annuelle, en remerciement des bontés de la Vierge Immaculée à mon égard. Je recommande plusieurs intentions. Mme J.-A. J. — Mon abonnement au « Précurseur », comme témoignage de reconnaissance à la Très Sainte Vierge: mon frère s'est trouvé un emploi. Y. M., **New-Bedford**. — Vive gratitude pour guérison obtenue. Mme O. R. — Aumône pour les pauvres lépreux, en remerciement à notre bonne Mère du ciel qui a fait trouver du travail à ma fille. Mme H. G., **Trois-Rivières**. — Je remercie sincèrement la Sainte Vierge de la faveur qu'elle m'a obtenue. Mme E. L. — Je vous envoie l'offrande ci-jointe pour vos missions, en action de grâces envers la Vierge Immaculée. Mme J. G. — Merci à la Vierge Marie pour ma guérison. Tel que promis, je renouvelle mon abonnement. Mme P. H. — Je vous adresse cette aumône pour les enfants chinois en reconnaissance pour bienfait reçu et sollicite de nouvelles faveurs. Une abonnée, **Holyoke, Mass.** — En action de grâces pour faveur obtenue, recevez mon abonnement au « Précurseur ». Mme A. C. — Aumône pour les missionnaires de Marie Immaculée, en remerciement pour grâce reçue. Mme J. L., **Gardner, Mass.** — J'envoie mon abonnement pour prouver ma gratitude à la Sainte Vierge qui m'a obtenu une faveur. Mme W. O., **Ste-Rose**. — Je remercie de tout mon cœur notre Immaculée Mère pour plusieurs faveurs reçues par son intercession. Mme M. L., **Desaulniers, Ont.** — Bon de poste en hommage de gratitude pour une faveur obtenue. Mlle C. C. — Aumône destinée à l'entretien des petits de la Crèche de Canton, en reconnaissance pour grâce reçue. G.-E. Tremblay. — Ayant obtenu une faveur, je viens m'acquitter de ma promesse en vous envoyant le prix d'un luminaire en action de grâces. Mme A. R., **Montréal**. — Ci-inclus, légère aumône pour les missions, en reconnaissance d'une faveur obtenue. A. L., **Trois-Rivières**. — J'envoie mon offrande en remerciement pour succès dans mon commerce. Mme E. L., **Montréal**. — J'ai obtenu la grâce que je sollicitais. J'en remercie de tout cœur notre bonne Mère

du ciel et lui demande de nouveau sa protection. Ci-inclus, une aumône pour le rachat d'un enfant chinois. Une abonnée. — Je m'abonne au « Précurseur » en remerciement d'une position obtenue. Je sollicite de nouvelles prières pour la guérison de mes oreilles. C.-A. T. — Recevez mon aumône, en reconnaissance pour bienfait reçu par l'entremise de notre bonne Mère du ciel. E. B., **Marlboro**. — Prix de rachat d'un enfant chinois viable en remerciement d'une grâce obtenue. R. B., **Verdun**. — Mille fois merci à la bonne Sainte Vierge pour la faveur qu'Elle m'a accordée. Tel que promis, j'envoie le prix d'une neuvaine de lampions pour les âmes du purgatoire. D. L., **Newton-Falls**. — Remerciements à la Sainte Vierge pour bienfaits reçus. Je demande la santé pour les membres de ma famille et l'obtention d'un brevet. Mme M. G. — Vous trouverez sous pli une aumône; je désire m'acquitter d'une dette de reconnaissance envers notre bonne Mère du ciel. J.-U. G. — Notre malade peut marcher et faire l'ouvrage de sa maison, c'est une grande faveur que notre bonne Mère du ciel nous a obtenue, remerciez-la avec nous. Mme M. A., **Montréal**. — Je viens m'acquitter d'une promesse en l'honneur de l'Immaculée Conception et vous prie de remercier avec moi ma céleste bienfaitrice. Jeanne. — Grand merci pour objet perdu et retrouvé. Mme J.-G. P., **Liverpool, N.-E.** — J'avais promis cette humble offrande pour les missions en reconnaissance si j'obtenais une faveur; comme j'ai été exaucée, je suis heureuse de m'acquitter de cette dette. Mme F. G., **Montréal**. — Bien reconnaissants merci pour faveur spéciale obtenue après le paiement d'un abonnement au « Précurseur ». Mme O. H., **Lac-Bellemare**. — Veuillez accepter cette offrande pour vos missions: c'est un merci à la Sainte Vierge pour grâce reçue par son intermédiaire. R. B. — Tel que promis, je vous adresse une aumône pour les missions en l'honneur de Marie Immaculée en remerciement pour faveurs obtenues. N. L., **Pawtucket**. — Ma vive gratitude à la très Sainte Vierge pour la protection qu'elle m'a accordée. A. L., **Montréal**. — Je viens m'acquitter d'une dette de reconnaissance envers la Sainte Vierge qui m'a obtenu la vente d'une terre. Mme J.-B. P., **St-Jude**. — Veuillez accepter l'offrande que je vous envoie pour le rachat de bébés chinois moribonds, en reconnaissance pour grâce reçue. Mme J. D. — Aumône en hommage de gratitude pour faveur obtenue. Anonyme.

RECONNAISSANCE A DIVERS SAINTS

Mandat postal destiné au rachat d'un enfant chinois viable et aumône pour les missions de Chine, en reconnaissance au Sacré-Cœur et à la Vierge Immaculée pour faveur obtenue. Mlle C.-G. P. — Remerciez avec moi le bon saint Benoît pour la protection qu'il m'a accordée. Je sollicite encore ses faveurs pour 1936. C. L., **Ste-Anne-de-Beaupré**. — Aumône pour venir en aide aux missions, en reconnaissance à la Sainte Vierge et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour grâces obtenues. Mlle M. B., **Montréal**. — Bon de poste pour l'œuvre des missions, en remerciement à Gérard Raymond pour travail obtenu. L. F., **Louiseville**. — Recevez mon offrande comme témoignage de reconnaissance envers saint Joseph, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et les saints Martyrs Canadiens. S. M., **Aylmer-Est**. — Merci à la bonne sainte Anne pour sa protection. Tel que promis vous trouverez ci-incluse une aumône. Mme W. C. — Mon mari a trouvé du travail après une neuvaine faite en l'honneur de Notre-Dame du Rosaire et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus; veuillez remercier avec nous nos célestes bienfaitrices. Mme O. D., **Hull**. — Offrande en l'honneur de sainte Rita en remerciement pour grâce reçue par son intercession. Une abonnée, **Yamachiche**. — Prix de rachat de quatre enfants chinois moribonds, en remerciement au Sacré-Cœur pour faveur obtenue. Mme W. T., **Richmond**. — Reconnaissance à saint Joseph et à sainte Thérèse pour grâces reçues. Mme Trépanier, **Grand'Mère**. — Remerciements aux saints Martyrs canadiens pour guérison d'une pleurésie. Mlle E. F., **Stanbridge-Est**. — Vive gratitude pour faveur obtenue par l'intercession de la Sainte Vierge et de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Mme D. Marchand, **Trois-Rivières**. — Reconnaissance au Sacré-Cœur et à Notre-Dame du Perpétuel Secours pour grâces reçues après promesse de publication. Une abonnée, **Québec**. — Je paie mon abonnement au « Précurseur » en reconnaissance à la Sainte Vierge et à Gérard Raymond pour faveur obtenue. Mme E. C., **St-Gédéon**. — Merci à sainte Thérèse et à Gérard Raymond pour plusieurs grâces que j'attribue à leur entremise. Une abonnée. — Veuillez publier ma reconnaissance envers saint Joseph, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, saint Jean de Dieu et saint Antoine de Padoue pour la guérison d'une bronchite. A. Leclerc, **Québec**.

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.

RECOMMANDATIONS

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous!



Aimer Marie, quelle consolation ici-bas, la faire aimer, quelle assurance pour l'heure de la mort. — S. BERNARD.

La vente de deux propriétés et autres faveurs ardemment désirées. Mme A. L. — Ci-inclus, un mandat pour vos missions chinoises les plus pauvres. Je demande la protection de la Sainte Vierge sur ma famille et la conversion de pauvres égarés. Mme A. B., **Montréal**. — Je recommande trois personnes malades qui conservent peu d'espoir de recouvrer la santé. Mme L. D. — La guérison de ma petite fille qui souffre d'un mal de gorge aigu. Daigne la Sainte Vierge la préserver de l'opération que je redoute. Mme M. D. — Je conjure Marie Immaculée de m'aider à trouver une position. Mme A. B. — Une pensée dans vos prières pour un jeune homme qui ne fait plus de religion. I. T. — Succès de mes élèves dans leurs examens. Mlle A. C. — Je suis malade et demande des prières pour ma guérison, avec promesse de continuer mon abonnement, en reconnaissance, si exaucée. Mme A. F., **Salem**. — S'il vous plaît, une intention toute spéciale pour moi, car j'en ai grandement besoin: ma santé laisse à désirer et j'ai une famille à élever. Mme C. G., **St-Félicien**. — Une faveur temporelle très importante est sollicitée. E.-L. B. — Ma guérison et celle de mon petit garçon de neuf ans atteint de tuberculose. Mme B., **Montréal**. — Je me fais traiter par le médecin depuis quatre ans et cela sans succès, je n'attends ma guérison que de notre bonne Mère du ciel que je vous prie de conjurer avec moi. Mme A. L. — La santé et la paix dans la famille. Mme X. G. — La vente de notre propriété. Mme A. V. — Du travail pour mon père et ma sœur et la grâce de connaître ma vocation. B. G., **New-Bedford**. — Je demande la santé pour mon frère et son épouse. E. D., **Manville, R.-I.** — Veuillez penser à moi dans vos prières, je suis une pauvre orpheline qui n'a pas de santé. R.-A. P. — Je recommande ma jeune fille qui souffre beaucoup. Mme J. T. — Je demande, par l'intercession de Notre-Dame du Rosaire, un changement dans l'état de ma sœur frappée d'aliénation mentale. Anonyme. — Il y a plus de trois ans que nous prions pour obtenir de l'ouvrage pour mes deux filles et nous ne sommes pas encore exaucés. Nous sommes onze personnes à la maison; si la Sainte Vierge ne nous vient pas en aide, nous ne savons ce que nous deviendrons. Priez avec nous. Mme T. T. — Une position depuis longtemps désirée. Mlle J. F. — Mon bébé semble avoir le rifle, j'espère en la Sainte Vierge pour sa guérison. Mme F. — En vous envoyant mon abonnement au « Précurseur », je demande une grâce particulière pour ma famille. Une mère malheureuse. — Santé, travail et un chez-moi, grâce que je demande à notre Mère du ciel. Promesse d'une aumône pour les pauvres, en reconnaissance, si exaucée. B.-C. F. — Le remboursement d'une forte somme d'argent en danger d'être perdue. Une abonnée. — La conversion de mes deux frères. Une petite malade. — La guérison de mon mari obligé de gagner la vie d'une nombreuse famille. Mme T.-L. T. — Je viens solliciter une neuvaine pour la guérison de mes deux petits garçons qui sont à l'hôpital et pour ma propre guérison. En hommage de gratitude, je m'abonnerai au « Précurseur » pendant un an, si exaucée. Mme A. B., **Québec**. — Veuillez demander à la bonne Sainte Vierge de m'obtenir des lumières sur ma vocation. Une jeune fille, **Montréal**. — Le retour d'une personne bien chère. Anonyme, **Montréal**. — La guérison de ma jeune fille. Une abonnée de **Clarenceville**. — Auriez-vous la bonté d'unir vos prières aux nôtres pour le succès de nos affaires et le bon placement de nos enfants. Ci-inclus, mon abonnement au « Précurseur ». Mme M. R. — Je m'adresse en toute confiance à notre bonne Mère du ciel pour obtenir une position pour mon ami. Promesse d'abonnement au « Précurseur » en reconnaissance. A. L. — La guérison de mes yeux. Mme Téléphore Côté, **St-Thomas-d'Aquin**. — Promesse d'abonnement au « Précurseur » à vie, en reconnaissance si j'obtiens une faveur. Mme E. P., **St-Théodore-d'Acton**. — Le règlement d'une affaire sans trop de difficultés. Mme P. L. — Je demande à la Sainte Vierge la guérison de mes yeux. Une abonnée, **St-Jacques**. — Une faveur spéciale est sollicitée. Promesse d'un abonnement au « Précurseur » pour une famille pauvre et rachat de quatre enfants chinois moribonds, en reconnaissance, si exaucée. Mme Wilf. G. — Je recommande à la Sainte Vierge la guérison d'un enfant malade. Une abonnée. — La santé pour mon mari, mes enfants et moi-même; la vocation de mes deux fils, la guérison de ma belle-fille. Mme J. M. — Ci-inclus, mon aumône. Je désire obtenir la santé et une autre faveur. P. B. — En vous adressant ma petite offrande pour le rachat d'un bébé chinois moribond, je sollicite une grâce par l'intercession de la Sainte Vierge. Anonyme. — Je promets cinq ans d'abonnement, en action de grâce, si deux faveurs spéciales me sont accordées. Une abonnée de **Drapeau**. — Aidez-nous s'il vous plaît à prier la très Sainte Vierge pour la conversion de mon père et de deux de mes frères qui sont adonnés à la boisson. Une abonnée, G. B., **Québec**. — Je renouvelle mon abonnement et sollicite vos prières pour obtenir la réussite des examens de mon mari. Je demande

aussi le changement de conduite de mon frère. Mme N. V. — Aumône pour le rachat d'un enfant chinois, afin d'obtenir une conversion par l'intercession de la Sainte Vierge. Une qui a déjà été exaucée. — Je prendrai un abonnement au « Précurseur », en hommage de gratitude, si j'obtiens une guérison. Mme G. L., **Cap-de-la-Madeleine**. — Je vous prie de demander à notre bonne Mère du ciel de veiller sur ma jeune fille et de la garder bonne, je crains qu'elle ne vienne à se perdre. Mme J.-A. P. — Le changement de position de ma fille et le bon choix d'un état de vie. Anonyme. — La guérison d'un mal d'yeux; soumission à la volonté de Dieu dans nos épreuves; conversion d'un pécheur endurci. Mme L. S. — La conversion d'une filleule qui vit dans la débauche, une position pour mon fils et le remboursement de sommes d'argent importantes. Mme B., **St-Hyacinthe**. — Neuvaine de lampions en l'honneur de la Sainte Vierge. Une position est ardemment sollicitée et plusieurs autres grâces. E. G. — Je supplie la Vierge Immaculée de m'obtenir une amélioration dans l'état de ma santé, afin que je puisse élever mes dix enfants; un emploi pour mon mari; la guérison de ma petite fille; changement de caractère de mon fils; vente ou location avantageuse de notre terre. Promesse d'un abonnement au « Précurseur » et d'une aumône pour les missions, en reconnaissance, si exaucée. Mme A. R., **Montréal**. — Priez pour nous, afin que nous obtenions deux grandes grâces. Si nos demandes sont exaucées, nous prendrons deux abonnements au « Précurseur » et rachèterons deux enfants chinois moribonds, en action de grâces. Une abonnée. — Veuillez prier pour mon mari qui souffre d'ulcères d'estomac et pour moi, malade d'un cancer; demandez pour nous la patience. Mme O. T., **St-Augustin**. — Je souffre d'un sérieux mal de gorge, c'est pourquoi je viens vous demander de prier pour ma guérison. J'envoie le prix d'une neuvaine de lampions pour faire brûler au pied de la Sainte Vierge. Abonnée au « Précurseur ». — Du travail pour mon mari, la santé pour tous les membres de la famille, la grâce d'une bonne mort. Mme A. V., **Montréal**. — Neuvaine de lampions en l'honneur de la Sainte Vierge; je lui demande ma guérison et une autre grâce. Une enfant de Marie. — La conversion d'un enfant éloigné, le changement de conduite d'un autre qui aime trop la boisson, la réussite dans nos affaires, car nous avons une famille nombreuse. Une abonnée. — En renouvelant mon abonnement, je sollicite des prières pour mon mari et pour moi. Mme J. D., **Grand'Mère**.

RECOMMANDATIONS A DIVERS SAINTS

Je demande ma guérison par l'intercession de notre bonne Mère du ciel et de Gérard Raymond. Mlle I. R. — Je sollicite une pensée dans vos prières afin que la Sainte Vierge et la bonne sainte Anne m'obtiennent la guérison de mes yeux. Mme A. V., **New-Braintree, Mass.** — Daignent l'Immaculée Conception et le bon saint Joseph me faire trouver une position. En reconnaissance, je m'abonnerai au « Précurseur ». Mlle M.-A. A., **Montréal**. — Je demande avec confiance à notre bonne Mère du ciel, à saint Joseph et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus que mon garçon renonce à des visites déplacées. Ci-joint mon aumône pour rachat d'un enfant chinois. Mme C. B. — J'implore vos prières pour obtenir de la très Sainte Vierge et de saint Joseph un peu de soulagement dans une maladie incurable, la paix dans la famille, ainsi que la force pour supporter toutes mes épreuves. Mme L.-M. E., **Montréal**. — Demandez, s'il vous plaît, à saint Antoine du travail pour mon garçon et mes deux filles, le remboursement d'argent dû. Je recommande aussi ma mère souffrant d'un cancer. Mme S. D., **Chicopee-Falls**. — Je voudrais obtenir deux grandes faveurs de notre bonne Mère du ciel et du bon saint Joseph: que je devienne meilleur garçon et que j'obtienne la position que je désire. R. B. — Je demande trois grâces par l'intercession de la Patronne des missions, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Si je les obtiens, je ferai chaque semaine une offrande pour la Bourse en son honneur. J.-R. L. — Offrande pour les missions confiées à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Qu'elle veuille bien ne pas nous oublier et nous continuer sa bienfaisante protection. A. C. — En renouvelant mon abonnement, je sollicite, par l'intercession de la Sainte Vierge et de la bonne sainte Anne, ma guérison et l'esprit de foi pour ma famille. Mme D. P.

On sollicite des prières aux intentions suivantes: positions, 32; conversions, 10; guérisons, 54; vocations, 13; intentions spéciales, 63.



Au moment de mettre sous presse est survenu le décès d'une religieuse Missionnaire de l'Immaculée-Conception: Sœur Madeleine-de-Béthanie (Madeleine Pigeon, de Québec).

Nous la recommandons aux prières de tous nos abonnés au PRÉCURSEUR.



NÉCROLOGIE

Mgr G.-M. LE PAILLEUR, Chan. hon., curé de la Nativité-de-la-B.-V.-M., Montréal; M. le curé A. ARBOUR, Côte-St-Paul, Montréal; M. le curé H. MONTY, La Conception, comté de Labelle; Rév. Mère SAINTE-EUPHROSINE, Congrégation de Notre-Dame, Montréal; Rév. Sœur LÉONARD-DE-POR-MAURICE, Sœur de la Providence, Montréal; Rév. Sœur JEAN-MARIE-VIANNEY, Missionnaire de l'Immaculée-Conception, Nomingue; M. Louis LÉTOURNEAU, Mont-Louis, comté de Gaspé, père de notre Sœur Marie-du-Calvaire; M. Cyprien FLEURENT, St-Germain de Grantham, père de notre Sœur Sainte-Émérentienne; M. Eddy STRASBOURG, Chénéville, frère de notre Sœur Marie-de-l'Annonciation; M. Thomas RAYNOLDS, Montréal, grand-père de notre Sœur Sainte-Rosine, novice; Mme Augustin GRATON, Montréal; Mme J.-H. Bois, Hébertville-Station; Mme Neilson LAMARRE, Montréal; Mme Didier PÉSANT, St-Léonard-de-Port-Maurice; M. H. BOLDUC, Limoulou; Mme Alfred POULIN, Québec; Mme Alfred LÉPINE, Québec; Mme Edmond BÉDARD, Ste-Justine de Dorchester; Mme Joseph DOYON, Ste-Justine de Dorchester; Mme Eugène FOURNIER, Ste-Justine de Dorchester; Mme Louis BRIÈRE, Shawinigan; M. Jos. DUCHARME, Shawinigan; M. Prudent NICOLE, St-Pierre de Montmagny; M. A.-J. GUILLET, Outremont; M. R. TOURVILLE, Outremont; M. Édouard LARIN, Montréal; M. Fern. MAINVILLE, Villeray; M. Lucien LORRAIN, Montréal; Mme J.-B. MAJOR, Montréal; Mme Joseph GAULIN, Lawrence, Mass.; Mme A. COUSINEAU, Villeray; M. J.-B. PAINCHAUD, Brunswick, Maine; Mme Florida VINETTE, Montréal; M. Albert BEAUDET, Trois-Rivières; M. Alfred MASSÉ, Trois-Rivières; M. D. GIROUX, Verdun; Mme A. TRUEWORTHY, Augusta, Maine; M. Norbert D'OSTIE, Augusta; M. Jos.-W. LÉTOURNEAU, Augusta; Mme Raphaël FUGÈRE, Montréal; Mme Ferdinand VAILLANCOURT, Ste-Luce, Rimouski; Mme Adélar LAVOIE, Grande-Baie; M. Philias LÉONARD, Côte-des-Neiges; M. Esdras GOSSELIN, Sanford, Maine; M. Th. CHIASSON, Sanford, Maine; Mme Vve Martial GOBEL, Québec; Mme Antonio MÉTIVIER, Québec; M. Ernest RICARD, Louiseville; M. Jos. ARSENAULT, Trois-Rivières; M. Lucien BERGERON, New-Bedford, Mass.; Mme Émilie CARON, Brunswick, Me.; M. Jos. BERNIER, Lisbon, Me.; Mme Christine THIBEAU, Brunswick, Me.; M. Israël MICHAUD, Baie-des-Michaud; Mme Gérard PINEAULT, Sayabec; Mme Pierre CHARBONNEAU, Granby; Mme F. PRATTE, Montréal; M. A. BRISSETTE, Pointe-aux-Roches, Ont.; M. Damase HARDY, Pont-Rouge; M. F. MARQUIS, Lyster-Station; M. Bruno BEAUCHAMP, Montréal; Mme Omer JUNEAU, Ste-Catherine, comté de Portneuf; Mme Albert GAUTHIER, St-Marc de Shawinigan; Mme Sinaï NORMANDIN, St-Jean-Baptiste de Grand'Mère; M. Arthur COMEAU, Lachine; M. Philibert RICHARD, M. Jos. PARADIS, M. Laval PARADIS, M. Louis LORD, St-Pierre de Shawinigan; Mme A.-M. CROTEAU, M. Jos. LAGUÉ, M. François ARBOUR, M. Ferdinand LÉVESQUE, Augusta, Me.; M. John TROTTIER, Morinville, Alberta; Mme Joseph FRANÇOIS, St-Géorgé de Montmorency; M. Willie HILL, Shawinigan; Mme Édouard MILLETTE, St-Ours; Mlle Joséphine GAGNÉ, M. William RÉMILLARD, Biddeford, Me.; M. Téléphore LAING, M. Georges HAMEL, Grand'Mère; Mme Joséphine TURGEON, Montréal; M. Alexandre BERLINGUETTE, Montréal; M. Gédéon CHARTRAND, Montréal; Mme Alex. GRENON, Ste-Thérèse; M. Sylvio OUMET, Rosemère; Mme William ROY, Montréal; M. Charles PROULX, Mlle Lucienne PROULX, Montréal; M. Auguste CHOQUETTE, Québec; Mme A. GRENIER, Québec; Mlle Lucille BÉNARD, Montréal; Mme Auguste MIRON, Lavaltrie; M. Charles SIMARD, Hébertville; Mme Alice LASS, Montréal; Mme Eusèbe BERGERON, Mme Emma RACINE, M. Lionel LAMOUREUX, M. Léonidas GODIN, St-Hyacinthe; Mlle Rose LEROUX, Holyoke, Mass.; M. Amédée FORTIER, Montréal; M. Toussaint LAURIN, Montréal; M. Joseph BERGERON, St-Bruno; M. Robert M. NEILSON, St-Jérôme; Mme Michel BOLDUC, Chambord; M. Jules CONSTANTIN, M. D., Roberval; M. Éric MARCHAND, St-Prime; M. Léonard GAGNÉ, Val-Racine; Mme Edgar MARCHAND, St-Prime; Mme Louis-François TOUTANT, Champlain; M. Magloire CHÉNARD, Le Bic; M. Arthur VERREAULT, St-Félicien; Mme Édouard CLÉMENT, Longueuil; Mme Hidelbert LÉTOURNEAU, St-Pierre de Montmagny; M. Zénon LANDRY, Montréal; Mme J.-Alfred FOLEY, St-Thuribe, comté de Portneuf; Mme Rodrigue LAPOINTE, Macaza, comté de Labelle; M. Conrad CÉCYRE, St-Urbain de Châteauguay; Mme Étienne GRÉGOIRE, Sacré-Cœur-de-Jésus, East-Broughton; M. Alfred DANCAUSE, St-Jean-Chrysostome; M. Georges TROTTIER, Québec; M. Rodrigue DESMARAIS, Trois-Rivières; Mme J.-E. MONDAY, Outremont; Mme André ROLLAND, Notre-Dame-de-Grâce; M. A. MILLETTE, Notre-Dame-de-Grâce; M. Henri CÔTÉ, Chaudière-Bassin; Mme Albina CHAPUT, Lowell, Mass.; Mlle Adélaïde BESSETTE, St-Remi.

UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

TÉL. CRESCENT 2167-2168

La Compagnie de Biscuits Stuart

J.-HECTOR CHARBONNEAU, VICE-PRÉSIDENT
ALFRED ALLARD, PRÉSIDENT

Fabricants de biscuits et gâteaux.

COIN LAURIER ET JEANNE-MANCE

MONTRÉAL

TÉL. LANCASTER 2915

Langevin & Forest
LIMITÉE

Bois de construction, Ten
Test, Gyproc, Donnacona,
placages 3 épaisseurs.

1435, RUE ST-DOMINIQUE
MONTRÉAL

**FOURNIER &
PAPILLON**
LIMITÉE

Matériaux de
construction

92, RUE ST-ROCH
QUÉBEC

Pour votre PAIN QUOTIDIEN et aussi BISCUITS
et PATISSERIES de haute qualité, allez chez

T. HETHRINGTON, LTÉE
BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue St-Jean :: :: :: Québec

TÉLÉPHONE 2-2081

La Cie Franke, Levasseur, Ltée

Marchands de fixtures et d'accessoires électriques en gros

Attention spéciale apportée aux églises et institutions religieuses

Visites de notre représentant sur demande

280, RUE CRAIG OUEST

MONTRÉAL

TÉL. HARBOUR 3156

HEURES DE CONSULTATIONS: DE 10 H. A MIDI
DE 2 H. A 4 H. DE L'APRÈS-MIDI

LES LUNDI, MERCREDI ET
VENDREDI SOIR, DE 7 H. A 8 H.

CLINIQUE TOUSIGNANT

Spécialités: des YEUX, du NEZ, des OREILLES et de la GORGE

525, RUE SAINT-JEAN

QUÉBEC

TÉL. LANCASTER 2261

ÉTABLIE EN 1889

GENIN, TRUDEAU & CIE, Limitée

Manufacturiers et importateurs

Articles de fumeurs — Objets de piété

38, RUE NOTRE-DAME OUEST

MONTRÉAL

PRODUITS DE QUALITÉ

LAIT
CRÈME
BEURRE
CRÈME GLACÉE

FRONTENAC 3121

J. Joubert
LIMITÉE

LA COMPAGNIE DE LAVAL, Limitée

Manufacturiers de machineries de crèmerie, laiterie, fromagerie et ferme

135, RUE ST-PIERRE, MONTRÉAL :: :: :: TÉL. MARQUETTE 7324

Buanderie St-Hubert

LIMITÉE

Lavage de famille complet

SPÉCIALITÉ :

*Nettoyage de vêtements
par procédé "ZORIC"*

DUPONT 1112

ACHÈTE BIEN
QUI ACHÈTE

CHEZ

Dupuis Frères
LIMITÉE

865, SAINTE-CATHERINE E.
PLATEAU 5151



1926 Plessis - - Tél. AM. 8900
MONTY, LEFILS & TANGUAY
Pompes funèbres - Chambres mortuaires
SERVICE D'AMBULANCE
La Cie. Générale de frais funéraires Ltée.
ASSURANCE FUNÉRAIRE

Téléphone: PLATEAU 4171

ATLANTIC GLASS CO. LIMITED

Vitres et Peintures

Bureau et manufacture:

687-689, NOTRE-DAME OUEST
MONTRÉAL

Téléphones:
LA. 2183 - 2184 - 1473

Lefebvre Frères

LIMITÉE

Réparations mécaniques
et soudure

986, RUE DE BULLION
MONTRÉAL



Fabricants de
MATELAS - MEUBLES
COUSSINS - OREILLERS

BOYER LIMITÉE

3886, av. Henri-Julien Montréal

Réparations exécutées
avec soin

Belair 1700

PRODUITS "ARCTIC"

Lait, Crème, Beurre et Crème à la glace
A l'avenir la crème à la glace sera livrée avec DRY ICE

LAITERIE DE QUÉBEC, Limitée - - Téléphone 7101

LAPORTE - HUDON - HÉBERT

LIMITÉE

MONTRÉAL

IMPORTATION ET GROS
EN ALIMENTATION

PHARMACIE O. COUTURE

51, rue St-Joseph
TÉL. 4-4031

29½, chemin Ste-Foy
TÉL. 7960

QUÉBEC

J.-W. JETTÉ, LIMITÉE

Experts en chauffage et plomberie

2114 EST, RUE RACHEL

MONTRÉAL

Plans, devis et estimés fournis sur de-
mande pour chaque cas particulier

SPÉCIALITÉ :

Institutions religieuses, hôpitaux, etc.

La Photogravure Nationale

Limitée

59 S^TE. CATHERINE OUEST
MONTRÉAL

L'ATELIER
CANADIEN-
FRANÇAIS LE
PLUS IMPORTANT

DESSINATEURS
PHOTOGRAVEURS

MARQUETTE
4549

The Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo
 Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon
 En caisses, ½ caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs
 Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus
 En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE
 QUÉBEC

FIXEZ-VOUS UN BUT



Prenez la résolution d'économiser \$50, \$100, \$500 ou \$1,000 en trois mois, six mois ou un an. Ce but fixé, ne le perdez jamais de vue. Persévérez, malgré les difficultés du début. Vous l'atteindrez. Vous le dépasserez. Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la

Banque Canadienne Nationale

550 BUREAUX AU CANADA
 64 SUCCURSALES A MONTRÉAL

AMÉDÉE CHARBONNEAU Marchand de poissons

— GROS ET DÉTAIL —
 Marché Central, Coin Berri et des Commissaires Étaux 1-2-5-6-7-8
 TÉL. HARBOUR 7065 TÉL. RÉG. CHERRIER 8815



APPAREILS SANITAIRES ET MATÉRIEL POUR CHAUFFAGE CENTRAL

Robinetterie
 Raccords
 Tubes

CRANE

Pompes
 automatiques

CRANE LIMITED, Siège social: 1170, Square Beaver Hall - Montréal
 CRANE-BENNETT, Ltd., Siège social: 45-51, rue Leman, Londres - Angleterre

Succursales et bureaux de ventes dans 21 villes du Canada et des Îles Britanniques

Usines: Montréal et St-Jean, Québec, Canada, et Ipswich, Angleterre

RIOUX & PETTIGREW, Limitée

MAISON FONDÉE EN 1860 — THÉ ET CAFÉ

48, RUE SAINT-PAUL

:-:

:-:

:-:

:-:

:-:

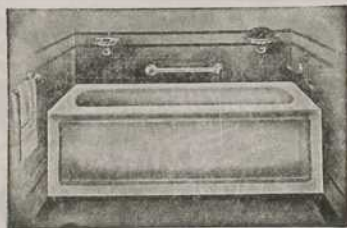
QUÉBEC

ÉPICIERIS
 EN GROS

CREVIER & FILS

MOBILIERS D'ÉGLISES Autels - Confessionnaux - Stalles de Chœur - Catafalques - Fonts Baptismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion Chaires à prêcher - Vestiaires - etc. - Moulures - Ornaments - Chapiteaux.

2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL — Maison établie en 1896



APPAREILS de PLOMBERIE et CHAUFFAGE

Omer Desjardins
 LIMITÉE MONTREAL

1406
 rue St-Denis

Tél. Lancaster 8718

W. Lecompte

FERBLANTIER-COUVREUR

Corniches en cuivre et en tôle galvanisée

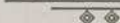
Spécialité: couvertures en gravois

4012, av. de l'Hôtel-de-Ville Montréal

Bureau:
Tél. Amherst 9480

A. DURIVAGE

BOULANGER



Pain de haute qualité

Nous avons une cuisson unique

5276, RUE FABRE MONTRÉAL



CARRÉ PHILIPPE
MONTRÉAL

Articles
ecclésiastiques

La Plomberie

TÉL. DOLLARD
7646

J. ST-AMAND
Gérant

Moderne, Ltée

Plombiers-Couvreurs

Poseurs d'appareils à gaz et à eau chaude

Spécialité: Réparations

1024 OUEST, RUE LAURIER

Reliure d'art et de bibliothèque

Travail soigné - Prix modérés
Restauration de livres anciens

LA RELIURE

PHILIPPE BEAUDOIN

LIMITÉE

179, rue Craig Ouest Tél. Plateau 4033
Près Terminus Montréal

TÉL. MA. 6123★

Établie en 1875

Montreal Stencil Works

LIMITÉE

Estampes en caoutchouc
Estampes en acier
Presse pour sceaux
Contremarques pour clefs
Encres à estampes

507-509, RUE MCGILL
MONTRÉAL - QUÉBEC

*Les dernières nouveautés
en fourrures*

J.-A. BÉLANGER

Réparations et remodelage
de fourrures de tous
genres

TÉL. DOLLARD 9013
6935, rue St-Hubert
(COIN BÉLANGER)



MAISON FONDÉE EN 1845

Germain Lépine

LIMITÉE

Directeurs de funérailles et embaumeurs
SERVICE D'AMBULANCE
Manufacturiers d'articles funéraires

JOUR ET NUIT :: :: TÉL. 2-2119

283, rue Saint-Vallier :: Québec

TÉL. CRESCENT 3181

Queen's Jubilee Laundry

GREVIER & FRÈRE, PROPRIÉTAIRES

(Angle St-Urbain)

75, AV. LAURIER OUEST

TÉL. BELAIR 2421

J.-S. JODDIN

Marchand de Bois, Charbon et Huile

4865, RUE ST-DOMINIQUE - Montréal

WINSOR & NEWTON'S — Matériel pour artistes

LA COMPAGNIE HUGHES OWENS, LIMITÉE

MONTRÉAL — TORONTO — WINNIPEG — OTTAWA

Albert SIMARD
 Joseph SIMARD
 LA MEILLEURE MAISON AU CANADA
J.-A. SIMARD & CIE IMPORTATEURS ET EXPORTATEURS
 THÉ - CAFÉ - ÉPICES - CACAO - ETC.
 Manufacturiers de poudre à pâte, essences, gélatines en poudre
 Marchandises toujours garanties — *Notre devise: Satisfaction absolue sous tous rapports*
 TÉLÉPHONE: LANCASTER 1950-1330
 1, 3, 5 et 7 est, rue Saint-Paul, angle Saint-Laurent
 Montréal

Droit - Médecine - Pharmacie - Art dentaire

COURS Préparatoires aux examens préliminaires, dirigés par

RENÉ SAVOIE, I. C. et I. E.

Bachelier ès arts et ès sciences appliquées

COURS CLASSIQUE
 COURS COMMERCIAL
 LEÇONS PARTICULIÈRES

Prospectus envoyé sur demande

1448 ouest, rue Sherbrooke

Tél. Marquette 2371

LEDUC & LEDUC, LIMITÉE

PHARMACIENS EN GROS



Toute demande de renseignements concernant les prix vous sera donnée par téléphone

Ou par lettre, avec le plus grand plaisir et ce au plus bas prix possible

928 OUEST, RUE NOTRE-DAME
 MONTRÉAL

**Simplex Floor Finishing
 Appliance Company, Ltd.**

1065, rue Bleury, Montréal
 TÉL. LANCASTER 2026

Spécialistes dans les planchers de bois dur — Tuile d'asphalte — Cire à plancher — Linoléum

ROGER VERONNEAU

TÉLÉPHONE: MARQUETTE 2484*

Quincaillerie DURAND
 LIMITÉE

QUINCAILLERIE DE BÂTIMENT
 Coutellerie, outils, couleurs et vernis



804, rue St-Jacques Ouest Montréal

GREENSHIELDS - HODGSON - RACINE, Limitée
 Montréal
 60, rue St-Paul Ouest

*Marchandises sèches — Articles de fantaisie
 Brimborions en gros*

Représentant: Geo.-R. Boucher

MÉRINOS, ANACOST, VOILE ET HENRIETTA



GRATIS Marmite, théière, verrerie, cou-tellerie, nappe, serviette, crêpe, soie, coton, broad-cloth, chemise, articles de toilette et de fumeur, couvertes, chapelet, poupée, montre, etc., donnés aux personnes qui vendront 60 ou plus de nos paquets de graines à 5 sous chacun.

Demandez 60 paquets et notre catalogue

L'Union des Jardiniers, Enr.

1, rue Victoria Lévis, P. Q.

Mongeau & Robert

CIE LIMITÉE

CHARBON
 Huile à chauffage

1600 EST, RUE MARIE-ANNE

TÉL. CHERRIER 3151

TÉL. CHERRIER 4554

Ouvert le dimanche et tous les soirs

Mme J.-A. Brulé
 FLEURISTE

Spécialités: Bouquets de noces, tributs floraux funéraires, fleurs naturelles et artificielles.

1154, rue Ste-Catherine Est - Coin Wolfe
 Montréal

Manufacture: 301 OUEST, JEAN-TALON
 TÉLÉPHONE: CRESCENT 3114

Millen & Frère, Limitée

BOIS DE CONSTRUCTION

Manufacturers de
 PORTES ET CHASSIS
 CHARBON ET GRAINS



640 est, boulevard Gouin
 TÉLÉPHONE: DUPONT 5722

TÉL. FITZROY 4849

A. D. 1896

S. RIVEST

Premier fabricant du
 lampion au Canada

6369, RUE BEAULIEU, MONTRÉAL

Lampions, cierges et chandelles

Notre installation nous permet de fabriquer toutes les qualités et formes demandées pour cierges et chandelles.

L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

105, RUE SAINTE-ANNE, QUÉBEC

L'Action Catholique. — Avec ses éditions quotidienne et hebdomadaire, atteint toutes les classes de la société.

37,000 de circulation

Imprimerie. — Atelier d'impression, de reliure et de photogravure de tout premier ordre.

Le Secrétariat des Œuvres. — Librairie de propagande religieuse et sociale.

Oscar HAMEL
Président

Pierre FUGÈRE
Secrétaire

Hamel, Fugère & Cie

LIMITÉE

Valeurs de placement

TÉL. 2-2038

71, rue St-Pierre Québec

Prenez la bonne habitude
de toujours acheter



La Cie F.-X. DROLET Québec

ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte, cuivre et aluminium

Spécialités : Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

Tél. 4-4641

206, rue du Pont, Québec

Messieurs du clergé. Directeurs et Directrices de Collèges et Pensionnats
Vous avez besoin tous les jours de

BALAIS, BROSSES et VADROUILLES
— ÉPOUSSETTES en PLUMES —

pour l'entretien de vos établissements. — Pour ces lignes adressez-vous à une maison canadienne

H. ROUSSEAU

419, rue St-Gabriel

Montréal

AYERS LIMITED

ÉTABLI EN 1870

Couvertures --- Couvre-lits

【 DE QUALITÉ SUPÉRIEURE
GARANTIS DE LAINE PURE 】

LACHUTE MILLS, P. Q.

Tél. Cherrier 0840

ÉMERY GENDRON

BOULANGER

Notre spécialité: PAIN BLÉ D'OR

5802, 1^{re} Avenue, Rosemont

FARINE "REGAL" Absolument la meilleure

THE ST. LAWRENCE FLOUR MILLS CO. LTD.

B. TRUDEL & CIE

pour beurrieres, fromageries et
laiteries, ainsi que tous les arti-
cles se rapportant à ce commerce.

Manufacturiers et
distributeurs de

Machines et fournitures
Huiles et graisse ALBRO pour toute machinerie demandant une lubrification
— Parfaite Mobile A B E Article, etc., spécialement pour automobiles —

304, PLACE D'YOUVILLE, MONTRÉAL

B. P. 484

Tél. Marquette 8067-8068

Le soir: DE. 9374

ÉTAPES



Les anniversaires sont des points de repère dont se servent les hommes pour enregistrer les diverses étapes franchies.

Jetant un coup d'œil en arrière, la Banque Provinciale du Canada se réjouit de l'expansion qu'elle a prise depuis trente-cinq ans, remercie ses clients et amis du patronage qu'elle a reçu, et espère que cet encouragement ne fera que s'accroître avec les années.

En mesure de servir, possédant des correspondants partout où elle ne compte pas de succursales, la Banque Provinciale du Canada désire participer au progrès et à l'expansion générale des affaires de la province et du pays tout entier.

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

317 bureaux au pays. Correspondants dans toutes les parties du monde.

PALMES ET PALMETTES

Nous sollicitons respectueusement le plaisir de vous servir cette année vos palmes et palmettes. Nous avons les plus belles palmes de la Floride. Confiez-nous votre commande dès maintenant.

F. BAILLARGEON · LIMITEE

PLATEAU *9467

17, RUE NOTRE-DAME EST

MONTRÉAL

Bureau des ventes: LANCASTER 5144

Morrison Quarry Co. Reg'd — Martineau Fils, Ltée

PIERRE DE TAILLE - PIERRE CONCASSÉE

Montréal

515-517 est, rue Marie-Anne

CARRIÈRE ROSEMONT et cour de la pierre de taille - Clairval 0958

CARRIÈRE PAPINEAU - Pierre concassée - Dollard 9290

CARRIÈRE ST-MARC-DES-CARRIÈRES, P. Q. - Pierre de taille « Deschambault »

CARRIÈRE ST-CHRISTOPHE DE PONT-VIAU, P. Q. - Pierre de tout genre « Pont-Viau »



OPTOMÉTRISTES-OPTICIENS
A L'HÔTEL-DIEU

CARRIÈRE & SENÉCAL

LIMITÉE

271 EST, RUE STE-CATHERINE

TÉL. LANCASTER 7070

LIBRAIRES
PAPETIERS
IMPORTATEURS

GRANGER FRÈRES · LIMITEE

54, Notre-Dame Ouest
MONTRÉAL
TÉL. LANCASTER 2171

EN CHINE

CANTON, Asile de la Sainte-Enfance, Boîte postale 93 (Fondée en 1909)

École de catéchistes. Catéchuménat. École pour élèves chrétiennes et païennes. Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

SHEK LUNG, près Canton (Fondée en 1913)

Léproserie.

HONG KONG, 6, Amai Villa, Kowloon (Fondée en 1927)

Procure et École.

TSUNGMING, Mission Catholique, Paochen, Kiangsu

Orphelinat, Crèche et École.

(Fondée en 1928)

Noviciat indigène « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

SÜCHOW, Mission Catholique (Fondée en 1934)

Formation de vierges indigènes.

AU MANCHOUKOUO, VIA JAPON

LEAOYUANSIEN, Mission Catholique (Fondée en 1927)

Dispensaire.

PAMIENCHENG, Mission Catholique (Fondée en 1929)

Dispensaire. Orphelinat. École.

FAKOU, Mission Catholique (Fondée en 1930)

Dispensaire. École.

TAONAN, Mission Catholique (Fondée en 1931)

Dispensaire. École.

SZEPINGKAI, Mission Catholique (Fondée en 1931)

Dispensaire. Noviciat indigène « Notre-Dame-du-Saint-Rosaire ».

TUNGLEAO, Mission Catholique (Fondée en 1932)

Dispensaire. École.

PAITCHENGTZE, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

KOUNGTCHOULING, Mission Catholique (Fondée en 1933)

Dispensaire.

AU JAPON

KORIYAMA, 96, Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken

Jardin de l'Enfance.

(Fondée en 1930)

WAKAMATSU (Fondée en 1933)

Jardin de l'Enfance.

AUX ILES PHILIPPINES

MANILLE, 286, Blumentritt (Fondée en 1921)

Hôpital général chinois. École de gardés-malades. Patronage « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

EN ITALIE

ROME, 20, via Acquedotto Paolo, Monte Mario (Fondée en 1925)

Procure pour les missions.

Bienfaiteurs de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la Sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupes de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle du Noviciat des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.